

## Les paras belges ont quitté Paulis pour rejoindre Stan

*Ils seront aujourd'hui à Kamina et rentreront sans doute mardi à Bruxelles*

**28 corps d'otages blancs auraient été découverts sur la rive gauche à Stan**

D'après les renseignements reçus vendredi en fin d'après-midi, deux pelotons de para-commandos et l'antenne chirurgicale qui accompagnait le détachement de parachutistes à Stanleyville sont déjà rentrés à la base de Kamina.

Plusieurs « C-130 » ramenant de Paulis l'unité para-commando qui y avait été parachutée jeudi et dont les derniers éléments ont quitté cette ville, vendredi avant 16 h, étaient attendus dans la soirée à la base de Kamina.

En ce qui concerne le retour vers la Belgique, le planning envisagé actuellement prévoit le départ de Kamina, dans la journée de dimanche, pour la totalité des troupes qui ont participé à l'opération de sauvetage. Le retour se fera par l'île de l'Ascension, d'où, après un repos, le détachement fera mouvement pour Bruxelles où il arrivera mardi ou mercredi.

Le Roi et des membres du gouvernement accueilleront les troupes à l'aéroport. Après la cérémonie, les unités défilent rue Royale.

Des précisions, quant à l'horaire du retour et au programme des cérémonies seront communiquées dès que possible.

A Stanleyville, cependant, où il ne semble pas que se trouvent encore des ressortissants étrangers en péril, la rébellion n'a pas totalement désarmé. Des tireurs isolés continuent de faire le coup de feu, lâchant des balles sur tout ce qui passe dans les rues. On ne circule dans Stan qu'en voiture rapide. Pour le surplus, les rebelles, dont la pugnacité, est étonnante, ont monté quelques réelles contre-offensives, notamment à partir de la rive gauche du Congo et en direction de la plaine d'aviation, qui est heureusement tenue et solidement défendue par les paras. L'insécurité demeure totale à Stanleyville, au point que la moitié de la population congolaise a fui et se cache dans la brousse en attendant que les choses se calment. C'est évidemment à l'A.N.C. qu'il incombe de nettoyer les foyers de résistance. Les paras belges ne participent pas à cette opération.

### Pertes à Paulis

A Paulis, nos soldats ont perdu un tué et six blessés, tout ne va pas facilement. Le tué est le milicien Didier Welvaert, de Bruges. Les blessés sont : le sergent volontaire de carrière M. Roessinsose, de Diest ; le caporal milicien J. Guylaerts, de Rijkevorsel ; le caporal milicien A. Nihoul, de Courcelles, le soldat milicien Vanderstappen, de Aarschot, le soldat milicien Van der Steen, d'Alost et le soldat milicien Ch. André, de Mesvin.

Les six blessés, appartenant tous au 1<sup>er</sup> bataillon sont actuellement hospitalisés à Léopoldville, où, malheureusement vient de succomber à ses blessures, le soldat milicien Alphonse Waegeneer, de Kerksen. Il est décédé mardi soir.

Il semble que les paras belges et

les militaires de l'A.N.C. aient éprouvé quelques difficultés à faire leur jonction. Les paras, suivant une dépêche de l'agence France-Press, se seraient trouvés seuls dans la ville et auraient connu de durs moments.

### Quelques européens veulent rester à Stan

Une quinzaine d'Européens auraient décidé de demeurer à Stan, en dépit des possibilités qui leur sont offertes d'être immédiatement évacués.

A Stanleyville, le monument « Patrice Lumumba », au pied duquel des milliers de Congolais ont été exécutés par les rebelles au cours des mois derniers, a été dynamité par les soldats de l'A.N.C.

On apprend, enfin, que la situation se détériore dans certaines régions occupées par l'A.N.C. depuis deux mois, notamment à Boendé et dans les environs. Des localités sont entièrement réoccupées par les rebelles. D'autres sont l'objet de raids incessants.



Vendredi matin, un avion ramenant quatre-vingt-dix rescapés de Stanleyville est arrivé à Bruxelles-National. Le Roi et la Reine ont accueilli les réfugiés au pied de la passerelle et ont serré la main de chacun d'eux.

*Vendredi matin*

## Un troisième avion de réfugiés est arrivé à Bruxelles-National

**Ceux-ci ont été accueillis par le Roi et la Reine**

Un troisième avion, transportant des réfugiés du Congo, est arrivé vendredi matin à Bruxelles-National. C'est sous une pluie fine et froide que chassait un vent fort que l'appareil qui ramenait quelque 90 réfugiés de Stanleyville a atterri, à 9 h 45.

Tandis que les passagers réguliers descendaient la passerelle principale, les réfugiés quittaient

l'appareil, un à un, par la porte arrière. Le Roi et la Reine les attendaient au pied de la passerelle et serraient la main de chacun d'eux.

Les réfugiés ont gagné rapidement le hall d'accueil après avoir reçu couvertures et manteaux distribués par les membres de la Croix-Rouge. Tandis que les hostesses d'accueil s'occupaient des enfants, le service d'ordre était assuré par la gendarmerie.



Le gouvernement accueilleront les troupes à l'aéroport. Après la cérémonie, les unités défilent rue Royale.

Des précisions, quant à l'horaire du retour et au programme des cérémonies seront communiquées dès que possible.

A Stanleyville, cependant, où il ne semble pas que se trouvent encore des ressortissants étrangers en péril, la rébellion n'a pas totalement désarmé. Des tireurs isolés continuent de faire le coup de feu, lâchant des balles sur tout ce qui passe dans les rues. On ne circule dans Stan qu'en voiture rapide. Pour le surplus, les rebelles, dont la pugnacité, est étonnante, ont monté quelques réelles contre-offensives, notamment à partir de la rive gauche du Congo et en direction de la plaine d'aviation, qui est heureusement tenue et solidement défendue par les paras. L'insécurité demeure totale à Stanleyville, au point que la moitié de la population congolaise a fui et se cache dans la brousse en attendant que les choses se calment. C'est évidemment à l'A.N.C. qu'il incombe de nettoyer les foyers de résistance. Les paras belges ne participent pas à cette opération.



Vendredi matin, un avion ramenant quatre-vingt-dix rescapés de Stanleyville est arrivé à Bruxelles-National. Le Roi et la Reine ont accueilli les réfugiés au pied de la passerelle et ont serré la main de chacun d'eux.

*Vendredi matin*

**Pertes à Paulis**

A Paulis, nos soldats ont perdu un tué et six blessés, tout ne va pas facilement. Le tué est le milicien Didier Welvaert, de Bruges. Les blessés sont : le sergent volontaire de carrière M. Rossinofosse, de Diest ; le caporal milicien J. Gylaerts, de Rijkvorsel ; le caporal milicien A. Nihoul, de Courcelles, le soldat milicien Vanderstappen, de Aarsehot, le soldat milicien Van der Steen, d'Alost et le soldat milicien Ch. André, de Mesvin.

Les six blessés, appartenant tous au 1er bataillon sont actuellement hospitalisés à Léopoldville, où, malheureusement vient de succomber à ses blessures, le soldat milicien Alphonse Waegeneer, de Kerksen. Il est décédé mardi soir.

Il semble que les paras belges et

# Un troisième avion de réfugiés est arrivé à Bruxelles-National

## Ceux-ci ont été accueillis par le Roi et la Reine

Un troisième avion, transportant des réfugiés du Congo, est arrivé vendredi matin à Bruxelles-National. C'est sous une pluie fine et froide que chassait un vent fort que l'appareil qui ramenait quelque 90 réfugiés de Stanleyville a atterri, à 9 h 45.

Tandis que les passagers réguliers descendaient la passerelle principale, les réfugiés quittaient

l'appareil, un à un, par la porte arrière. Le Roi et la Reine les attendaient au pied de la passerelle et serraient la main de chacun d'eux.

Les réfugiés ont gagné rapidement le hall d'accueil après avoir reçu couvertures et manteaux distribués par les membres de la Croix-Rouge. Tandis que les hôtes d'accueil s'occupaient des enfants, le service d'ordre était assuré par la gendarmerie.

Avant de rejoindre les réfugiés valides dans le hall d'accueil, le Roi est monté à bord de l'appareil et s'est entretenu quelques instants avec trois blessés qui ont été transportés à l'hôpital Brugmann par des ambulances qui stationnaient à proximité de l'avion.

(Voir suite en troisième page)



Parmi les rescapés de Stanleyville arrivés vendredi matin à Bruxelles, une jeune femme congolaise à laquelle la Reine a longuement serré la main.

ST. NICOLAS  
**PYRAMID**  
 NOËL - NOUVEL-AN  
**PYRAMID**  
 MOUCHOIR - CADEAU  
**PYRAMID**  
 GARANTIE TOTALE



# La libération des otages

Avec les paras blessés

**"Un seul regret, celui de ne plus être là-bas avec les copains!"**

Des visites, des cadeaux, des photographes et des cameramen... Les para-commandos blessés à Stan et hospitalisés à Bruxelles ne savent où donner de la tête. Pourtant le soldat Yves Warscotte soupire :

— Notre seul regret, c'est de ne plus être là-bas avec les copains. A Stan, nous ne pensions guère à nous! Ici, nous nous faisons du mauvais sang pour eux...

Le gouvernement, on le sait, a rendu hommage à la façon dont les para-commandos avaient rempli leur mission. Est-ce aussi l'avis des soldats qui l'ont exécutée? L'armée du temps de paix est tellement encombrée de paperasseries que la question valait d'être posée. Non pas brutalement, mais en invitant les paras hospitalisés à raconter leur aventure africaine. Laissons donc parler le caporal André Daubercy.

## Via l'Espagne

— A Diest, dit-il, un ordre survint : nous étions consignés. On parlait de grandes manœuvres de l'O.T.A.N. Mais où? En supplément de notre équipement, le Q.M. distribua deux pantalons de toile et une gourde. Donc il n'était pas question d'opérer dans les pays nordiques. Sans doute en Grèce ou en Turquie, pensions-nous. Bref, on s'embarqua à bord de camions. Direction, l'aérodrome de Klein-Broghel, en Campine. Les véhicules portent chacun un numéro qui correspond à celui d'un des avions — des C-130 américains alignés sur la plaine. Nous, Belges, étions habitués à prendre place sur des C-119 de la Force aérienne. Mais puisqu'il s'agissait de manœuvres de l'O.T.A.N., la présence de l'U.S. Air Force ne nous étonnait guère. J'interroge un pilote. Où va-t-on? Il ne le sait pas lui-même. Départ sans fanfare comme pour un exercice. Finalement nous atterrissons dans une base américaine. Interdiction de quitter les avions. Mais on nous offre des sandwiches et du café. Redécollage. Quelqu'un dit : Saviez-vous où nous étions? En Espagne...

## Confiance totale dans nos officiers

— Nous volons pendant des heures et des heures pour arriver dans ce qui nous semblait être quelque part en Afrique. Il y faisait en effet très chaud. On installe d'urgence nos tentes. Nous dormons. Au matin on nous apprend que nous avons passé la nuit sur l'île de l'Ascension, une possession anglaise dans l'Atlantique. Les jours se suivent et se ressemblent; repas, pêche, natation, repos, bains de soleil... Une sorte de « douce vita ». Notre chef de peloton, le lieutenant Theunissen, nous rassemble : il est question de nous parachuter à Stanleyville. Pourquoi? Uniquement pour sauver des vies humaines. De nombreux Européens sont prisonniers des rebelles. Rien n'est encore certain, précise le lieutenant. D'ici, ou bien nous retournerons en Belgique, ou bien nous décollerons pour Kamina.

Au fond, tout le monde était content. Du moment qu'il s'agissait de sauver des gens, c'était normal. Et comme chez nous la confiance dans nos officiers est totale...

## « Nous chantions dans l'avion »

— Le samedi soir, on nous dit d'être prêt en trois heures de temps pour l'envol vers Kamina. Nous attendons une heure et demi dans les appareils. Finalement : décollage. Arrivée dans la base du Katanga où nous dormons dans des hangars. Ce sont les Belges de l'Assistance technique qui s'occupent de notre nourriture, nous conduisant en camion. Alors le lundi

C'est peu. Il me fallait larguer le blindicide que je portais. Quand ce fut fait, il était trop tard pour penser à mon propre contact avec le sol. Je suis tombé dans un trou. Le pied me fait mal. Sans doute une foulure, ai-je pensé. J'ai bondi avec mon matériel jusqu'au lieu de notre rassemblement. Mais de là, je n'ai plus pu faire un pas. Une insupportable douleur au pied m'accrochait au sol. On m'a dit : « Reste ». On viendra te rechercher. Les copains sont partis. J'ai attendu une heure et demi avant d'être secouru. C'était norme. Avant tout, avait-on prévenu, il faut sauver les civils.

## On avait pensé à tout

Plus tard, on m'a transporté dans un C-130 où déjà se trouvaient des Européens blessés. Je me souviens d'un homme dont la main avait été tranchée d'une rafale de mitrailleuse, d'une femme avec une balle dans le sein, d'une autre avec trois projectiles dans le ventre. Des soins déjà leur avaient été donnés par le capitaine-médecin Jacobs. Et puis nous disposions aussi d'une antenne chirurgicale. Dans l'avion, ce sont des infirmiers américains qui nous soignaient. Quel dévouement aussi chez ces gens. Et quel matériel!

C'est une demi-heure après le parachutage, expliquent encore les blessés, que les autres avions survinrent pour débarquer les parachutistes et les commandos qui devaient foncer sur la ville. On avait, en effet, estimé à une demi-heure le temps nécessaire pour déblayer l'aérodrome de tous ses obstacles. En fait, cela font dix minutes. Si nous avons pu mener cette opération avec succès, tient encore à souligner le soldat Warscotte, c'est en raison de la compétence de notre adre, de notre entraînement poussé, de notre vitesse d'exécution... On avait décidément penser à tout. Savez-vous qu'un détachement parachuté avait pour seule mission de récupérer les véhicules civils ou militaires encore utilisables pour faciliter notre transport et les convertir éventuellement en ambulance, ce qui d'ailleurs eut lieu. Cette opération avait été remarquablement organisée.

Ces témoignages de caporaux et de soldats blessés font assurément honneur à notre régiment para-commandos et à la valeur de ses cadres, tant sur le plan militaire qu'humain. Il va sans dire qu'une opération de ce genre doit être minutieusement minutée. Elle le fut. Mais l'ardeur des para-commandos fut telle que l'aérodrome fut débarrassé en dix minutes, alors qu'on en prévoyait trente. Si les avions avaient pu atterrir vingt minutes plus tôt que prévu, si donc les équipes motorisées avaient pu foncer plus rapidement vers la ville, distante de 4 km environ, peut-être aurait-on pu sauver davantage de vies humaines parmi les otages de Stan? Ceci est une simple remarque et non pas une critique parce que, d'autre part, le commandant de l'opération se devait évidemment d'assurer la protection des troupes débarquées des avions en assurant un déploiement raisonnable des détachements préalablement parachutés et tout spécialement chargés de la défense de l'aérodrome.



M. Moïse Tshombé a tenu à accueillir personnellement les réfugiés de Stanleyville. A sa gauche, le vice-Premier ministre, M. Albert Kalonji.

## L'arrivée des réfugiés à Bruxelles-National

(Voir début en première page.)

Le Roi a ensuite rejoint la Reine dans le hall d'accueil et s'est entretenu avec les réfugiés. Il a parlé quelques instants avec l'un des cinq réfugiés anglais de Stanleyville.

Les Souverains ont ensuite gagné le salon des ambassadeurs où se trouvaient des Sœurs de l'ordre des Filles de la Sagesse et des prêtres du Sacré-Cœur et de l'ordre des Montfortins. Ceux-ci leur ont fait le récit de leur détention et de leur libération. C'est Mgr Calabresi, chargé d'affaires A.I. à la Nonciature, qui a accueilli les religieuses et les prêtres à leur descente d'avion. La conversation entre les Souverains et les religieuses a duré trois-quarts d'heure.

## Un incident

Un incident s'est produit au passage du Roi dans les couloirs de l'aérogare. M. Charles Bonte, président de la Chambre de commerce de Stanleyville, a tenté de lui remettre une lettre ouverte contenant des revendications en faveur des coloniaux. Il a été immédiatement emmené par les agents de la sûreté et relâché quelques instants plus tard, après vérification d'identité. M. Bonte a déclaré qu'il sera convoqué prochainement pour faire une déposition.

Le Souverain s'est encore entretenu longuement avec M. Peneff, président de la Chambre de commerce de Stanleyville, et M. Gusters et Deman, directeur de la Croix-Rouge.

A 11 h 35, le Roi et la Reine ont gagné le parking et ont quitté l'aérogare sous les applaudissements du public massé à la sortie.

## Les arrivés

Voici la liste des noms des réfugiés en provenance de Stanleyville qui sont arrivés vendredi matin à Bruxelles-National :

Famille Koran (3 personnes), Gyselink (2 personnes), Cuyckens,

Ghyoot, famille Libert (4 personnes), famille Peneff (3 personnes), Peneels (2 personnes), Libert, Mommens, Walthery, Sohet, Quenon, Bollen, Corman, Van Oost, Reid, Siggins, Rombaut, Ramsay, Pierard, Harbour, Vancorschoot, Desmet, Delbove (2 personnes), Colf, Devis, Fabel, Vandebempt, Czeslaw, Wroczyk, Meunier (2 personnes), Leclercq (3 personnes), Deprince, Brinkman, Casier, Deceulaer, Feilinger, Botvin, Schoukens, Bruggemans, Jacob, Paepen, Dewaele, Vanderpees, Spoo, Nyst, Lommerse, Alexis, Gabriel, R.S. Maria, R.S. Petronia, R.S. Gemma, R.S. Cuckens, Miller, Segners, Stols, Marie, Wilkes, Kerchemayer, Dewilde, Christians (2 personnes), Baert, famille Filipucci (4 personnes), Coulember, Courtoy (2 personnes), Moysard, Raemdonck, Levis, Dupont.

Voici d'autre part, la liste des rapatriés se trouvant à bord de l'avion qui est attendu, vendredi soir, à Bruxelles-National :

Mailleur, Vanderstappen, Oors, Del-fosse, Laurent (2 personnes), Vercam, mer, Billemont, Stoff, Mascaux (2 personnes), Vanmoij (3 personnes), Warzee, Pierarts M., Muiders, Zaman, Boden, Wagels, Jadot, Quintyn, Delahaut, Willemann, Francotte, Lemden, Marichal, Mullier, Vangossom, Iseren, Tani, Shaffer, Szyngedauw, Kitoko, Claerbout, Claerhout, Vanbracht, Duin, Baeten, Vandewiele, Chaineux, Haase, Dreesen, Huntjes, Schyns, Peeters, Decat, Ferauge, Beaut, Segers, Debruyne (2 personnes), Collin, Driche, Dewolt (3 personnes), Plerson (3 personnes), Lennart (3 personnes), Haccuria, Jansen, Aes, Shroef, Lompa, Schyven, Feyen, Maurissen, Vandongen, Stonerick, Nauwelaerts, Vanloek, Smans, Vandenboogaert, Brocartus, Verbert, Peeters, Fritz, Huriet, Penin, Dierich, Dollevoet, Gevaerts, Vuye.

## Cent quarante rapatriés attendus ce samedi matin

Enfin, la Sabena communique qu'un « Boeing » spécial ramenant en Belgique 140 rapatriés en provenance de Stanleyville, de Paulis et d'Aketi, arrivera ce samedi matin à 9 h 25 à l'aérodrome de Zaventem. Cet avion déposera au préalable 24 rapatriés grecs à Athènes.

## Les victimes du massacre de Stanleyville

## Une déclaration de M. Théo L.

Inquiétude

compassion,

A l'issue de la réunion, M. Théo Lefebvre a fait la déclaration suivante :

Au cours des semaines c'est avec une grande que le gouvernement pour en jour les événements Congo et, depuis qu'un gouvernement s'est présenté en heure sur la t s'est déroulée là-bas, responsabilité très lourde de décider l'intervention d'arrêter le moment exacts où elle devait. Il s'agissait de ne trop tôt pour ne pas des représailles, ni de trop tard quand la trahison une ampleur t. C'est avec un sentiment fierté, de douleur et sion que nous avons suivi ces événements.

D'abord de l'inquiétude sort réservé à la population, belge et étrangère, de la région du Congo. Une profonde compassion toutes les douleurs fraient nos compatriotes Blancs. Des choses l sont passées. Heureusement l'intervention au point v ment voulu a pu empêcher grave et la plus grande épreuves ont pu être points où l'opération eu lieu.

Nous pensons avec morts. Nous éprouvons une compassion pour ceux de mauvais traitements, comprenons la douleur qui ont perdu leurs parents maltraités. Mais, fiers de constater que mes et femmes retournent en Belgique, soit pour le relèvement de l'économie, soit pour l'organisation du travail. Nous éprouvons un sentiment de vive reconnaissance vers les alliés américains qui nous ont aidés dans cette opération. Celle-ci touche à certaines troupes soviétiques et l'opération minier dans les provinces afin qu'en aucun cas ne puissent être suspectés au-delà de l'opération militaire et au-delà du nous étions assignés.

Nous constatons la rencontre dans le récit et que

## COMMENT EST MORT LE DR CARLSON

Le témoignage d'un de ses confrères,



# otages de Stan et Paulis



ement les réfugiés de Stan arrivant à Ndjili-Léopold-  
Premier ministre, M. Alber Kalonji.

ugiés  
onal

Libert, (4 person-  
neff (3 personnes),  
sonnes), Libert, Mom-  
Sohet, Quenon, Bol-  
Van Oost, Reid, Sig-  
Ramsay, Plerard, Har-  
thoot, Desmet, Delbo-  
s), Golt, Deyis, Fabel,  
zeslaw, Wroczyk, Meu-  
nes), Leclercq (3 per-  
ce, Brinkman, Casjer,  
inger, Botvin, Schou-  
ans, Jacobi, Paepen,  
terpees, Spocs, Nyst,  
tis, Gabriel, R.S. Ma-  
lia, R.S. Gemma, R.S.  
er, Segniers, Stokks,  
Kerchemayer, Dewil-  
(2 personnes), Baert,  
ucci (4 personnes),  
ourtoy (2 personnes),  
donck, Lewis, Dupont

re part, la liste des  
trouvant à bord de  
et attendu, vendredi  
les-National :

derstappen, Oors, Del-  
2 personnes), Vercam-  
Stouff, Mascaux (2  
mmoi (3 personnes),  
s M., Mulders, Zaman,  
Jadot, Quintyn, De-  
an Francotte, Lem-  
Mulier, Vangossom,  
Shaffer, Szyngedauw,  
out, Claerhout, Van-  
Baeten, Vandewiele,  
se Dreesen, Huntjes,  
rs, Decat, Ferauge,  
Debruyne (2 person-  
riche, Dewolf (3 per-  
n (3 personnes), Lie-  
es), Haccuria, Jans-  
pel, Lomps, Schyven,  
n. Vandongen, Stone-  
rts, Vaniook, Smans,  
Brocartus, Verbert,  
Huriet, Penin, Die-  
Gevaerts, Vuye.

ante rapatriés  
e samedi matin

abena communique  
spécial ramenant  
0 rapatriés en pro-  
nleyville, de Paulis  
vera ce samedi ma-  
l'aérodrome de Za-  
avion déposera au  
rapatriés grecs à

victimes  
assacre  
nleyville

## Une déclaration de M. Théo Lefèvre Inquiétude, compassion, fierté

A l'issue de la réunion des mi-  
nistres, M. Théo Lefèvre a fait  
la déclaration suivante à la pres-  
se :

Au cours des semaines passées,  
c'est avec une grande inquiétude  
que le gouvernement a suivi de  
jour en jour les événements du  
Congo et, depuis quinze jours, le  
gouvernement s'est penché d'heu-  
reux sur la tragédie qui  
s'est déroulée là-bas. C'était une  
responsabilité très lourde d'abord  
de décider l'intervention et puis  
d'arrêter le moment et le point  
exacts où elle devait avoir lieu.  
Il s'agissait de ne pas arriver  
trop tôt pour ne pas déclencher  
des représailles, ni de commencer  
trop tard quand la tragédie aurait  
pris une ampleur trop grande.  
C'est avec un sentiment mêlé de  
fierté, de douleur et de compas-  
sion que nous avons examiné et  
suivi ces événements.

D'abord de l'inquiétude pour le  
sort réservé à la population blan-  
che, belge et étrangère, dans cet-  
te région du Congo. Ensuite avec  
une profonde compassion pour  
toutes les douleurs dont souf-  
fraient nos compatriotes et autres  
Blancs. Des choses horribles s'y  
sont passées. Heureusement, l'in-  
tervention au point voulu et mo-  
ment voulu a pu empêcher le plus  
grave et la plus grande partie des  
Blancs ont pu être évacués des  
points où l'opération militaire a  
eu lieu.

Nous pensons avec tristesse aux  
morts. Nous éprouvons de la com-  
passion pour ceux qui ont subi  
de mauvais traitements et nous  
comprendons la douleur de ceux  
qui ont perdu leurs parents ou ont  
été maltraités. Mais nous sommes  
fiers de constater que ces hom-  
mes et femmes retourneront au  
Congo, soit pour collaborer au  
relèvement de l'économie, soit à  
l'organisation du nouvel Etat.

Nous éprouvons aussi un sen-  
timent de vive reconnaissance en-  
vers les alliés américains et an-  
glais qui nous ont aidés à réussir  
cette opération de sauvetage.  
Celle-ci touche à sa fin. Déjà,  
certaines troupes sont rentrées à  
Kamina et l'opération doit se ter-  
miner dans les prochaines heures  
fin qu'en aucun cas nous ne  
guissions être suspectés d'avoir  
été au-delà de l'opération huma-  
nitaire et au-delà du but que nous  
nous étions assigné.

Nous constatons que l'unité  
encontrée dans le pays est un

## Le récit d'une religieuse échappée de la Province orientale

*« Durant ces deux dernières semaines,  
j'appelai de mes vœux la mort... »*

*« Nous tûmes délivrées par les parachutistes »*

Une religieuse missionnaire hol-  
landaise, supérieure d'un hôpital de  
la Province-Orientale, Sœur Anne-  
Marie Merckens, de Hoensbroeck,  
vient de faire à l'agence A.P. le  
récit de son martyre, celui d'autres  
religieuses et de prêtres mission-  
naires. Toutes ces atrocités furent  
commises, hélas ! bien avant le pa-  
rachutage des commandos belges.

Voici son récit :

Durant ces deux dernières se-  
maines, j'appelai de mes vœux la  
mort. Les Simbas, les Congolais  
rebelle, nous obligeaient à défil-  
er nus dans la rue. Mes sœurs et moi  
étions rouées de coups jusqu'à  
nous faire hurler de douleur, tan-  
dis que de jeunes Congolais dan-  
saient en contemplant le specta-  
cle, nous accablant de moqueries  
et d'injures.

Pourtant, à la réflexion, je n'en  
veux pas aux Congolais, même pas  
aux « Simbas », ils ne savent pas  
ce qu'ils font. Malgré tout ce que  
j'ai souffert, je ne demande qu'à  
retourner au Congo.

J'y suis arrivée pour la première  
fois en 1954, pour devenir mère-  
supérieure d'un hôpital mission-  
naire à Bondamba, à environ 500  
kilomètres au nord-ouest de Stan-  
leyville.

Nous avons soigné de tout notre  
cœur, des orphelins et des malades

congolais. Nous avons également  
dirigé une école de filles.

La première alerte eut lieu le  
15 septembre, lorsqu'un groupe de  
« Simbas », certains revêtus de  
peaux de léopards, firent une des-  
cente à la mission et nous accu-  
sèrent de transmettre des messa-  
ges aux Américains. Ils emportè-  
rent nos postes transistors, ainsi  
que des livres et des vêtements  
destinés aux écolières.

Ils ne cessèrent de nous harce-  
ler pendant plusieurs jours, terro-  
risant nos pensionnaires au point  
que même les plus grands mala-  
des trouvaient la force de se lever  
et de s'enfuir.

Le reste du mois s'écoula dans  
un calme relatif, puis, avec le mois  
d'octobre, revinrent les « Simbas ».

Ils abattirent nos vaches, volè-  
rent nos volailles et pillèrent notre  
réserve de riz, se bornant à payer  
la note avec de belles promesses.

Une nuit, ils vinrent chercher  
toutes nos écolières âgées de 7 à  
14 ans. Ils les emmenèrent avec  
eux et passèrent la nuit à danser  
à chanter et à dormir avec elles.

Chaque fois qu'ils sont venus,  
les Simbas étaient manifestement  
ivres et drogués. Ils possèdent une  
certaine drogue qu'ils font brûler  
dans une bouteille et dont ils as-  
pirent la fumée.

Jusque là, nous n'avions pas été

personnellement maltraitées. Ils se  
bornaient à nous insulter. Il nous  
était interdit de parler français, et  
il nous fallait nous exprimer en  
dialecte lingala lorsqu'ils étaient  
là. Ils ne se montraient plus cor-  
rects que lorsqu'ils voulaient faire  
panser leurs blessures. Nous avons  
ainsi soigné plusieurs d'entre eux.

Nos plus terribles épreuves al-  
laient commencer début novembre,  
lorsque les « Simbas » envahirent  
à nouveau la mission et m'arrê-  
rent ainsi qu'une autre religieuse.  
Nous fûmes emmenées dans une  
voiture conduite par un rebelle qui  
se vantait de venir d'être initié à  
un rite païen. Il en portait la tra-  
ce : une entaille au front qui s'é-  
largissait au milieu. De nombreux  
Simbas portaient la même estafi-  
lade.

Pendant plus d'une semaine,  
nous avons ainsi voyagé à travers  
la brousse, traversant des villages  
dont les habitants semblaient se  
montrer de plus en plus hostiles.  
Ils s'attroupaient autour de la voi-  
ture qu'ils martelaient à coups de  
poings ou bombardaient de pierres  
en hurlant : « Yankees » croyant  
avoir affaire à des Américaines.

Nous fîmes la dernière partie du  
voyage sur le Congo à bord d'une  
pirogue à moteur jusqu'à Basoko,  
où les « simbas » nous accueillirent  
en déversant sur nous un tor-  
rent d'injures et en nous faisant  
sauter dans le fleuve avec de l'eau  
jusqu'aux genoux.

On nous entassa dans une mai-  
son que les « simbas » avaient  
aménagée en prison. Ordre nous  
fut donné de nous déshabiller pour  
une « inspection ». Tous nos ob-  
jets personnels nous furent enlevés,  
argent, passeport, chapelets  
et crucifix.

Nos gardiens jetèrent le tout en  
vrac au milieu de la rue en nous  
disant : « Maintenant vous avez  
perdu votre pouvoir magique. Vous  
n'avez plus aucun pouvoir. »

Ils nous rendirent nos vêtements  
et nous enfermèrent dans la prison  
qui contenait déjà seize autres reli-  
gieuses, vingt-trois prêtres et trois  
civils.

Le jour suivant, c'était le 11 no-  
vembre, la terreur atteignit son  
paroxysme. Deux avions légers  
survolèrent la région. Les « sim-  
bas » pensèrent qu'ils étaient Amé-  
ricains et entrèrent dans une rage  
folle.

Nous nous apprêtions à déjeuner  
lorsqu'un « simba » fit irruption  
et d'un revers de lance balaya tout  
ce qu'il y avait sur la table.

Les « simbas » s'en prirent aux  
prêtres qu'ils accusaient d'avoir  
appelé les Américains pendant la  
nuit. Ils se mirent à les frapper à  
coups redoublés avec des gourdi-  
nes et à coups de crosse jusqu'à ce  
qu'ils fussent couverts de sang.

Ils nous poussèrent au dehors  
et après nous avoir ordonné de  
nous dévêtir nous firent assoir  
complètement nues. Puis ils se ruè-  
rent sur nous et les coups de cros-  
ses et de gourdi-nes plurent sur nos  
corps dénudés. Nos hurlements et  
nos sanglots les laissaient indif-  
férents. Pendant toute cette scène  
des jeunes Congolais dansaient et  
nous jetaient des injures. Le sang  
coulait sur la chaussée lorsque le  
chef des « simbas » ordonna à ses  
hommes de s'arrêter.

Moi-même je saignais d'une  
large entaille à la tête et j'étais  
couverte de meurtrissures.

Les « simbas » nous firent ren-  
trer dans la prison, et nous firent  
asseoir, rompues et à bout de for-  
ces, dans une petite pièce où ils  
poussèrent ensuite les 23 prêtres  
et les trois civils.

Nous sommes demeurées ainsi en-  
fermées pendant 24 heures, sans  
nourriture, surveillées par une con-

## M. Tshombé attire l'attention du gouvernement Ben Bella sur son immixtion dans les affaires congolaises

L'Algérie est le premier pays  
à reconnaître avoir aidé les rebelles  
relève-t-on à Léopoldville

Bruxelles réprime  
les manifestations de Prague

M. Spaak a reçu jeudi M. Sus-  
tal, ambassadeur de Tchécoslova-  
quie, qu'il avait convoqué pour lui  
faire part de la réprobation du  
gouvernement belge en ce qui  
concerne la manifestation de vio-  
lences dont a été l'objet mercredi  
l'ambassade de Belgique à Pra-  
gue.

Une démarche  
de l'ambassadeur belge  
à Moscou

M. Cools, ambassadeur de Bel-  
gique à Moscou, s'est rendu ven-  
dredi au ministère des Affaires  
étrangères pour informer le gou-  
vernement soviétique que les pa-  
rachutistes belges, qui sont inter-  
venus à Stanleyville et à Paulis,  
seront retirés du Congo dans les  
48 heures.

Selon M. Cools, qui a été reçu  
par M. Groubyakov, chef d'une  
section européenne au ministère  
des Affaires étrangères soviéti-  
que, la mission humanitaire des  
parachutistes serait alors termi-  
née.

Dans un communiqué diffusé  
par le gouvernement de M.  
Tshombé qui lui répond aux criti-  
ques qui lui sont faites de la part  
de certains gouvernements afri-  
cains, le gouvernement de Lé-  
opoldville attire l'attention du gou-  
vernement algérien sur « la gra-  
vité qu'il y a de s'immiscer ou-  
trageusement dans les affaires  
qui relèvent strictement du gou-  
vernement congolais ».

Dans les milieux proches du  
Premier ministre, on ajoute enco-  
re, en se basant sur le discours  
que vient de consacrer M. Ben  
Bella à la situation au Congo  
que « c'est la première fois qu'un  
pays étranger reconnaît ouverte-  
ment avoir aidé les rebelles de  
Stanleyville ».

M. Ben Bella a déclaré, on le  
sait, « qu'il allait envoyer des ar-  
mes et des volontaires algériens  
pour aider le gouvernement de M.  
Gbenye, comme il l'avait déjà fait  
dans le passé ».

On rappelle à ce sujet à Lé-  
opoldville qu'un « Ilyouchine » al-  
gérien a atterri récemment près  
de la frontière ougandaise pour y  
décharger des caisses  
de munitions et des armes qui fu-  
rent transportées par camion au  
Congo.



ne le sait pas lui-même. Déjà sans fanfare comme pour un exercice. Finalement nous atterrissons dans une base américaine. Interdiction de quitter les avions. Mais on nous offre des sandwiches et du café. Redécollage. Quelqu'un dit : Saviez-vous où nous étions ? En Espagne...

## Confiance totale dans nos officiers

— Nous volons pendant des heures et des heures pour arriver dans ce qui nous semblait être quelque part en Afrique. Il y faisait en effet très chaud. On installe d'urgence nos tentes. Nous dormons. Au matin on nous apprend que nous avons passé la nuit sur l'île de l'Ascension, une possession anglaise dans l'Atlantique. Les jours se suivent et se ressemblent : repas, pêche, natation, repos, bains de soleil... Une sorte de « dolce vita ». Notre chef de peloton, le lieutenant Theunissen, nous rassemble : il est question de nous parachuter à Stanleyville. Pourquoi ? Uniquement pour sauver des vies humaines. De nombreux Européens sont prisonniers des rebelles. Rien n'est encore certain, précise le lieutenant. D'ici, ou bien nous retournerons en Belgique, ou bien nous décollerons pour Kamina.

Au fond, tout le monde était content. Du moment qu'il s'agissait de sauver des gens, c'était normal. Et comme chez nous la confiance dans nos officiers est totale...

## « Nous chantions dans l'avion »

— Le samedi soir, on nous dit d'être prêt en trois heures de temps pour l'envol vers Kamina. Nous attendons une heure et demi dans les appareils. Finalement : décollage. Arrivée dans la base du Katanga où nous dormons dans des hangars. Ce sont les Belges de l'Assistance technique qui s'occupent de notre nourriture, nous conduisent en camions. Alerte le lundi à une heure du matin. Embarquement dans les avions avec les parachutes et tout et tout. A 3 h 30, contre-ordre ; on rentre dans les hangars. Le lendemain à minuit, nouvelle alerte. Cette fois, c'est la bonne ! Nous décollons à 2 heures ; direction : Stanleyville.

— Et comme chez nous, il y a un moral du tonnerre, explique le soldat Warscotte, nous chantions tous dans l'avion.

— C'est vrai, renchérit Daubercy. Et puis nous avons un cadre formidable dans lequel nous avons plein confiance. Notre mission, nous la connaissons sur le bout des doigts. Tout avait été minutieusement préparé. Chacun savait ce qu'on attendait de lui. Ma section, aussitôt larguée, devait rejoindre, en bordure de l'aérodrome, une plantation. Nous l'appelions « la ferme ». D'autres groupes devaient interdire ailleurs toute infiltration rebelle vers l'aérodrome. On nous avait dit que sur la tour de contrôle, les mûliéristes avaient installé une mitrailleuse point 50, que des obstacles de toutes sortes avaient été répandus sur les pistes pour rendre impossible tout atterrissage. C'était bien vrai, mais nous avions aussi des équipes chargées de débayer le terrain des véhicules et des deux à trois cents fûts d'essence qui y traînaient.

## Deux sortes de Noirs

...Les consignes aussi étaient claires. Ne tirer que pour se défendre ou pour protéger des civils attaqués par les rebelles. Attention, insista encore notre chef de peloton, le lieutenant Theunissen ; il y a deux sortes de Noirs : les rebelles et les autres. Ceux qui portent des armes ce sont des mûliéristes. Le sont aussi certains qui seraient coiffés de telle ou telle manière. Si le « rebelle » affiche un air menaçant, pas de problème : vous tirez. Si c'est un Noir qui a l'air de « paniquer », faites-lui signe de s'écarter.

Nous savions aussi où se trouvaient les Européens. Longuement, nous avions examiné des cartes. On nous montrait l'hôtel des Chutes, l'hôtel Victoria. Bref, le « briefing » était aussi complet que possible et il ne nous restait plus qu'à sauter.

Go ! Le « saut », chez nous c'est de la routine. Les miliciens étaient à onze mois de service, donc classés comme « opérationnels ». Pas de problème de ce côté ! Je me souviens avoir vu des balles traçantes. Donc, on tirait sur nous mais personne à ce moment ne fut blessé. A 210 mètres de hauteur, un parachutage dure 30 secondes.

Il faut souligner le soldat Warscotte, c'est en raison de la compétence de notre adre, de notre entraînement poussé, de notre vitesse d'exécution... On avait décidé de penser à tout. Savez-vous qu'un détachement parachuté avait pour seule mission de récupérer les véhicules civils ou mûliéristes encore utilisables pour faciliter notre transport et les convertir éventuellement en ambulance, ce qui d'ailleurs eut lieu. Cette opération avait été remarquablement organisée.

Ces témoignages de caporaux et de soldats blessés font assurément honneur à notre régiment paracommandos et à la valeur de ses cadres, tant sur le plan militaire qu'humain. Il va sans dire qu'une opération de ce genre doit être minutieusement minutée. Elle le fut. Mais l'ardeur des para-commandos fut telle que l'aérodrome fut débarrassé en dix minutes, alors qu'on en prévoyait trente. Si les avions avaient pu atterrir vingt minutes plus tôt que prévu, si donc les équipes motorisées avaient pu foncer plus rapidement vers la ville, distante de 4 km environ, peut-être aurait-on pu sauver davantage de vies humaines parmi les otages de Stan ? Ceci est une simple remarque et non pas une critique parce que, d'autre part, le commandant de l'opération se devait évidemment d'assurer la protection des troupes débarquées des avions en assurant un déploiement raisonnable des détachements préalablement parachutés et tout spécialement chargés de la défense de l'aérodrome.

# COMMENT EST MORT LE DR CARLSON

## Le témoignage d'un de ses confrères, missionnaire américain

Le Révérend Charles Davis, missionnaire protestant américain, était aux côtés du Dr Carlson lorsque celui-ci fut abattu à coups de carabine par un « Simba ». Voici le témoignage du missionnaire :

« Les dernières semaines furent remplies de confusion. Le plus dur à supporter était la terreur constante.

Les derniers jours, le Dr Carlson devint le symbole de leur campagne de haine contre l'Américain.

Son arrestation provenait d'une erreur. Mon arrestation était aussi une erreur et Olonga l'admit en me relâchant. Les plaintes contre le Dr Carlson émanaient d'une haute personnalité qui ne voulait pas les retirer.

C'était une erreur et ceux qui l'avaient commise ne pouvaient pas ou ne voulaient pas en convenir.

Il me dit la nuit avant sa mort qu'il était prêt, si Dieu voulait le rappeler à lui.

Je lui demandai où il pensait que nous allions au moment où ils nous firent quitter l'hôtel et nous conduisirent dans la rue le mardi matin. Il me répondit qu'il lui semblait que les rebelles voulaient nous utiliser comme un bouclier humain entre eux et les troupes qui avançaient.

Il paraissait bien, en effet, que le colonel Joseph Opepe voulait placer un bouclier humain entre les deux forces.

Jusqu'à là, il avait fait tout son possible pour nous protéger mais les « Simbas » se montraient de plus en plus inquiets au fur et à mesure que la fusillade se rapprochait.

Nous étions 250 environ assis dans la rue sur quatre rangs, beaucoup pensaient à la mort mais beaucoup étaient trop terrifiés pour penser. J'avais peur. J'eus encore plus peur lorsqu'ils pointèrent leurs fusils sur cette masse de gens que je vis souffrir et mourir.

Le Dr Carlson et moi nous courûmes vers les bâtiments les plus proches. Nous nous cachâmes derrière l'un d'eux, nous dirigeâmes vers un porche.

Ceux qui étaient devant nous escaladèrent un mur et défoncèrent une porte pour entrer dans le bâtiment.

Le Dr Carlson m'aida à grimper sur le mur. Je me retournai pour faire de même, et il était presque

arrivé, lorsqu'un guerrier « simba » surgit derrière lui et lui déchargea sa carabine dans le dos et la tête.

J'entra dans la maison, me cachai dans un placard avec huit autres. Je ne pensais pas à moi, mais je priais pour ma femme qui était détenue à huit kilomètres de là.

Le placard avait des vitres et nous dûmes nous baisser en nous serrant les uns contre les autres lorsqu'un « simba » pénétra. Il tira plusieurs coups de fusil qui, nous l'apprirent plus tard, touchèrent quelques personnes dans d'autres pièces.

Une petite fille nous rejoignit et nous couvrîmes son corps avec les nôtres.

Nous restâmes là six à sept minutes. Chacun de nous était terrifié.

A la fin, nous entendîmes une voix dire en américain : « Je sais qu'ils sont là-dedans ».

Il ouvrit la porte. C'était un survivant accompagné de deux parachutistes belges.

Nous marchâmes tout au long des deux kilomètres et demi conduisant à l'aéroport. Les gens de l'armée américaine furent gentils avec nous, mais ils insistèrent pour que je prenne le troisième avion sans ma femme. Elle arriva à Léopoldville après moi à bord d'un quatrième appareil qui transportait des réfugiés.

Les Belges s'étaient frayé un chemin par la force des armes jusqu'à l'endroit où on la gardait, ainsi que les autres femmes et les enfants. Les Belges durent combattre pour faire le chemin de retour.

(A.P.)

M. Tshombé ira à Paris la semaine prochaine

Selon des renseignements de très bonne source, M. Moïse Tshombé se propose de se rendre à Paris lundi prochain « afin de rencontrer le général de Gaulle ».

Le séjour de M. Tshombé à Paris durerait deux ou trois jours.

D'autre part, M. Tshombé se rendrait à la fin de la semaine prochaine à Washington, ce déplacement étant dépendant, dit-on de même source congolaise, de son éventuelle rencontre avec le général de Gaulle.

Un incident s'est produit au passage du Roi dans les couloirs de l'aérogare. M. Charles Bonte, président de la Chambre de commerce de Stanleyville, a tenté de lui remettre une lettre ouverte contenant des revendications en faveur des colons. Il a été immédiatement emmené par les agents de la sûreté et relâché quelques instants plus tard, après vérification d'identité. M. Bonte a déclaré qu'il sera convoqué prochainement pour faire une déposition.

Le Souverain s'est encore entretenu longuement avec M. Peneff en présence de MM. Custers et Deman, directeur de la Croix-Rouge.

A 11 h 35, le Roi et la Reine ont gagné le parking et ont quitté l'aérogare sous les applaudissements du public massé à la sortie.

Les arrivés

Voici la liste des noms des réfugiés en provenance de Stanleyville qui sont arrivés vendredi matin à Bruxelles-National :

Famille Koran (3 personnes), Gyselink (2 personnes), Cuyckens,

Mailleur, Vanderstappen, Oors, Delosse, Laurent (2 personnes), Vercauteren, Blument, Stouff, Mascaux (2 personnes), Vanmo (3 personnes), Warzee, Pierarts M., Mulders, Zaman, Boden, Wagens, Jadot, Quintyn, Delahaut, Wileman Francotte, Lenden, Marichal, Mullier, Vangossom, Leeren, Tani, Shaffer, Szyngedauw, Kito, Claerbout, Claerbout, Vanbracht, Duin, Baeten, Vandewie, Chaineux Haase Dreesen, Huntjes, Schyns, Peeters, Decat, Ferauge, Beut, Segers, Debruyne (2 personnes), Collyn, Driche, Dewolf (3 personnes), Pierson (3 personnes), Lienhart (3 personnes), Haccuria, Janssen, Aes, Shroef, Lompa, Schyven, Feyen, Maurissen, Vandongen, Stenrck, Nauwelaerts, Vanloek, Smans, Vandenboogaert, Brocartus, Verbert, Peeters, Fritz, Huriet, Penin, Dietrich, Dollevoet, Gevaerts, Vuye.

Voici d'autre part, la liste des rapatriés se trouvant à bord de l'avion qui est attendu, vendredi soir, à Bruxelles-National :

Mailleur, Vanderstappen, Oors, Delosse, Laurent (2 personnes), Vercauteren, Blument, Stouff, Mascaux (2 personnes), Vanmo (3 personnes), Warzee, Pierarts M., Mulders, Zaman, Boden, Wagens, Jadot, Quintyn, Delahaut, Wileman Francotte, Lenden, Marichal, Mullier, Vangossom, Leeren, Tani, Shaffer, Szyngedauw, Kito, Claerbout, Claerbout, Vanbracht, Duin, Baeten, Vandewie, Chaineux Haase Dreesen, Huntjes, Schyns, Peeters, Decat, Ferauge, Beut, Segers, Debruyne (2 personnes), Collyn, Driche, Dewolf (3 personnes), Pierson (3 personnes), Lienhart (3 personnes), Haccuria, Janssen, Aes, Shroef, Lompa, Schyven, Feyen, Maurissen, Vandongen, Stenrck, Nauwelaerts, Vanloek, Smans, Vandenboogaert, Brocartus, Verbert, Peeters, Fritz, Huriet, Penin, Dietrich, Dollevoet, Gevaerts, Vuye.

Cent quarante rapatriés attendus ce samedi matin

Enfin, la Sabena communique qu'un « Boeing » spécial ramenant en Belgique 140 rapatriés en provenance de Stanleyville, de Paulis et d'Aketi, arrivera ce samedi matin à 9 h 25 à l'aérodrome de Zaventem. Cet avion déposera au préalable 24 rapatriés grecs à Athènes.

Les victimes du massacre de Stanleyville

Voici la liste des victimes du massacre de Stanleyville, liste recueillie de source officielle par l'agence France-Presse à Léopoldville :

Mme Brinkman et sa fille Sonia ;

Mme Colette (Busira Lomani) ;

M. Timmermans (Bamboli) ;

M. R. Opdebeeck (Bamboli) ;

M. Sas (Bamboli) ;

M. Penin (Natertaco) ;

M. Vermeulen (Belgica) ;

M. Bodson (Belgica) ;

M. Coenraets (Vanderwim) ;

Mme Gérard (épouse d'un agent de Mobiloil) ;

Mme Robert (femme du directeur de l'hôtel « Stanley ») ;

Mme Desmyttere (femme du maître d'hôtel de l'hôtel « Stanley ») ;

M. Vermeulen (transporteur) ;

M. Hardy (habitant Bujumbura) ;

M. Gatteren (planteur) ;

M. Peeffe Marco (commerçant) ;

M. Vandendries (planteur à Ikela) ;

M. Mascaux Ferdinand (transporteur) ;

M. Nomalde (boucher) ;

M. Lenestre (agent de plantation) ;

M. Paul Carlson (médecin missionnaire) ;

Miss Philis Rine (Américaine) ;

M. Leclerc Eugène ;

M. Mayanux (« Bustra-Lomani »).

A noter que selon un nouveau bilan communiqué mercredi soir à Stanleyville de l'agence Reuter, le nombre des étrangers tués à Stanleyville est de 31, 28 Belges, 2 Américains et un Canadien.

Une mission chinoise de neuf membres présidée par le maréchal Chen Yi, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères de Chine populaire est arrivée vendredi à D'akaria pour une « visite d'amitié » d'une semaine en Indonésie.

Dix-neuf personnes sont mortes du choléra dans la province de Cebu, au centre des Philippines. L'épidémie s'est déclenchée à la suite du typhon qui a ravagé récemment cette province.

Voici d'autre part, la liste des rapatriés se trouvant à bord de l'avion qui est attendu, vendredi soir, à Bruxelles-National :

Mailleur, Vanderstappen, Oors, Delosse, Laurent (2 personnes), Vercauteren, Blument, Stouff, Mascaux (2 personnes), Vanmo (3 personnes), Warzee, Pierarts M., Mulders, Zaman, Boden, Wagens, Jadot, Quintyn, Delahaut, Wileman Francotte, Lenden, Marichal, Mullier, Vangossom, Leeren, Tani, Shaffer, Szyngedauw, Kito, Claerbout, Claerbout, Vanbracht, Duin, Baeten, Vandewie, Chaineux Haase Dreesen, Huntjes, Schyns, Peeters, Decat, Ferauge, Beut, Segers, Debruyne (2 personnes), Collyn, Driche, Dewolf (3 personnes), Pierson (3 personnes), Lienhart (3 personnes), Haccuria, Janssen, Aes, Shroef, Lompa, Schyven, Feyen, Maurissen, Vandongen, Stenrck, Nauwelaerts, Vanloek, Smans, Vandenboogaert, Brocartus, Verbert, Peeters, Fritz, Huriet, Penin, Dietrich, Dollevoet, Gevaerts, Vuye.

Voici d'autre part, la liste des rapatriés se trouvant à bord de l'avion qui est attendu, vendredi soir, à Bruxelles-National :

Mailleur, Vanderstappen, Oors, Delosse, Laurent (2 personnes), Vercauteren, Blument, Stouff, Mascaux (2 personnes), Vanmo (3 personnes), Warzee, Pierarts M., Mulders, Zaman, Boden, Wagens, Jadot, Quintyn, Delahaut, Wileman Francotte, Lenden, Marichal, Mullier, Vangossom, Leeren, Tani, Shaffer, Szyngedauw, Kito, Claerbout, Claerbout, Vanbracht, Duin, Baeten, Vandewie, Chaineux Haase Dreesen, Huntjes, Schyns, Peeters, Decat, Ferauge, Beut, Segers, Debruyne (2 personnes), Collyn, Driche, Dewolf (3 personnes), Pierson (3 personnes), Lienhart (3 personnes), Haccuria, Janssen, Aes, Shroef, Lompa, Schyven, Feyen, Maurissen, Vandongen, Stenrck, Nauwelaerts, Vanloek, Smans, Vandenboogaert, Brocartus, Verbert, Peeters, Fritz, Huriet, Penin, Dietrich, Dollevoet, Gevaerts, Vuye.

Voici d'autre part, la liste des rapatriés se trouvant à bord de l'avion qui est attendu, vendredi soir, à Bruxelles-National :

Mailleur, Vanderstappen, Oors, Delosse, Laurent (2 personnes), Vercauteren, Blument, Stouff, Mascaux (2 personnes), Vanmo (3 personnes), Warzee, Pierarts M., Mulders, Zaman, Boden, Wagens, Jadot, Quintyn, Delahaut, Wileman Francotte, Lenden, Marichal, Mullier, Vangossom, Leeren, Tani, Shaffer, Szyngedauw, Kito, Claerbout, Claerbout, Vanbracht, Duin, Baeten, Vandewie, Chaineux Haase Dreesen, Huntjes, Schyns, Peeters, Decat, Ferauge, Beut, Segers, Debruyne (2 personnes), Collyn, Driche, Dewolf (3 personnes), Pierson (3 personnes), Lienhart (3 personnes), Haccuria, Janssen, Aes, Shroef, Lompa, Schyven, Feyen, Maurissen, Vandongen, Stenrck, Nauwelaerts, Vanloek, Smans, Vandenboogaert, Brocartus, Verbert, Peeters, Fritz, Huriet, Penin, Dietrich, Dollevoet, Gevaerts, Vuye.

Voici d'autre part, la liste des rapatriés se trouvant à bord de l'avion qui est attendu, vendredi soir, à Bruxelles-National :

Mailleur, Vanderstappen, Oors, Delosse, Laurent (2 personnes), Vercauteren, Blument, Stouff, Mascaux (2 personnes), Vanmo (3 personnes), Warzee, Pierarts M., Mulders, Zaman, Boden, Wagens, Jadot, Quintyn, Delahaut, Wileman Francotte, Lenden, Marichal, Mullier, Vangossom, Leeren, Tani, Shaffer, Szyngedauw, Kito, Claerbout, Claerbout, Vanbracht, Duin, Baeten, Vandewie, Chaineux Haase Dreesen, Huntjes, Schyns, Peeters, Decat, Ferauge, Beut, Segers, Debruyne (2 personnes), Collyn, Driche, Dewolf (3 personnes), Pierson (3 personnes), Lienhart (3 personnes), Haccuria, Janssen, Aes, Shroef, Lompa, Schyven, Feyen, Maurissen, Vandongen, Stenrck, Nauwelaerts, Vanloek, Smans, Vandenboogaert, Brocartus, Verbert, Peeters, Fritz, Huriet, Penin, Dietrich, Dollevoet, Gevaerts, Vuye.

Voici d'autre part, la liste des rapatriés se trouvant à bord de l'avion qui est attendu, vendredi soir, à Bruxelles-National :

Mailleur, Vanderstappen, Oors, Delosse, Laurent (2 personnes), Vercauteren, Blument, Stouff, Mascaux (2 personnes), Vanmo (3 personnes), Warzee, Pierarts M., Mulders, Zaman, Boden, Wagens, Jadot, Quintyn, Delahaut, Wileman Francotte, Lenden, Marichal, Mullier, Vangossom, Leeren, Tani, Shaffer, Szyngedauw, Kito, Claerbout, Claerbout, Vanbracht, Duin, Baeten, Vandewie, Chaineux Haase Dreesen, Huntjes, Schyns, Peeters, Decat, Ferauge, Beut, Segers, Debruyne (2 personnes), Collyn, Driche, Dewolf (3 personnes), Pierson (3 personnes), Lienhart (3 personnes), Haccuria, Janssen, Aes, Shroef, Lompa, Schyven, Feyen, Maurissen, Vandongen, Stenrck, Nauwelaerts, Vanloek, Smans, Vandenboogaert, Brocartus, Verbert, Peeters, Fritz, Huriet, Penin, Dietrich, Dollevoet, Gevaerts, Vuye.

Voici d'autre part, la liste des rapatriés se trouvant à bord de l'avion qui est attendu, vendredi soir, à Bruxelles-National :

Mailleur, Vanderstappen, Oors, Delosse, Laurent (2 personnes), Vercauteren, Blument, Stouff, Mascaux (2 personnes), Vanmo (3 personnes), Warzee, Pierarts M., Mulders, Zaman, Boden, Wagens, Jadot, Quintyn, Delahaut, Wileman Francotte, Lenden, Marichal, Mullier, Vangossom, Leeren, Tani, Shaffer, Szyngedauw, Kito, Claerbout, Claerbout, Vanbracht, Duin, Baeten, Vandewie, Chaineux Haase Dreesen, Huntjes, Schyns, Peeters, Decat, Ferauge, Beut, Segers, Debruyne (2 personnes), Collyn, Driche, Dewolf (3 personnes), Pierson (3 personnes), Lienhart (3 personnes), Haccuria, Janssen, Aes, Shroef, Lompa, Schyven, Feyen, Maurissen, Vandongen, Stenrck, Nauwelaerts, Vanloek, Smans, Vandenboogaert, Brocartus, Verbert, Peeters, Fritz, Huriet, Penin, Dietrich, Dollevoet, Gevaerts, Vuye.

Voici d'autre part, la liste des rapatriés se trouvant à bord de l'avion qui est attendu, vendredi soir, à Bruxelles-National :

Mailleur, Vanderstappen, Oors, Delosse, Laurent (2 personnes), Vercauteren, Blument, Stouff, Mascaux (2 personnes), Vanmo (3 personnes), Warzee, Pierarts M., Mulders, Zaman, Boden, Wagens, Jadot, Quintyn, Delahaut, Wileman Francotte, Lenden, Marichal, Mullier, Vangossom, Leeren, Tani, Shaffer, Szyngedauw, Kito, Claerbout, Claerbout, Vanbracht, Duin, Baeten, Vandewie, Chaineux Haase Dreesen, Huntjes, Schyns, Peeters, Decat, Ferauge, Beut, Segers, Debruyne (2 personnes), Collyn, Driche, Dewolf (3 personnes), Pierson (3 personnes), Lienhart (3 personnes), Haccuria, Janssen, Aes, Shroef, Lompa, Schyven, Feyen, Maurissen, Vandongen, Stenrck, Nauwelaerts, Vanloek, Smans, Vandenboogaert, Brocartus, Verbert, Peeters, Fritz, Huriet, Penin, Dietrich, Dollevoet, Gevaerts, Vuye.

Voici d'autre part, la liste des rapatriés se trouvant à bord de l'avion qui est attendu, vendredi soir, à Bruxelles-National :

Mailleur, Vanderstappen, Oors, Delosse, Laurent (2 personnes), Vercauteren, Blument, Stouff, Mascaux (2 personnes), Vanmo (3 personnes), Warzee, Pierarts M., Mulders, Zaman, Boden, Wagens, Jadot, Quintyn, Delahaut, Wileman Francotte, Lenden, Marichal, Mullier, Vangossom, Leeren, Tani, Shaffer, Szyngedauw, Kito, Claerbout, Claerbout, Vanbracht, Duin, Baeten, Vandewie, Chaineux Haase Dreesen, Huntjes, Schyns, Peeters, Decat, Ferauge, Beut, Segers, Debruyne (2 personnes), Collyn, Driche, Dewolf (3 personnes), Pierson (3 personnes), Lienhart (3 personnes), Haccuria, Janssen, Aes, Shroef, Lompa, Schyven, Feyen, Maurissen, Vandongen, Stenrck, Nauwelaerts, Vanloek, Smans, Vandenboogaert, Brocartus, Verbert, Peeters, Fritz, Huriet, Penin, Dietrich, Dollevoet, Gevaerts, Vuye.

Voici d'autre part, la liste des rapatriés se trouvant à bord de l'avion qui est attendu, vendredi soir, à Bruxelles-National :

Mailleur, Vanderstappen, Oors, Delosse, Laurent (2 personnes), Vercauteren, Blument, Stouff, Mascaux (2 personnes), Vanmo (3 personnes), Warzee, Pierarts M., Mulders, Zaman, Boden, Wagens, Jadot, Quintyn, Delahaut, Wileman Francotte, Lenden, Marichal, Mullier, Vangossom, Leeren, Tani, Shaffer, Szyngedauw, Kito, Claerbout, Claerbout, Vanbracht, Duin, Baeten, Vandewie, Chaineux Haase Dreesen, Huntjes, Schyns, Peeters, Decat, Ferauge, Beut, Segers, Debruyne (2 personnes), Collyn, Driche, Dewolf (3 personnes), Pierson (3 personnes), Lienhart (3 personnes), Haccuria, Janssen, Aes, Shroef, Lompa, Schyven, Feyen, Maurissen, Vandongen, Stenrck, Nauwelaerts, Vanloek, Smans, Vandenboogaert, Brocartus, Verbert, Peeters, Fritz, Huriet, Penin, Dietrich, Dollevoet, Gevaerts, Vuye.

Voici d'autre part, la liste des rapatriés se trouvant à bord de l'avion qui est attendu, vendredi soir, à Bruxelles-National :

Mailleur, Vanderstappen, Oors, Delosse, Laurent (2 personnes), Vercauteren, Blument, Stouff, Mascaux (2 personnes), Vanmo (3 personnes), Warzee, Pierarts M., Mulders, Zaman, Boden, Wagens, Jadot, Quintyn, Delahaut, Wileman Francotte, Lenden, Marichal, Mullier, Vangossom, Leeren, Tani, Shaffer, Szyngedauw, Kito, Claerbout, Claerbout, Vanbracht, Duin, Baeten, Vandewie, Chaineux Haase Dreesen, Huntjes, Schyns, Peeters, Decat, Ferauge, Beut, Segers, Debruyne (2 personnes), Collyn, Driche, Dewolf (3 personnes), Pierson (3 personnes), Lienhart (3 personnes), Haccuria, Janssen, Aes, Shroef, Lompa, Schyven, Feyen, Maurissen, Vandongen, Stenrck, Nauwelaerts, Vanloek, Smans, Vandenboogaert, Brocartus, Verbert, Peeters, Fritz, Huriet, Penin, Dietrich, Dollevoet, Gevaerts, Vuye.

Voici d'autre part, la liste des rapatriés se trouvant à bord de l'avion qui est attendu, vendredi soir, à Bruxelles-National :

Mailleur, Vanderstappen, Oors, Delosse, Laurent (2 personnes), Vercauteren, Blument, Stouff, Mascaux (2 personnes), Vanmo (3 personnes), Warzee, Pierarts M., Mulders, Zaman, Boden, Wagens, Jadot, Quintyn, Delahaut, Wileman Francotte, Lenden, Marichal, Mullier, Vangossom, Leeren, Tani, Shaffer, Szyngedauw, Kito, Claerbout, Claerbout, Vanbracht, Duin, Baeten, Vandewie, Chaineux Haase Dreesen, Huntjes, Schyns, Peeters, Decat, Ferauge, Beut, Segers, Debruyne (2 personnes), Collyn, Driche, Dewolf (3 personnes), Pierson (3 personnes), Lienhart (3 personnes), Haccuria, Janssen, Aes, Shroef, Lompa, Schyven, Feyen, Maurissen, Vandongen, Stenrck, Nauwelaerts, Vanloek, Smans, Vandenboogaert, Brocartus, Verbert, Peeters, Fritz, Huriet, Penin, Dietrich, Dollevoet, Gevaerts, Vuye.

Voici d'autre part, la liste des rapatriés se trouvant à bord de l'avion qui est attendu, vendredi soir, à Bruxelles-National :

Mailleur, Vanderstappen, Oors, Delosse, Laurent (2 personnes), Vercauteren, Blument, Stouff, Mascaux (2 personnes), Vanmo (3 personnes), Warzee, Pierarts M., Mulders, Zaman, Boden, Wagens, Jadot, Quintyn, Delahaut, Wileman Francotte, Lenden, Marichal, Mullier, Vangossom, Leeren, Tani, Shaffer, Szyngedauw, Kito, Claerbout, Claerbout, Vanbracht, Duin, Baeten, Vandewie, Chaineux Haase Dreesen, Huntjes, Schyns, Peeters, Decat, Ferauge, Beut, Segers, Debruyne (2 personnes), Collyn, Driche, Dewolf (3 personnes), Pierson (3 personnes), Lienhart (3 personnes), Haccuria, Janssen, Aes, Shroef, Lompa, Schyven, Feyen, Maurissen, Vandongen, Stenrck, Nauwelaerts, Vanloek, Smans, Vandenboogaert, Brocartus, Verbert, Peeters, Fritz, Huriet, Penin, Dietrich, Dollevoet, Gevaerts, Vuye.

Voici d'autre part, la liste des rapatriés se trouvant à bord de l'avion qui est attendu, vendredi soir, à Bruxelles-National :

Mailleur, Vanderstappen, Oors, Delosse, Laurent (2 personnes), Vercauteren, Blument, Stouff, Mascaux (2 personnes), Vanmo (3 personnes), Warzee, Pierarts M., Mulders, Zaman, Boden, Wagens, Jadot, Quintyn, Delahaut, Wileman Francotte, Lenden, Marichal, Mullier, Vangossom, Leeren, Tani, Shaffer, Szyngedauw, Kito, Claerbout, Claerbout, Vanbracht, Duin, Baeten, Vandewie, Chaineux Haase Dreesen, Huntjes, Schyns, Peeters, Decat, Ferauge, Beut, Segers, Debruyne (2 personnes), Collyn, Driche, Dewolf (3 personnes), Pierson (3 personnes), Lienhart (3 personnes), Haccuria, Janssen, Aes, Shroef, Lompa, Schyven, Feyen, Maurissen, Vandongen, Stenrck, Nauwelaerts, Vanloek, Smans, Vandenboogaert, Brocartus, Verbert, Peeters, Fritz, Huriet, Penin, Dietrich, Dollevoet, Gevaerts, Vuye.

Voici d'autre part, la liste des rapatriés se trouvant à bord de l'avion qui est attendu, vendredi soir, à Bruxelles-National :

Mailleur, Vanderstappen, Oors, Delosse, Laurent (2 personnes), Vercauteren, Blument, Stouff, Mascaux (2 personnes), Vanmo (3 personnes), Warzee, Pierarts M., Mulders, Zaman, Boden, Wagens, Jadot, Quintyn, Delahaut, Wileman Francotte, Lenden, Marichal, Mullier, Vangossom, Leeren, Tani, Shaffer, Szyngedauw, Kito, Claerbout, Claerbout, Vanbracht, Duin, Baeten, Vandewie, Chaineux Haase Dreesen, Huntjes, Schyns, Peeters, Decat, Ferauge, Beut, Segers, Debruyne (2 personnes), Collyn, Driche, Dewolf (3 personnes), Pierson (3 personnes), Lienhart (3 personnes), Haccuria, Janssen, Aes, Shroef, Lompa, Schyven, Feyen, Maurissen, Vandongen, Stenrck, Nauwelaerts, Vanloek, Smans, Vandenboogaert, Brocartus, Verbert, Peeters, Fritz, Huriet, Penin, Dietrich, Dollevoet, Gevaerts, Vuye.

Voici d'autre part, la liste des rapatriés se trouvant à bord de l'avion qui est attendu, vendredi soir, à Bruxelles-National :

Mailleur, Vanderstappen, Oors, Delosse, Laurent (2 personnes), Vercauteren, Blument, Stouff, Mascaux (2 personnes), Vanmo (3 personnes), Warzee, Pierarts M., Mulders, Zaman, Boden, Wagens, Jadot, Quintyn, Delahaut, Wileman Francotte, Lenden, Marichal, Mullier, Vangossom, Leeren, Tani, Shaffer, Szyngedauw, Kito, Claerbout, Claerbout, Vanbracht, Duin, Baeten, Vandewie, Chaineux Haase Dreesen, Huntjes, Schyns, Peeters, Decat, Ferauge, Beut, Segers, Debruyne (2 personnes), Collyn, Driche, Dewolf (3 personnes), Pierson (3 personnes), Lienhart (3 personnes), Haccuria, Janssen, Aes, Shroef, Lompa, Schyven, Feyen, Maurissen, Vandongen, Stenrck, Nauwelaerts, Vanloek, Smans, Vandenboogaert, Brocartus, Verbert, Peeters, Fritz, Huriet, Penin, Dietrich, Dollevoet, Gevaerts, Vuye.

Voici d'autre part, la liste des rapatriés se trouvant à bord de l'avion qui est attendu, vendredi soir, à Bruxelles-National :

Mailleur, Vanderstappen, Oors, Delosse, Laurent (2 personnes), Vercauteren, Blument, Stouff, Mascaux (2 personnes), Vanmo (3 personnes), Warzee, Pierarts M., Mulders, Zaman, Boden, Wagens, Jadot, Quintyn, Delahaut, Wileman Francotte, Lenden, Marichal, Mullier, Vangossom, Leeren, Tani, Shaffer, Szyngedauw, Kito, Claerbout, Claerbout, Vanbracht, Duin, Baeten, Vandewie, Chaineux Haase Dreesen, Huntjes



...es, Spooes, Nyst,  
Gabriel, R.S. Ma-  
R.S. Gemma, R.S.  
r, Segniers, Stolks,  
Kerchemayer, Dewit-  
2 personnes), Baert,  
cci (4 personnes),  
urtoy (2 personnes),  
Donck, Levis, Dupont  
e part, la liste des  
rouvant à bord de  
attendu, vendredi  
es-National :  
erstappen, Oors, Del-  
2 personnes), Vercam-  
Stouff, Mascaux (2  
anno) (3 personnes),  
M. Mulders, Zaman,  
Jadot, Quintyn, De-  
lin, Francotte, Lem-  
Mulier, Vangossom,  
hafter, Szyngedauw,  
ut, Claerhout, Van-  
Baeten, Vandewiele,  
Dreesen, Huntjes,  
Decat, Ferauge,  
Debruyne (2 person-  
che, Dewolf (3 per-  
(3 personnes), Lie-  
et, Haccuria, Jans-  
et, Lompa, Schyven,  
Vandongen, Stene-  
s, Vanloek, Sman-  
Brocartus, Verbert,  
uriet, Penin, Die-  
evaerts, Vuyse.  
  
ante rapatriés  
e samedi matin  
  
bena communique  
spécial ramenant  
rapatriés en pro-  
pionville, de Paulis  
vera ce samedi ma-  
l'aérodrome de Za-  
vion déposera au  
rapatriés grecs à  
  
ictimes  
assacre  
nleyville  
  
te des victimes  
de Stanleyville,  
e de source of-  
agence France-  
poldville :  
man et sa fille  
te (Busira Lo-  
rmans (Bambo-  
bebeck (Bambo-  
mboli);  
(Natertaco);  
ulen (Belgica);  
(Belgica);  
raets (Vander-  
rd (épouse d'un  
billoil);  
rt (femme du di-  
ôtel « Stanley »);  
yttere (femme  
hôtel de l'hôtel  
ulen (transpor-  
(habitant Bu-  
n (planteur);  
Marco (commer-  
dries (planteur  
aux Ferdinand  
r);  
le (boucher);  
tre (agent de  
arlson (médecin  
s Rine (Améri-  
Eugène;  
ux (« Bustra-Lo-  
e selon un nou-  
ommunié par  
et rapporté de  
Stanleyville de  
uter, le nombre  
s tués à Stan-  
de 31, 28 Bel-  
cains et un Ca-

# du gouvernement Ben Bella sur son immixtion dans les affaires congolaises

## L'Algérie est le premier pays à reconnaître avoir aidé les rebelles relève-t-on à Léopoldville

Dans un communiqué diffusé par le gouvernement de M. Tshombé et qui répond aux critiques qui lui sont faites de la part de certains gouvernements africains, le gouvernement de Léopoldville attire l'attention du gouvernement algérien sur « la gravité qu'il y a de s'immiscer outrageusement dans les affaires qui relèvent strictement du gouvernement congolais ».

Dans les milieux proches du Premier ministre, on ajoute encore, en se basant sur le discours que vient de consacrer M. Ben Bella à la situation au Congo que « c'est la première fois qu'un pays étranger reconnaît ouvertement avoir aidé les rebelles de Stanleyville ».

M. Ben Bella a déclaré, on le sait, « qu'il allait envoyer des armes et des volontaires algériens pour aider le gouvernement de M. Gbenye, comme il l'avait déjà fait dans le passé ».

On rappelle à ce sujet à Léopoldville qu'un « Illyouchine » algérien a atterri récemment près de la frontière ougando-congolaise pour y décharger des caisses de munitions et des armes qui furent transportées par camion au Congo.

### Protestation algérienne au sujet des incidents de Bruxelles

A Alger, M. Kacem, directeur des Affaires politiques au ministère algérien des Affaires étrangères, a reçu l'ambassadeur de Belgique.

L'agence algérienne de presse (A.P.S.) rapporte que M. Kacem a fait part au diplomate belge de « l'indignation » du gouvernement algérien « après les manifestations fascistes » devant l'ambassade de l'Algérie à Bruxelles, « alors que le gouvernement algérien avait pris toutes les précautions pour préserver les locaux de l'ambassade belge à Alger et avait recommandé aux Algériens de ne pas manifester leur légitime colère devant cette ambassade ».

« Le renouvellement de tels actes de vandalisme contre notre ambassade à Bruxelles pourrait avoir des conséquences désastreuses », a déclaré M. Kacem au diplomate belge. Rapporté ensuite l'A.P.S. L'agence ajoute que l'ambassadeur de Belgique, « après avoir remercié notre gouvernement d'avoir assuré la protection de l'ambassade, a promis de transmettre à son gouvernement la note algérienne ».

### Bruxelles réprovoque les manifestations de Prague

M. Spaak a reçu jeudi M. Sustal, ambassadeur de Tchécoslovaquie, qu'il avait convoqué pour lui faire part de la réprobation du gouvernement belge en ce qui concerne la manifestation de violences dont a été l'objet mercredi l'ambassade de Belgique à Prague.

### Une démarche de l'ambassadeur belge à Moscou

M. Cools, ambassadeur de Belgique à Moscou, s'est rendu vendredi au ministère des Affaires étrangères pour informer le gouvernement soviétique que les parachutistes belges, qui sont intervenus à Stanleyville et à Paulis, seront retirés du Congo dans les 48 heures.

Selon M. Cools, qui a été reçu par M. Groubyakov, chef d'une section européenne au ministère des Affaires étrangères soviétique, la mission humanitaire des parachutistes serait alors terminée.

On se souvient que, mercredi, les représentants diplomatiques de la Belgique, des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne avaient été convoqués au ministère des Affaires étrangères. Il leur avait été alors remis une protestation dans laquelle Moscou dénonçait l'action américano-belge.

Selon un porte-parole de l'ambassade belge, M. Cools a expliqué vendredi la position de son pays, quant au caractère humanitaire de l'intervention. M. Groubyakov, pour sa part, a réaffirmé la position soviétique, a dit le porte-parole.

### L'U.R.S.S. ne demande pas la convocation du Conseil de Sécurité

La délégation soviétique a publié vendredi le texte d'une lettre adressée jeudi à M. Stevenson, président en exercice du Conseil de Sécurité, condamnant l'envoi des parachutistes belges au Congo, mais ne demandant pas une réunion du Conseil.

« Les actes d'agression au Congo constituent un défi aux Etats africains, qui, par le truchement de l'Organisation de l'unité africaine, ont demandé la cessation de l'intervention étrangère dans les affaires intérieures du Congo », dit cette lettre.

### La position de la France : la plus grande compréhension

Interrogé par l'agence Belga au sujet de la position de la France dans la question des opérations au Congo, le porte-parole du ministère français des Affaires étrangères a déclaré que, tant avant que durant les opérations de sauvetage à Stanleyville, le gouvernement français avait témoigné de la plus grande compréhension à l'égard de cette initiative et que les autorités françaises avaient fait parvenir aux unités parachutées des remerciements pour avoir permis l'évacuation des ressortissants français.

### Les remerciements du gouvernement italien

Dans une lettre adressée à M. Spaak, l'ambassadeur d'Italie à Bruxelles M. Casardi, exprime les remerciements du gouvernement italien pour l'évacuation de citoyens italiens rendue possible par l'action des para-commandos belges.

...ut donné de nous déshabiller pour une « inspection ». Tous nos objets personnels nous furent enlevés, argent, passeport, chapelets et crucifix.

Nos gardiens jetèrent le tout en vrac au milieu de la rue en nous disant : « Maintenant vous avez perdu votre pouvoir magique. Vous n'avez plus aucun pouvoir. »

Ils nous rendirent nos vêtements et nous enfermèrent dans la prison qui contenait déjà seize autres religieuses, vingt-trois prêtres et trois civils.

Le jour suivant, c'était le 11 novembre, la terreur atteignit son paroxysme. Deux avions légers survolaient la région. Les « simbas » pensèrent qu'ils étaient Américains et entrèrent dans une rage folle.

Nous nous apprêtions à déjeuner lorsqu'un « simba » fit irruption et d'un revers de lance balaya tout ce qu'il y avait sur la table.

Les « simbas » s'en prirent aux prêtres qu'ils accusaient d'avoir appelé les Américains pendant la nuit. Ils se mirent à les frapper à coups redoublés avec des gourdins et à coups de crosse jusqu'à ce qu'ils fussent couverts de sang.

Ils nous poussèrent au dehors et après nous avoir ordonné de nous dévêtir nous firent asseoir complètement nus. Puis ils se ruèrent sur nous et les coups de crosses et de gourdins plurent sur nos corps dénudés. Nos hurlements et nos sanglots les laissaient indifférents. Pendant toute cette scène des jeunes Congolais dansaient et nous jetaient des injures. Le sang coulait sur la chaussée lorsque le chef des « simbas » ordonna à ses hommes de s'arrêter.

Moi-même je saignais d'une large entaille à la tête et j'étais couverte de meurtrissures.

Les « simbas » nous firent rentrer dans la prison, et nous firent asseoir, rompues et à bout de forces, dans une petite pièce où ils poussèrent ensuite les 23 prêtres et les trois civils.

Nous sommes demeurés ainsi enfermés pendant 24 heures, sans nourriture, surveillés par une sentinelle à travers un judas. Nous étions toujours entièrement nus. Les prêtres eux, n'avaient que des lambeaux de vêtements.

Le lendemain, ils nous firent sortir de la pièce, mais ne cessèrent de nous accabler de menaces, telles que la promesse de nous manger vivants ou de nous jeter dans le fleuve, cousus dans des sacs.

« Quel excellent repas nous allons faire », disaient-ils.

J'aurais préféré être déjà morte. Quelques jours s'écoulèrent ainsi puis nous fûmes transférés à Stanleyville et rejoignîmes d'autres prisonniers à l'Hôtel des Chutes. C'est là que nous fûmes délégués le 24 novembre, grâce à l'intervention des para-commandos belges.

### Les chefs de la rébellion seraient sains et saufs

#### ANNONCE THOMAS KANZA

M. Thomas Kanza, « ministre des Affaires étrangères du gouvernement rebelle congolais », a annoncé à Nairobi que les principaux dirigeants de la rébellion étaient vivants et qu'ils se dirigeaient vers la frontière soudanaise.

M. Kanza, qui était venu à Nairobi négocier avec M. W. Attwood, ambassadeur des Etats-Unis, la libération des otages blancs, a précisé qu'il avait reçu un télégramme de M. Gbenye, chef du gouvernement rebelle, annonçant que lui-même et d'autres dirigeants rebelles, Gaston Soumialot, Pierre Mulele et Olenga, étaient sains et saufs.

Selon M. Kanza, ils ont l'intention de franchir la frontière soudanaise au nord de Stanleyville.

Aucune nouvelle n'a toutefois été donnée sur le sort d'une autre personnalité rebelle, M. Antoine Gizenga. (A.P.)

### Contre-attaque rebelle à Stan ?

L'agence Reuter, dans une dépêche transmise jeudi en début de soirée et datée de Stanleyville, a annoncé que les insurgés congolais ont contre-attaqué et ont réoccupé jeudi une partie de la ville.

De violents combats se déroulaient dans le quartier européen. Jeudi soir la lutte avait gagné l'un des quartiers africains. La situation était tendue.

Une centaine de civils africains ont été évacués vers l'aéroport sous la protection des troupes nationales congolaises.



Dans l'avion de réfugiés arrive vendredi matin à Bruxelles, se trouvait un grand blessé, M. Blickman, que sa mère, éplorée, attendait à l'arrivée.



# La libération des otages

## Les bilans de demain

Après ceux de Stanleyville, les para-commandos belges ont tenté, jeudi à l'aube, de délivrer les 300 otages européens de Paulis. L'opération fut dure, difficile. Un para fut tué. Et, à Paulis encore, les tueurs de Gbenye avaient entrepris leur œuvre sanglante avant que les paras ne puissent les réduire. Une vingtaine d'Européens ont péri, à Paulis, sous les coups de sauvages. Mais plus de deux cents Européens — à l'heure où nous écrivons — ont été sauvés et emmenés à Léopoldville.

M. Spaak, dans une conférence de presse dont on lira par ailleurs l'essentiel, a fait, jeudi soir, le point de la situation au Congo et de l'opération de sauvetage. Les opérations confiées aux para-commandos sont pratiquement terminées. Il appartiendra, dans les jours à venir, à l'Armée nationale congolaise, de restaurer l'ordre dans les régions ensanglantées. Et d'y pratiquer une respiration artificielle capable de ranimer des populations profondément meurtries, égarées par la peur, et peut-être plus durement atteintes qu'on ne l'a cru par l'espèce de doctrine néo-sauvage semée dans des esprits primitifs. De longues et redoutables tâches attendent le gouvernement de Léopoldville lorsque le sang aura cessé de couler.

Le jeu international qui se prépare est maintenant évident. Les Afro-Asiatiques, l'U.R.S.S., la Chine rouge et leurs clients vont s'efforcer d'accréditer une version déjà condamnée par les faits et par les témoignages : à savoir que les responsables des massacres d'otages, exécutés « in extremis » sont les responsables amé-

ricano-anglo-belges de l'opération de sauvetage. Il faut se préparer à entendre dire que les négociations de Nairobi auraient pu, allaient aboutir, mais que l'opération de sauvetage a empêché une heureuse conclusion d'accords qui eussent évité l'effusion de sang.

A cela, M. Spaak a répondu déjà fermement en déclarant que l'on avait enregistré un nombre considérable d'assassinats d'otages avant l'engagement de l'opération sur Stan et qu'en outre, à Nairobi, le représentant du « gouvernement » de Stan déclara que l'on ne discuterait même pas des otages : sa condition préalable était un cessez-le-feu qu'évidemment le gouvernement de Léo, dont l'armée se trouvait aux portes de Stan, ne pouvait plus accepter sous peine de donner à la rébellion toute sa chance de s'implanter dans la province Orientale, d'y grouper ses forces et de relancer son action subversive.

D'ailleurs, si l'on voulait, si l'on pouvait, un instant, oublier le massacre « in extremis » d'Européens innocents, on ne pourrait oublier, jamais, le massacre plus systématique et plus terrifiant de milliers d'hommes qui n'étaient ni Américains, ni Belges, ni Anglais, mais qui étaient des Congolais, massivement fusillés, sauvagement « dévorés » par ceux de leurs frères de race redevenus cannibales en l'espace de quelques mois sous les incantations diaboliques de Soumialot, Gbenye et de leurs sorciers fous.

Le bilan des hommes blancs perdus dans cette immonde tragédie est bouleversant. Le bilan des Africains égorgés par les Africains n'inspire aux Africains qu'épouvante.



Tous les moyens de transport sont bons. Un tracteur avec remorque, piloté par un para-commando, se dirige vers Stan.

## Plusieurs associations estudiantines réclament la démission du bureau du M.U.B.E.F.

Le communiqué du bureau du M.U.B.E.F. (Mouvement des étudiants universitaires belges d'expression française), blâmant l'intervention des para-commandos belges à Stanleyville continue à émouvoir le landerneau estudiantin dont les associations publient force communiqués.

La plupart des associations désapprouvent le communiqué et rappellent la stricte neutralité politique à observer par le M.U.B.E.F. Il en est ainsi notamment de l'association des grandes écoles.

### A Louvain

Au cours du conseil public de l'A.G.L. (Association générale des étudiants francophones de Louvain), le sort des étudiants

B.E.F. au cas où cette démission ne serait pas admise.

De plus, l'A.G.L. compte demander, au cours du congrès extraordinaire, que le M.U.B.E.F. redéfinisse le champ d'application de l'action du M.U.B.E.F. déterminée exclusivement en fonction des étudiants qu'il représente, par une déclaration publique, à l'us longue échéance par un nouveau congrès et, de plus, l'A.G.L. compte proposer une attitude à prendre vis-à-vis de l'U.I.E.I. et du C.I.E.

### UN NOUVEAU COMMUNIQUE DE L'AMBASSADE DU CONGO

L'ambassade de la République démocratique du Congo à Bruxelles communique :

M. Nunzi Michel René, président

## Les étudiants manifestent à Bruxelles

Nous avons rendu compte, dans nos éditions précédentes, de la manifestation de sympathie pour les « paras » qui s'est déroulée jeudi soir à Bruxelles. Cette manifestation s'est terminée fort tard. Dans notre compte rendu, nous avions abandonné nos manifestants place Flagey...

Apparition soudaine de deux paras en béret amarante, le battle dress ouvert. La foule crie : « Vive les paras », les porte en triomphe, pèle-mêle sur les épaules tandis qu'éclatent les flashes des photographes.

— Miliciens ou réservistes, leur demandons-nous ?

— Miliciens, répond l'un des militaires.

— De quelle unité ?

— Du 6<sup>e</sup> bataillon de lanceurs de patates, réplique l'un d'eux, goguenard.

On apprendra quand même que ces deux miliciens, démobilisés, mercredi prochain sont en garnison à Flawinne et qu'ayant entendu parler d'une manifestation communiste, ils ont sauté sur un taxi pour gagner la gare de Namur et prendre le train pour Bruxelles.

Un policier s'approche. Il prie les deux paras de s'écarter. Ils obéissent. Entre-temps, un homme d'environ trente-cinq ans s'est approché du communiste (Bergen ?) le frappe violemment au visage; des étudiants, contre-manifestants, interviennent écartant l'adulte. Un calicot surgit dans la foule : « Nous sommes fiers de l'intervention ». Un étudiant s'exclame encore : « Je suis socialiste et je suis partisan de notre intervention à Stanleyville ».

### La gendarmerie intervient

Il est 19 h 15. Des véhicules de la Légion mobile de la gendarmerie apparaissent sur la place Flagey : douze jeeps et neuf camionnettes.

### Vitres cassées

### à l'ambassade d'Algérie

Vers 18 h 45, des contre-manifestants surgissent rue d'Arion, et, en l'absence de tout policier — ils devaient arriver 10 minutes plus tard — ils brisaient des vitres, endommageaient des volets et en arrachaient un autre à l'ambassade d'Algérie. Ces quelques isolés donneront hélas des arguments à leurs adversaires. Il faut respecter les ambassades, jusqu'au plus petit carreau.

D'autres groupes se forment en ville. L'un d'eux fait vibrer les vitres de la Galerie Ravenstein en criant « merci les paras ». Il se dirige vers les Galeries Saint-Hubert. Deux cars de police surgissent, puis un troisième : ils vont verrouiller l'entrée. Trop tard, les étudiants sont déjà de l'autre côté. Dix ou vingt ans de moins dans les jambes.

### M. Thiriar arrêté par M. Cudell

Ruée à 20 h 15 rue de Brabant. Les explosions de pétards résonnent sous les voûtes du tunnel de la jonction. Des automobilistes arrêtent pile leur voiture de crainte d'écraser l'un ou l'autre participant à ce marathon gigantesque. En somme, pourquoi cour-t-on ? Rue du Progrès, M. Thiriar, chef du M.A.C. (mouvement d'action civique de tendance d'extrême-droite) tentait d'exciter davantage les contre-manifestants. Parce qu'il refusait, selon la formule consacrée de « circuler », le bourgmestre, M. Guy Cudell ordonna son arrestation. Thiriar est donc emmené à la 2<sup>e</sup> division de police, rue de Brabant. Mais les étudiants s'imaginent qu'un des leurs est appréhendé et aux cris de « Liberté » suivent les policiers et leur prisonnier. La porte du commissariat se referme. Une jeune femme, qui visiblement ignore son identité, se précipite sur le bourgeois.

tants quittent le quartier de la gare du Nord, pour se rendre, si l'on en croit certains mots d'ordre, à l'avenue de Stalingrad où est situé le local communiste.

### A « Jeune Europe »

Il faut savoir que « Jeune Europe » avait convié ses troupes place Fernand Cocq, pour 17 h 30. A vrai dire, les rares chemises brunes ou noires qui s'y présentèrent étaient tombées sur un joli parterre de casques blancs.

Une voiture s'arrête. Gantée de blanc une jeune dame s'adresse à un policier.

— Pour la manifestation, s'il vous plaît ?

Le policier répond de façon réglementaire : interdite, madame. Moins réglementaire, il marmonne : à bureau fermé.

Un car de Louvanistes s'exclame sur cette planche à clous. On referme la portière. Circulez, circulez. Il ira droit place Flagey.

« Jeune Europe » et le « Mac » seront bien en peine de prouver qu'ils ont inspiré tout ceci.

### Une demande d'avis bien tardive

Il faut revenir sur la genèse de cette « Contre-manifestation sans manifestant », car l'aventure est singulière.

Il y a deux jours déjà, la « régionale de Bruxelles des jeunes communistes » en collaboration avec l'Union des étudiants communistes et socialistes de Belgique et d'autres groupements tels que la fédération bruxelloise des jeunes gardes socialistes, avaient sollicité des bourgmestres de Bruxelles et d'Ixelles, une autorisation de manifester. Ont-ils précisé l'objet de leur manifestation ? On pouvait sans doute le deviner. De toute manière, les deux bourgmestres donnèrent leur autorisation. Celui

de Saint-Josse refusait.

Remords tardifs : au ministère de l'Intérieur ne conteste pas aux intéressés leurs droits. Mais, consulté, le fond de sa pensée pas ses mots. Cette est indécente.

Jeudi, M. Cooreman

Le bourgmestre,

Considérant, d'après

informations recueillies

la manifestation prévue

novembre par la Régio-

nelle des jeunes commu-

Belgique, en collabora-

tion des étudiants de

socialistes de Belgique

dération bruxelloise

des socialistes et d'au-

ments, suscite de

dans l'opinion public

Considérant que des

tumultueux annonce

compromettre gravem-

ble;

Considérant, dès lo-

opportun, dans les c-

tuelles, d'autoriser la

projetée, vu l'article 9

municipale;

Arrête :

Article premier.

tion, ci-dessus visée,

ment autorisée, ainsi

téges, tous rassem-

circulation en bandes

le 26 novembre 1964

de la ville.

Art. 2. — Les con-

présent arrêté seront

mes de police.

Interdit. Verbo-

raisons normales. Le

que, lorsque tout

clier fut en place,

fut point celle qu'on

étudiants criaient «

ras ». Et de les vo-

par la police qui ex-

dres assez défraîchi-

insolite. Parfois na-

cœur y était, d'une

spontanée. Immédiat

## Deux bâtiments de l'ambassade américaine au Caire détruits par les manifestants

### Vigoureuse protestation de Washington

L'ambassade des Etats-Unis au Caire s'appête à adresser une vigoureuse note de protestation au gouvernement de la République Arabe Unie, à la suite de l'incendie jeudi de la bibliothèque John F. Kennedy par des manifestants africains, protestant contre l'opération américano-belge au Congo.

Le feu couvait encore vendredi dans les ruines de la bibliothèque, plus de 12 heures après l'attaque des bâtiments de l'ambassade. Une maison, qui servait de logement à la dizaine de fusiliers-marins affectés à la garde de l'ambassade, a également été presque complètement détruite par l'incendie. Jusqu'à présent, le gouvernement égyptien s'est abstenu de toute déclaration sur l'incident.

Selon le personnel de l'ambassade, les manifestants, au nombre de plusieurs centaines, étaient apparemment tous Africains. La presse égyptienne rapporte qu'il s'agissait de Congolais. Une quarantaine de manifestants ont été arrêtés, mais on ignore s'ils sont encore détenus. Deux d'entre eux, des Africains francophones, ont été appréhendés par les fusiliers-marins de faction et remis aux autorités égyptiennes.

On ne signale aucun blessé, ni parmi les manifestants, ni parmi le personnel de l'ambassade américaine. Les dégâts causés à la bibliothèque sont considérables.

Des dégâts très importants ont été causés. Le bâtiment des livres est toujours en feu, et le bâtiment des archives est complètement détruit. La bibliothèque est l'un des établissements de ce genre possédés à l'étranger.

Le fait que cette culture ait fini en 20 ans de services pour l'enseignement, est ré-

dans les fenêtres, d'automobiles de l'ambassade, des torches d'incendie.

M. Battle, ambassadeur des Etats-Unis arrivant par un chemin étroit, festant, sans être un communiqué public.

M. Battle a déclaré :

« Je suis profondément contrarié par les attaques injustifiées lancées contre le service d'information des Etats-Unis et la bibliothèque Kennedy. »

Des dégâts très importants ont été causés. Le bâtiment des livres est toujours en feu, et le bâtiment des archives est complètement détruit. La bibliothèque est l'un des établissements de ce genre possédés à l'étranger.

Le fait que cette culture ait fini en 20 ans de services pour l'enseignement, est ré-

Manifestations à

D'importantes manifestations ont lieu jeudi à Khartoum, les ambassades américaines, obligeant le personnel à se barricader dans les bâtiments, a annoncé le ministre de l'Intérieur.

Mahmoud, ministre de l'Intérieur, a déclaré :



# Otages de Stan et Paulis

## Manifestent à Bruxelles

Le quartier de la gare pour se rendre, si certains mots d'ordre, de Stalingrad ouest si communiste.

### Jeune Europe

Le « Jeune Europe » a convoqué ses troupes et Cocq, pour 17 h 30. Les rares chemises blanches qui s'y présentent tombées sur un joli casque blanc.

Le s'arrête. Gantée de une dame s'adresse à la manifestation, s'il répond de façon ré: interdite, madame. mentaire, il marmonne fermé.

Le Louvanistes se risque anche à clous. On re: Circulez, circulez place Flagey.

Europe » et le « Mac » en peine de prouver inspiré tout ceci.

de d'avis

ve

venir sur la genèse de tre-manifestation sans », car l'aventure est

jours déjà, la « régio- xelles des jeunes s » en collaboration

des étudiants commu- talistes de Belgique et upements tels que la

bruxelloise des jeunes listes, avaient sollicité estres de Bruxelles et

et autorisation de sa- ils précise l'objet de station ? On pounit

le deviner. De toute s deux bourgmestres ur autorisation. C'est

de des Etats-Unis au

te à adresser une vi-

de de protestation au

t de la République

à la suite de l'incen-

a bibliothèque John F.

r des manifestants

otestant contre l'opé-

cano-belge au Congo

avait encore vendred

es de la bibliothèque

neures après l'attaq

s de l'ambassade. C

servait de logement

le fusiliers-marins a

arde de l'ambassade,

ité presque complète

par l'incendie. Jus-

Jeudi soir

de Saint-Josse refusait net.

Remords tardifs: on téléphone au ministère de l'Intérieur, lequel ne conteste pas aux bourgmestres intéressés leurs droits constitutionnels. Mais, consulté, M. Gilson livre le fond de sa pensée et ne mâche pas ses mots. Cette manifestation est indécente.

Jeudi, M. Cooremans publiait le texte suivant:

Le bourgmestre,

Considérant, d'après de nombreuses informations recueillies ce jour, que la manifestation prévue pour ce 26 novembre par la Régionale de Bruxelles des jeunes communistes de Belgique, en collaboration avec l'Union des étudiants communistes et socialistes de Belgique, avec la Fédération bruxelloise des jeunes gardes socialistes et d'autres groupements, suscite de vives réactions dans l'opinion publique;

Considérant que des attroupements tumultueux annoncés pourraient compromettre gravement l'ordre public;

Considérant, dès lors, qu'il est inopportun, dans les circonstances actuelles, d'autoriser la manifestation projetée, vu l'article 94 de la loi communale;

Arrête:

Article premier. — La manifestation, ci-dessus visée, et antérieurement autorisée, ainsi que tous cortèges, tous rassemblements, toute circulation en bandes sont interdits, le 26 novembre 1964, sur le territoire de la ville.

Art. 2. — Les contraventions au présent arrêté seront punies des peines de police.

Interdit. Verboden. Pour des raisons normales. Le malheur veut que, lorsque tout l'appareil policier fut en place, la clientèle ne fut point celle qu'on attendait. Ces étudiants criaient « vivent les parass ». Et de les voir pourchassés par la police qui exécutait des ordres assez défraîchis devenait fort insolite. Parfois navrant: car le cœur y était, d'une reconnaissance spontanée, immédiate.

## bâtiments de l'ambassade américaine au Caire

### ruits par les manifestants

### euse protestation de Washington

de des Etats-Unis au

te à adresser une vi-

de de protestation au

t de la République

à la suite de l'incen-

a bibliothèque John F.

## 28 corps d'otages découverts à Stan?

Vendredi, en début de soirée, l'agence Reuter câblait de Léopoldville que, selon l'ambassade américaine dans cette ville, après avoir pris pied sur la rive gauche du fleuve Congo, à Stanleyville, les mercenaires ont trouvé les cadavres de vingt-huit Blancs. Ils ont, d'autre part, découvert en vie deux hommes, deux femmes et quatre enfants.

## Le Pape lance un appel pour le respect des droits de l'homme

« Le Saint-Père a manifesté ces derniers jours sa vive sollicitude pour le peuple congolais en encourageant l'œuvre des « Catholic Relief Services » dont l'action, destinée à soulager les misères humaines, était devenue de plus en plus nécessaire en un moment de grande préoccupation pour toutes ces personnes innocentes menacées de graves dangers » indiquent l'« Osservatore Romano » et la radio du Vatican dans une note publiée jeudi et concernant les derniers événements de Stanleyville.

« Les nouvelles en provenance de Stanleyville, précise le texte, ont fait connaître des faits qui blessent profondément la conscience civile par la violation qu'ils constituent des normes humanitaires. Devant les deuils de cette terre, le Pape renouvelle son appel afin que prévienne et s'affirment les sentiments de paix, de solidarité fraternelle et soient sauvegardés les droits de l'homme et en particulier ceux des faibles et des sans défense ».

« C'est le vœu de tous, conclut la note, que de voir la concorde et la paix consolidées au Congo et qu'une vie féconde et laborieuse puisse reprendre dans la compréhension et avec la collaboration de tous les citoyens ».

## « New York Herald Tribune » : Pékin est le principal allié des rebelles

Commentant, dans un éditorial, la situation au Congo, le « New York Herald Tribune » accuse la Chine de complicité avec les insurgés congolais et critique les autres pays africains favorables à Pékin.

« La Chine rouge est l'un des principaux fournisseurs et alliés des rebelles congolais et la promesse de Pékin de leur accorder « tout le soutien possible » faite hier, associée à son attaque virulente contre la mission de sauvetage américano-belge vont bien dans le sens de la politique et de la moralité du régime de Pékin. Rien ne symbolise mieux la haine vénéneuse de Pékin que le massacre sauvage d'innocents à Stanleyville et à Paulis, et si Pékin faisait ce qu'il lui plaisait, c'est ce qu'il se passerait dans toute l'Afrique » affirme notamment le quot « New-Yorkais » qui ajoute:

« Pékin a déjà remporté de remarquables succès au cours d'une relativement brève campagne d'infiltration et de subversion en Afrique visant à amener le chaos et la tyrannie au lieu du développement dans la liberté » ajoute le journal.



## Pékin prendra « toutes les mesures possibles » pour aider les rebelles

La Chine communiste a annoncé, jeudi, qu'elle prendra « toutes les mesures possibles » pour aider les rebelles congolais et qu'elle « ne restera jamais indifférente » devant l'intervention des parachutistes à Stanleyville.

Une déclaration officielle du gouvernement de Pékin, diffusée par l'agence « Chine Nouvelle », dit: « Le gouvernement et le peuple chinois expriment leur grande indignation et protestent avec véhémence contre le crime d'agression perpétré par les impérialistes américains et belges, et

demandent aux peuples de l'Afrique et du monde entier d'agir dans l'unité et de prendre toutes les mesures possibles pour mettre un terme à l'agression armée des impérialistes américains et belges contre le Congo. Le 24 novembre, le gouvernement américain, conjointement avec le gouvernement belge, a, d'une manière flagrante, entrepris une action militaire de grande envergure contre le peuple du Congo et a occupé Stanleyville par la force. »

## A Genève

## Les parties contractantes du G.A.T.T. adoptent un nouveau chapitre sur le commerce avec les pays en voie de développement

(Par téléphone de notre correspondant particulier de Genève.)

La session spéciale des parties contractantes au G.A.T.T. (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce) a terminé ses travaux jeudi matin. Le secrétaire exécutif de cette organisation, M. Whindom-White, a donné, au cours du déjeuner offert en son honneur par les journalistes accrédités auprès de l'O.N.U. à Genève, quelques précisions sur l'issue de la confrontation au sujet du commerce entre les pays industrialisés et ceux en voie de développement.

Le texte élaboré par le comité juridique est destiné à constituer un nouveau chapitre de l'Accord général rendant ainsi le G.A.T.T. accessible aux pays en voie de développement. Les discussions ont été laborieuses, mais un texte a été finalement adopté. Il est soumis aux gouvernements pour approbation et sera publié le 1er décembre.

Ni les pays industriels, ni ceux en voie de développement n'ont présenté des fronts homogènes. Parmi ces derniers, on a pu déceler « grosso modo » les tendances des pays dont le commerce extérieur est déjà une réalité (l'Inde, par exemple) et ceux, plus exigeants, dont les revendications sont les plus excessives.

Parmi les pays industriels, deux tendances également, comme ce fut d'ailleurs déjà le cas à la conférence mondiale sur le commerce: celle favorable au libre-échange intégral et celle préconisant une organisation des marchés. Les champions de la première sont les pays anglosaxons et de la seconde les Six, la Belgique et la France, notamment.

Le texte adopté semble d'ailleurs tenir compte du libre-échange. Il ne mentionne pas les préférences qui feront l'objet de discussions ultérieures au sein du nouveau « Comité du commerce et du développement », héritier désormais des défunts « Troisième comité » et « Comité d'action ».

## Les difficultés du Kennedy round

Mais ce domaine ne constitue

pas actuellement l'unique préoccupation du G.A.T.T. Le Kennedy round poursuit son chemin.

M. Whindom-White trouve dans la remise des listes d'exception à la date prévue, le 16 novembre, une raison d'optimisme. Il reconnaît, néanmoins, que de nombreuses difficultés subsistent. Une rupture est cependant devenue improbable, car les négociations, estime-t-il, sont arrivées à un point où les responsabilités seraient assez clairement établies pour que nul ne veuille les endosser.

Il apparaît nettement à présent que le Kennedy round subit les aléas des divergences qui opposent souvent les Etats-Unis à l'Europe. « L'effort consiste à maintenir le Kennedy round en dehors de ces problèmes pour qu'il ne soit pas victime de la situation politique », a ajouté M. Whindom-White. La mise en veilleuse périodique des négociations s'expliquerait ainsi par l'opportunité de laisser passer les orages.

La décision britannique d'augmenter de 15 p.c. les taxes douanières pour l'importation des produits finis constitue un autre grave problème pour le G.A.T.T. dont les règles ont été enfreintes par Londres. L'institution a été créée pour promouvoir l'extension des échanges commerciaux et ne pouvait donc pas ignorer les écarts de la Grande-Bretagne et le précédent qu'ils constituent. Ainsi, à la demande de Londres, des consultations auront lieu au G.A.T.T. dès le 2 ou 3 décembre à l'échelon des hauts fonctionnaires.

Répondant à une question, M. Whindom-White a parlé du mouvement de décentralisation économique qui se manifeste dans les pays socialistes et leur intérêt croissant pour le commerce international et, par conséquent, pour le G.A.T.T. « Plusieurs de ces pays » ont abordé le problème de leur accession à l'Accord général, a déclaré le secrétaire exécutif. Les rumeurs selon lesquelles la Roumanie, notamment, aurait discrètement emboîté le pas à la Pologne semblent ainsi être confirmées.

## Arrestation à Bonn, d'un avocat fort en vue en Suisse

Il est inculpé d'escroqueries





Tous les moyens de transport sont bons. Un tracteur avec remorque, piloté par un para-commando, se dirige vers Stanleyville.

## Plusieurs associations estudiantines réclament la démission du bureau du M.U.B.E.F.

Le communiqué du bureau du M.U.B.E.F. (Mouvement des étudiants universitaires belges d'expression française), blâmant l'intervention des para-commandos belges à Stanleyville continue à émouvoir le landerneau étudiant dont les associations publient force communiqués.

La plupart des associations désapprouvent le communiqué et rappellent la stricte neutralité politique à observer par le M.U.B.E.F. Il en est ainsi notamment de l'association des grandes écoles.

### A Louvain

Au cours du conseil public de l'A.G.L. (Association générale des étudiants francophones de Louvain), le sort des étudiants congolais, qui font l'objet d'une mesure d'expulsion, a été examinée, jeudi soir. Certains membres proposaient une motion demandant que l'ordre d'expulsion n'impliquât pas un retour à la République démocratique du Congo et ce, en vertu des conséquences que ce retour risque d'entraîner pour eux du point de vue personnel.

Cette demande entraîna de vives discussions et, après de nombreuses interventions, cette motion fut repoussée.

Après une suspension de la séance, le bureau de l'A.G.L. posa la question de confiance sur la résolution suivante :

En fonction du seul intérêt moral et humanitaire soulevé par le problème débattu, le bureau considère que ce problème nécessite une réunion immédiate du Conseil pour prendre, après information complète, la décision qui s'impose.

Cette résolution entraîna de vives discussions et le ton monta rapidement, tandis que le public réagit en sens divers. Cependant, la résolution fut votée.

### Une nouvelle définition du champ d'application de l'action du M.U.B.E.F.

Ce fut ensuite le M.U.B.E.F. qui fut l'objet des discussions. Il y a déjà quelque temps que celui-ci est en perte de vitesse, à Louvain, à la suite des prises de position, trop politiques, que prend ce mouvement.

Après deux heures de discussions, la demande de démission totale du bureau actuel du M.U.B.E.F. et la réunion extraordinaire du congrès fut adoptée à l'unanimité.

Pour terminer, la motion suivante fut votée :

Le conseil de l'A.G.L. approuve sans restriction le communiqué diffusé par le bureau de l'A.G.L. stigmatisant l'inqualifiable prise de position du bureau du M.U.B.E.F. :

— félicite le président de l'A.G.L. d'avoir pris l'initiative de cette réponse ;

— réclame une réunion immédiate du conseil étroit du M.U.B.E.F. ;

— mandate son président pour exiger la démission du bureau et la réunion du congrès extraordinaire du mouvement ;

— invite, les présidents des cercles et des régionales de Louvain à présenter le plus grand nombre possible de candidats aux différents postes à pourvoir, si la démission du bureau est acquiescée et décide de renoncer à la participation du M.U.

B.E.F. au cas où cette démission ne serait pas admise.

De plus, l'A.G.L. compte demander, au cours du congrès extraordinaire, que le M.U.B.E.F. redéfinisse le champ d'application de l'action du M.U.B.E.F. déterminée exclusivement en fonction des étudiants qu'il représente, par une déclaration publique, à la plus longue échéance par un nouveau congrès et, de plus, l'A.G.L. compte proposer une attitude à prendre vis-à-vis de l'U.I.E.I. et du C.I.E.

### UN NOUVEAU COMMUNIQUE DE L'AMBASSADE DU CONGO

L'ambassade de la République démocratique du Congo à Bruxelles communique :

M. Nunzi Michel René, président national du Rassemblement de la jeunesse du Congo-Léopoldville, débarqué ce jour à Bruxelles, après avoir lu avec consternation le communiqué lancé par l'U.G.E.C. au sujet de l'action engagée par la Belgique pour sauver ses ressortissants dont le sort était sur le point de se jouer entre deux feux à Stanleyville, proteste contre l'attitude désinvolte que les signataires dudit communiqué ont adopté devant ce drame.

La jeunesse congolaise se désolidarise totalement et condamne de tels propos.

La jeunesse congolaise qui sait, au-delà de la réalité des événements sur place, appuie les mesures prises par le premier ministre Tshombé qui, une fois pour toutes, est résolu à mettre fin au désordre et à la rébellion et de retirer le Congo sur la voie du chantage.

### Où sont les dirigeants rebelles ?

Où sont les dirigeants de la rébellion de Stanleyville ? Jusqu'à présent, aucun d'entre eux n'a pu être arrêté par les forces de l'ordre. Quelques dizaines de « suspects » ont été appréhendés, mais aucun ne semble avoir joué un rôle de premier plan dans le « gouvernement populaire » de Gbenye.

Il est très probable que les chefs de la rébellion ont réussi à quitter Stanleyville quelques instants avant l'arrivée des parachutistes belges. On pense également qu'ils n'ont pas pu fuir en voiture et qu'ils se sont réfugiés sur la rive gauche du fleuve.

Selon Kanza, « ministre » des Affaires étrangères des insurgés qui se trouve actuellement à Nairobi, Gbenye est « sain et sauf ». Kanza a affirmé avoir reçu un message indiquant que Gbenye et les autres chefs de l'insurrection, Soumaliot, tentaient à présent de gagner le Soudan.

Quoi qu'il en soit, l'ambassade royale du Burundi à Bruxelles dément catégoriquement une information selon laquelle les dirigeants du Conseil national de libération et spécialement Soumaliot se seraient réfugiés à Bujumbura.

« Le gouvernement yougoslave condamne énergiquement l'intervention militaire américano-belge au Congo qui constitue une violation flagrante de l'esprit et de la lettre de la Charte des Nations-Unies », a déclaré le porte-parole du ministère yougoslave des Affaires étrangères.

nettes.

### Vitres cassées

#### à l'ambassade d'Algérie

Vers 18 h 45, des contre-manifestants surgissaient rue d'Arlon, et, en l'absence de tout policier — ils devaient arriver 10 minutes plus tard — ils brisaient des vitres, endommageaient des volets et en arrachaient un autre à l'ambassade d'Algérie. Ces quelques isolés donneront hélas des arguments à leurs adversaires. Il faut respecter les ambassades, jusqu'au plus petit carreau.

D'autres groupes se forment en ville. L'un d'eux fait vibrer les vitres de la Galerie Ravenstein en criant « merci les paras ». Il se dirige vers les Galeries Saint-Hubert. Deux cars de police surgissent, puis un troisième : ils vont verrouiller l'entrée. Trop tard, les étudiants sont déjà de l'autre côté. Dix ou vingt ans de moins dans les jambes.

### M. Thiriart arrêté par M. Cudell

Ruée à 20 h 15 rue de Brabant. Les explosions de pétards résonnent sous les voûtes du tunnel de la jonction. Des automobilistes arrêtent pile leur voiture de crainte d'écraser l'un ou l'autre participant à ce marathon gigantesque. En somme, pourquoi cour-t-on ? Rue du Progrès, M. Thiriart, chef du M.A.C. (mouvement d'action civique de tendance d'extrême-droite) tentait d'exciter davantage les contre-manifestants. Parce qu'il refusait, selon la formule consacrée de « circuler », le bourgeois, M. Guy Cudell ordonna son arrestation. Thiriart est donc emmené à la 2e division de police, rue de Brabant. Mais les étudiants s'imaginent qu'un des leurs est appréhendé et aux cris de « Liberté » suivent les policiers et leur prisonnier. La porte du commissariat se referme. Une jeune femme, qui visiblement ignore son identité, se précipite sur le bourgeois, lui présente un tract de « Jeune Europe ».

— Je ne sais pas, lui dit-elle, si vous vous occupez de politique ?

— Je ne fais pas de politique, réplique sérieusement le bourgeois mais du maintien de l'ordre.

Des étudiants s'approchent de lui, le mettent en accusation.

— Votre police, disent-ils, protège les communistes !

— Non, répond M. Cudell. J'ai interdit leur réunion. Elle devait avoir lieu dans un local. Normalement, je ne pouvais donc pas l'interdire mais je l'ai fait quand même... à cause de vous.

Des étudiants discutent le coup, s'interrogent quant à l'identité de la personne qui parle à leurs camarades. L'un d'eux souffle :

— C'est le chauffeur du bourgeois.

Il faut savoir que pour la circonstance, M. Cudell avait revêtu une sorte de tenue de clergymen au col fermé qui prêtait de toute évidence à confusion.

20 h 30 : les contre-manifestants.

manière, les deux bourgmestres donneront leur autorisation. Celui spontanée, immédiate.

## Deux bâtiments de l'ambassade américaine au Caire détruits par les manifestants

### Vigoureuse protestation de Washington

L'ambassade des Etats-Unis au Caire s'apprête à adresser une vigoureuse note de protestation au gouvernement de la République Arabe Unie, à la suite de l'incendie jeudi de la bibliothèque John F. Kennedy par des manifestants africains, protestant contre l'opération américano-belge au Congo.

Le feu couvrait encore vendredi dans les ruines de la bibliothèque, plus de 12 heures après l'attaque des bâtiments de l'ambassade. Un maison, qui servait de logement à la dizaine de fusiliers-marins affectés à la garde de l'ambassade, a également été presque complètement détruite par l'incendie. Jusqu'à présent, le gouvernement égyptien s'est abstenu de toute déclaration sur l'incident.

Selon le personnel de l'ambassade, les manifestants, au nombre de plusieurs centaines, étaient apparemment tous Africains. La presse égyptienne rapporte qu'il s'agit de manifestants de la République démocratique du Congo. Une quarantaine de manifestants ont été arrêtés mais on ignore s'ils sont encore détenus. Deux d'entre eux, des Africains francophones, ont été appréhendés par les fusiliers-marins de faction et remis aux autorités égyptiennes.

On ne signale aucun blessé, ni parmi les manifestants, ni parmi le personnel de l'ambassade américaine. Les dégâts causés à la bibliothèque, qui était l'une des meilleures bibliothèques étrangères du Caire, sont évalués à 12 millions et demi de FB. En outre, une dizaine de voitures ont été détruites.

Pour éviter une répétition des incidents, des renforts de police assureraient vendredi la garde devant l'ambassade des Etats-Unis et devant l'ambassade voisine de Belgique.

(A.)

Pas d'accord du groupe pour une conférence du Conseil de l'Union africaine.

### A l'aide de torches d'essence enflammées

Les étudiants ont attaqué les bâtiments jeudi au coucher de soleil en ce jour de « Thanksgiving Day » alors que le personnel présent était réduit au minimum.

Venant de plusieurs directions, les manifestants ont escaladé et massé les grilles. Lorsque les policiers et les pompiers arrivèrent sur les lieux, les jeunes gens se taient répandus dans tout le terrain, lançant des pots de fleur.



Dénouement inattendu de la manifestation « communiste » : un para porté en triomphe par les étudiants de tous bords.



que le Kennedy round subit les aléas des divergences qui opposent souvent les Etats-Unis à l'Europe. « L'effort consiste à maintenir le Kennedy round en dehors de ces problèmes pour qu'il ne soit pas victime de la situation politique », a ajouté M. Whindom-White. La mise en veilleuse périodique des négociations s'expliquerait ainsi par l'opportunité de laisser passer les orages.

Répondant à une question, M. Whindom-White a parlé du mouvement de décentralisation économique qui se manifeste dans les pays socialistes et leur intérêt croissant pour le commerce international, et, par conséquent, pour le G.A.T.T. « Plusieurs de ces pays » ont abordé le problème de leur accession à l'Accord général, a déclaré le secrétaire exécutif. Les rumeurs selon lesquelles la Roumanie, notamment, aurait discrètement emboîté le pas à la Pologne semblent ainsi être confirmées.

Cinq pays africains qui avaient l'intention de demander la réunion d'urgence du Conseil de Sécurité ont bien que le groupe africain de l'O.N.U. n'ait pu se mettre d'accord à l'unanimité pour demander cette réunion, y ont finalement renoncé. Ils ont fait savoir qu'ils attendaient de recevoir de nouvelles informations. (Reuter)

para porté en triomphe par des



## L'opération de sauvetage terminée, les paras belges rentreront mardi

*Bilan : plus de 2.000 Européens évacués  
une centaine d'otages assassinés,  
et malheureusement quelque 600 Européens  
(dont 200 Belges) inaccessibles en brousse*

De violentes manifestations antibelges, antiaméricaines et antibritanniques ont lieu à Moscou, à Pékin et dans d'autres capitales de l'Est

### L'angoissant problème des isolés en brousse

L'opération de sauvetage entreprise par nos para-commandos, à l'initiative du gouvernement belge, avec la coopération de Washington et de Londres, est décidément terminée. En ce moment, les paras — qui se retirent avec un minimum de pertes — sont en vol vers Bruxelles, via l'île de l'Ascension. Ils rentreront mardi.

Une grande et tragique inconnue subsiste. Quel est le sort des quelque six cents Européens, dont environ 200 Belges, dispersés dans la brousse et qui n'ont pu être sauvés, ni évacués. Des critiques s'élèvent, ça et là, au Congo et ailleurs. Pourquoi, se demande-t-on, le risque politique assumé par le gouvernement belge n'a-t-il pas été assumé jusqu'à son extrême logique ? Pourquoi des parachutages n'ont-ils pas eu lieu simultanément à Stanleyville, sur la rive gauche du fleuve et à Paulis ? Pourquoi, dit-on même, une opération beaucoup plus vaste n'a-t-elle pas été montée, de manière telle que tous les Européens de la zone rebelle pussent être sauvés en même temps... ?

A ces questions, le gouvernement répondra. M. Spaak y a déjà répondu en signalant qu'une opération consistant à « ratisser » la brousse, de manière à découvrir tous les Européens installés en de petits postes à peine localisés sur la carte, eût exigé la mise en train d'un appareil militaire composé de milliers d'hommes et de dizaines d'avions et qu'un tel déploiement eût inévitablement transformé une opération de sauvetage en une opération de guerre, avec tous les risques que ceci comportait. Il doit

être malheureusement constaté que les plaines d'atterrissage sont extrêmement rares en dehors des centres importants. Les aviateurs américains ont réalisé des prouesses en atterrissant à Paulis et en décollant de cette petite plaine. Fallait-il recourir aux hélicoptères ? Nous n'avons que deux hélicoptères assez poussifs à Kamina. Les Américains auraient-ils mis quelques-uns de ces engins à notre disposition ? On ne le sait.

Il y a les otages assassinés. Il y a tous ceux qui n'ont pu encore être sauvés. On ne peut oublier que 40 Belges viennent d'être sauvés par l'avance de l'A.N.C. au-delà de Buta. On ne peut oublier que les colonnes de l'A.N.C. sont conduites par des volontaires européens et par des officiers belges, lesquels feront assurément tout ce qui est en leur pouvoir pour atteindre les Européens isolés et les évacuer. Il semble que quelques Belges aient pu se réfugier au Soudan.

L'inquiétude est grande, cependant. La pensée des morts, la pensée de ceux que les paras n'ont pu sauver pèse lourdement sur les cœurs.

La rumeur a couru, ça et là, que tous les ressortissants américains encore vivants ayant pu être évacués, les Etats-Unis auraient interrompu leur coopération à l'opération de sauvetage. Nous croyons pouvoir affirmer que cette rumeur ne correspond en rien aux faits. On s'en expliquera dans les jours qui viennent.

D'ailleurs, bien des questions qui se posent à l'esprit en ce moment demeurent sans réponse.

Les paras belges, de qui le colonel américain Isaacson, commandant de l'escadre de C. 130 ayant transporté les troupes belges, a déclaré qu'ils avaient été « sensationnels », ont quitté la base de Kamina où ils avaient été regroupés après les opérations de Stanleyville et de Paulis.

Vendredi soir, de Kamina, le colonel Laurent, qui a commandé l'opération des para-commandos, a envoyé à Bruxelles le télégramme suivant : « Opération terminée. Environ 1.800 évacués à Stanleyville; 375 évacués à Paulis ». Soit 2.175 personnes, en majorité belges, sauvées et évacuées par le fait de l'opération de para-commandos.

Les paras ont quitté, dimanche, la base de Kamina, à bord d'avions américains. Ils seront, ce lundi, à l'île de l'Ascension, où ils avaient fait escale au départ; ils se reposeront et rentreront à Bruxelles mardi matin, en deux groupes : le premier groupe entre 6 heures 30 et 7 heures 30, le second entre 9 heures 15 et 10 heures 30.

L'arrivée se fera aux installations militaires de Melsbroek. L'accueil des hommes, la visite médicale routinière après opération et une restauration y seront organisés par le régiment para-commando et par le 15<sup>e</sup> Wing de Transport. (Les parents des parachutistes et des commandos sont cordialement invités à s'y rendre. Ils s'adresseront à la caserne Groensveld, chaussée de Haecht, à Melsbroek).

La cérémonie officielle est prévue pour midi et le défilé pour 15 heures.

### Un hommage américain aux paras

« Les parachutistes belges ont été sensationnels à Stanleyville et à Paulis. Il faut que le monde sache, maintenant que leur intervention est terminée, qu'ils furent de parfaits gentlemen. Ils ont accompli leur tâche de sauvetage et de secours avec un sang-froid exceptionnel, avec un calme qui, vu les circonstances, méritent tous les éloges. Les paras belges n'ont blessé ni tué personne, si ce n'est ceux qui, les armes à la main, se sont opposés à leur mission. »

Le colonel américain Isaacson, chef des forces aériennes opérationnelles au Congo, qui rendait cet hommage aux parachutistes belges, samedi après-midi, dans une brève déclaration à la presse, a ajouté : « Je dois rendre hommage également au chef des paras belges, le colonel Laurent. Il a su établir entre ses hommes et lui-même les liens d'amitié et également de stricte discipline indispensables pour la réussite. A aucun moment, au cours de ces journées et de ces cinq nuits d'opérations très dures, personne ne s'est départi de son sang-froid. La mission qui était la leur a





**S** environ 200 Belges, dispersés dans la brousse et qui n'ont pu être sauvés, ni évacués. Des critiques s'élèvent, ça et là, au Congo et ailleurs. Pourquoi, se demande-t-on, le risque politique assumé par le gouvernement belge n'a-t-il pas été assumé jusqu'à son extrême logique ? Pourquoi des parachutages n'ont-ils pas eu lieu simultanément à Stanleyville, sur la rive gauche du fleuve et à Paulis ? Pourquoi, dit-on même, une opération beaucoup plus vaste n'a-t-elle pas été montée, de manière telle que tous les Européens de la zone rebelle puissent être sauvés en même temps... ?

A ces questions, le gouvernement répondra. M. Spaak y a déjà répondu en signalant qu'une opération consistant à « ratisser » la brousse, de manière à découvrir tous les Européens installés en de petits postes à peine localisés sur la carte, eût exigé la mise en train d'un appareil militaire composé de milliers d'hommes et de dizaines d'avions et qu'un tel déploiement eût inévitablement transformé une opération de sauvetage en une opération de guerre, avec tous les risques que ceci comportait. Il doit

Il y a les otages assassinés. Il y a tous ceux qui n'ont pu encore être sauvés. On ne peut oublier que 40 Belges viennent d'être sauvés par l'avance de l'A.N.C. au-delà de Buta. On ne peut oublier que les colonnes de l'A.N.C. sont conduites par des volontaires européens et par des officiers belges, lesquels feront assurément tout ce qui est en leur pouvoir pour atteindre les Européens isolés et les évacuer. Il semble que quelques Belges aient pu se réfugier au Soudan.

L'inquiétude est grande, cependant. La pensée des morts, la pensée de ceux que les paras n'ont pu sauver pèse lourdement sur les cœurs.

La rumeur a couru, ça et là, que tous les ressortissants américains encore vivants ayant pu être évacués, les Etats-Unis auraient interrompu leur coopération à l'opération de sauvetage. Nous croyons pouvoir affirmer que cette rumeur ne correspond en rien aux faits. On s'en expliquera dans les jours qui viennent.

D'ailleurs, bien des questions qui se posent à l'esprit en ce moment demeurent sans réponse.

Les paras ont quitté, dimanche, la base de Kamina, à bord d'avions américains. Ils seront, ce lundi, à l'île de l'Ascension, où ils avaient fait escale au départ; ils se reposeront et rentreront à Bruxelles mardi matin, en deux groupes : le premier groupe entre 6 heures 30 et 7 heures 30, le second entre 9 heures 15 et 10 heures 30.

L'arrivée se fera aux installations militaires de Melsbroek. L'accueil des hommes, la visite médicale routinière après opération et une restauration y seront organisés par le régiment para-commando et par le 150 Wing de Transport. (Les parents des parachutistes et des commandos sont cordialement invités à s'y rendre. Ils s'adresseront à la caserne Groensveld, chaussée de Haecht, à Melsbroek).

La cérémonie officielle est prévue pour midi et le défilé pour 15 heures.

## Un hommage américain aux paras

« Les parachutistes belges ont été sensationnels à Stanleyville et à Paulis. Il faut que le monde sache, maintenant que leur intervention est terminée, qu'ils furent de parfaits gentlemen. Ils ont accompli leur tâche de sauvetage et de secours avec un sang-froid exceptionnel, avec un calme qui, vu les circonstances, méritent tous les éloges. Les paras belges n'ont blessé ni tué personne, si ce n'est ceux qui, les armes à la main, se sont opposés à leur mission. »

Le colonel américain Isaacson, chef des forces aériennes opérationnelles au Congo, qui rendait cet hommage aux parachutistes belges, samedi après-midi, dans une brève déclaration à la presse, a ajouté : « Je dois rendre hommage également au chef des paras belges, le colonel Laurent. Il a su établir entre ses hommes et lui-même les liens d'amitié et également de stricte discipline indispensables pour la réussite. A aucun moment, au cours de ces journées et de ces cinq nuits d'opérations très dures, personne ne s'est départi de son sang-froid. La mission qui était la leur a été remplie à la perfection. Et cela avec des pertes légères, ce qui est particulièrement heureux. »

Le colonel Isaacson a répondu ensuite brièvement à d'autres questions. L'opération « sauvetage » est terminée, a-t-il dit. « Ce fut un succès. Bien sûr, tout est relatif, quand on songe au nombre de civils qui ont quand même été tués. Mais, plus de 1.800 personnes ont été évacuées dont 1.200 par les avions américains. Les quinze appareils de l'U. S. Air Force ont volé en moyenne de 8 à 10 heures par jour. Les équipages ont eu très peu de repos. Le matériel a magnifiquement résisté et le gouvernement américain peut être fier des « C 150 ». Quatre de ces avions, a-t-il ajouté, ont été touchés par des projectiles rebelles au moment du décollage, à Stanleyville ou lors de l'opération à Paulis. Mais ce ne fut jamais grave et les dégâts ont pu être réparés en quelques heures.

D'autre part, l'ambassadeur des Etats-Unis et celui de Belgique à Léopoldville se sont rendus, dimanche matin, à Kamina et se sont entretenus avec le colonel Laurent et avec les parachutistes belges qui attendent, dans la grande base de l'A. N. C., leur prochain départ pour l'île de l'Ascension et la Belgique. Le premier avion quittera Kamina dimanche matin, croit-on savoir.

## La rébellion en Angola

EN UNE SEMAINE, LES REBELLES ONT TUÉ 17 PERSONNES.

Un communiqué militaire portugais annonce que les rebelles ont tué 17 personnes et en ont enlevé une centaine, et blessé 36, la semaine dernière en Angola. (A.P.)



Un produit alimentaire, dont l'emballage porte ce "label", est de haute qualité.



Une tentative de traversée d'un bras du Congo. Embarquement de matériel: l'eau, la forêt, la lourdeur tropicale jouent pour la rébellion.

## A STANLEYVILLE

# L'horreur, l'absurde, la folie, le désespoir

Aux atrocités des rebelles succèdent les rafales de l'Armée nationale

(De notre envoyé spécial)

On lira ci-dessous un nouveau message de notre envoyé spécial J.K., qui a atteint Stanleyville avec la colonne dite « 5e Brigade de mécanisation », composée de troupes de l'A.N.C., de volontaires européens et commandée, partiellement, par des officiers volontaires belges. Ce message de notre envoyé spécial est dramatique. Aux atrocités mulélistes, succède inévitablement la répression violente de l'Armée nationale.

Notre envoyé spécial dit aussi la tragique préoccupation de tous, au Congo et en Belgique : quel sera le sort des Européens, au nombre d'environ 600 (dont environ 200 Belges), disséminés dans la brousse et que l'expédition des paras n'a pu sauver ?

Stanleyville, jeudi.

C'est une ville peuplée de cadavres et de chiens errants. Les chiens ont faim. Ils disputent leurs proies aux mouches noires.

Une ville où l'absurde éclate. L'horreur y est de chaque seconde. La chasse au muléliste est ouverte, et seules les rafales de mitraillettes troublent un silence de fin du monde.

Le monument Lumumba est toujours debout, témoin des holocaustes mulélistes des mois derniers. Des milliers d'hommes ont été torturés publiquement sur les dalles qui mènent au grand portrait de l'ancien premier ministre. Une main vengeresse a cassé la vitre, et arraché le portrait. Sur les dalles, il reste des traces de sang. Ces exécutions étaient horribles. Les victimes étaient découpées vivantes. Des femmes, ces jours-là, venaient avec des sacs en plastique pour emporter des morceaux.

Tout à côté du monument, dans le bâtiment du mouvement des Jeunesses lumumbistes, vingt-cinq

mulélistes ont été abattus hier midi dans les armoires où ils se cachaient.

Sans doute ne méritaient-ils pas de pitié, car ces jeunes hommes témoignèrent d'une férocité inouïe. Leur mort a été moins atroce que celle qu'ils ont infligée à leurs innombrables victimes. Paix à leurs cendres. Mais où l'odieux a commencé, c'est lorsque, pour complaire à des photographes blancs, des soldats congolais se sont mis à tirer encore sur les cadavres les tuant une deuxième fois pour faire « vécu », si l'on ose dire. Cette scène effroyable, des dizaines de témoins y ont assisté. Se demandant qui était fou et qui ne l'était pas. C'est ce que l'on se demande sans cesse dans cette ville livrée aux aveugles revanches.

## Une population de cadavres

La population des cadavres grandit d'heure en heure, et personne ne s'occupe de les enlever. On n'a pas le temps. On est trop occupé à faire d'autres cadavres. Trop occupé à piller aussi. A arrêter des gens, à les battre, à les exécuter.

La population vivante de Stanleyville se terre, et elle a raison. Tout civil noir qui ose se montrer dans les rues est en danger de mort. Nous avons vu mourir de pauvres diables. Des soldats les arrêtaient. Leur demandaient leurs papiers. D'une main tremblante ils fouillaient leurs poches, et d'un geste devenu automatique sous le régime muléliste, ils sortaient leur carte de membre du M.N.C.-L. Sans cette carte, sous le régime muléliste, on était un traître à découper en morceaux.

J. K.

(Voir suite en troisième page).



# Après les opérations des pa

## L'horreur, l'absurde, la folie, le désespoir

(Voir début en première page.)

Tous les Noirs de Stan en avaient une, c'était leur talisman de vie. Aujourd'hui c'est un talisman de mort. Et les pauvres diables ne le savent pas, ne comprennent pas ce qui a changé. Une rafale les punit de leur pauvre bêtise.

Des unités nettoient la ville. Il suffit qu'une balle siffle quelque part, et aussitôt les fusils et les mitraillettes crachent la mort partout, à travers tout, fauchant tout ce qui vit.

Oui, une épuration est nécessaire. Mais celle-ci est aveugle et féroce, presque autant que la rébellion qu'elle doit punir. Et on ne voit pas ce qui pourrait l'arrêter. Les Blancs, certains Blancs s'indignent, s'attristent. D'autres participent encore sous le coup de l'horreur éprouvée devant les corps des Européens assassinés. Persuadés aussi qu'il est plus humain de tuer vite et proprement, plutôt que de livrer cette population aux répressions qui suivront le départ des Blancs.

Hier, des Africains, le bandeau blanc de l'amitié autour de la tête sont venus par centaines, acclamer l'A.N.C. Leurs sourires étaient forcés. Ils avaient peur. Les soldats congolais leur lançaient des regards soupçonneux, refusaient les avances timides.

— Oh, comprenez-vous, disaient-ils. Nous n'avons pas le choix, nous devons obéir aux mulélistes.

Les soldats ricanaient, jouaient avec des chargeurs de mitraillette, et les civils s'en allaient ailleurs, chez les Blancs, essayer de trouver plus de compréhension. Ils n'en trouvaient pas davantage, car tout le monde se méfie. Qui est muléliste et qui ne l'est pas ? Et la pitié est-elle encore un sentiment permis lorsque toute une ville est folle ? La pitié serait vite submergée, par la marée de tous ceux qui cherchent la compréhension ou le pardon. Et ceux-là retournent se terrer, et c'est la seule chose qu'ils puissent faire, en supportant la faim et la terreur, jusqu'au jour où peut-être la vie sera de nouveau normale. Mais le sera-t-elle jamais ? Quels Blancs reviendront dans cet enfer pour faire marcher l'économie et l'administration ?

### Une ville folle

Les mulélistes avaient liquidé les Noirs les plus capables. Ceux qui ont échappé à ces massacres n'échapperont peut-être pas à ceux qui se déroulent maintenant. Des hommes qui ont été emprisonnés et torturés par les mulélistes sont à nouveau arrêtés.

C'est une ville folle, et il faut assister impuissant à cette folie. Un volontaire belge nous disait ceci, tout à l'heure :

— C'est de l'absurdité pure. Ces mulélistes avaient raison de se révolter contre Léopoldville qui n'a jamais rien fait pour eux. Leur principale erreur c'est d'avoir été trop bêtes. C'est pour cela que nous les « descendons ». Oui, tout cela est absurde, absurde, absurde. Moi, je m'en vais, c'est fini.

Beaucoup disent de même. Les mercenaires sont venus attirés par l'argent. Leurs combats se sont idéalisés, parce qu'ils avaient un but : sauver des Blancs. Maintenant, ce but là est pratiquement atteint. Les plus chaleureux veulent venger les Blancs massacrés. Les plus humains observent le spectacle avec horreur. Une seule chose est certaine, c'est que bien peu désirent continuer cette aventure guerrière, en laquelle plus personne ne croit. Plus personne ne croit que cette région du Congo pourrait être encore sauvée. Elle pourrait l'être, si les moyens nécessaires, tous les moyens étaient mis en œuvre. Mais aucune puissance ne désire fournir ces moyens. Et sans doute laissera-t-on le Nord-Est sombrer dans le sang et dans l'absurde.

Déjà Punia a été laissée aux rebelles. Pour tenir le pays, il faudrait mille ou deux mille soldats

tus, puis jetés dans l'eau. Certains ont sauté dans le fleuve et nagent désespérément. Des balles font gicler l'eau autour d'eux. Ils disparaissent.

L'adjudant congolais qui commande l'opération, revient au camion, et hurle :

— Aux suivants !

La scène est atroce. Des Européens veulent intervenir. On leur dit :

— Ce sont eux qui ont tué les Blancs hier. Alons, aux suivants !

— Mais alors, exécutez-les proprement, contre un mur du camp militaire.

— Oui ! Et alors il faudra faire des trous pour les enterrer ! Aux suivants !

Les malheureux se tassent au fond du camion, gémissant qu'ils sont des soldats de l'A.N.C. qui ont été surpris par l'avance muléliste, et qu'ils n'ont rien fait. On les arrache, on les pousse sur la berge, ils subissent le même sort que les autres.

Tout ce qu'on pourra obtenir, c'est que les exécutions soient faites plus loin de la ville. Et le camion s'en va.

Nous avons hésité à raconter cette scène. Mais il fallait le faire. Pour montrer qu'il n'y a pas de solution aux problèmes congolais dans nos conceptions actuelles de l'assistance technique. Ou bien nous aidons les Congolais à se construire un pays plus humain, et nous y mettons les moyens et le courage. Ou bien nous les laissons à leurs règlements de compte qui les feront s'entretuer jusqu'à disparition.

Quel espoir reste-t-il d'extirper de ce pays le muléisme si de nouvelles horreurs rendent plus irréparable la rupture entre les bénéficiaires du régime et ceux qui ne le sont pas. Il faut choisir. Et savoir que continuer une demi-assistance technique comme celle de la Belgique, c'est se rendre complice de ces atrocités. Fermer les yeux, se voiler la face, c'est trop facile.

### Rive gauche

Vendredi matin

Nous rentrons de la rive gauche, où l'on a retrouvé les cadavres des Européens. Ce que nous avons vu ne se décrit pas. Des volontaires pleuraient. Certains, qui hier s'indignaient avec nous du massacre des prisonniers mulélistes, au bord du fleuve, serrent les dents, étouffent leur mitraillette. S'il y avait des mulélistes en vue... Un homme s'avance avec un drapeau blanc. Une rafale l'abat. Ce fut un réflexe dicté par la douleur. L'absurde et l'horrible.

— Raser tout, raser et exterminer cette race des Ankusu voilà ce qu'il faut faire, dit près de nous un militaire congolais. C'est une race de serpents.

Non ce n'est pas une solution. Mais c'est peut-être ce qui arrivera.

— Laissons-les s'entretuer. Que plus un Blanc ne revienne ici. Qu'on les abandonne à leur sauvagerie. Voilà la solution, dit un volontaire. Mais je parie que des Blancs reviendront encore. Ces fous ne méritent plus que l'on se préoccupe d'eux.

La colère, la douleur, l'amertume se partagent les cœurs.

— Nos chrétiens n'ont rien fait pour nous aider, nous disait le père Schuster, le rescapé de la tuerie.

— Reviendrez-vous, Père ?

Il ne répond pas.

Stan, samedi.

### Une demi-mesure ?

Ce matin, patrouille avec des volontaires blancs et des agents de la sûreté congolaise. Des centaines de Congolais coiffés de bandeaux blancs sortent prudemment des maisons. Ils gémissent. Ils ont faim, n'osent plus sortir de leurs cachettes à cause des mulélistes et des soldats. Depuis trois mois ils ont tant souffert, leur frère ou

(N.d.l.R. : Version très démentie à Bruxelles, dimanche).

La prise de Stan par les paras a été une demi-mesure. On ne comprend pas pourquoi la Belgique et les Etats-Unis n'ont pas décidé une opération de plus grande envergure pour sauver tous les Européens en un ou deux jours. On doute maintenant que l'on en retrouve encore beaucoup de vivants, car la progression de la cinquième Brigade de mécanisation ne pourra pas être très rapide et que la brigade ne pourra jamais mener plusieurs opérations à la fois. Elle aurait pu sauver les Blancs de Stan ; il lui serait difficile de sauver ceux de Watsa et de Wamba. Dans ces conditions on ne comprendrait vraiment pas que les paras s'en aillent sans avoir tenté l'impossible pour sauver des centaines d'hommes, femmes et enfants, Belges pour la plupart. (N.d.l.R. : A Bruxelles on dit : 200 Belges).

Le risque politique a été pris, pourquoi ne pas l'assumer jusqu'au bout. Voilà ce qu'on pense et dit ici. Les Belges, les Européens abandonnés dans la brousse sont condamnés à une mort atroce.

J. K.



De la rive gauche du Congo, à Stanleyville, quelques survivants ont pu être ramenés. En voici, portant les traces de la terreur, à bord d'un canot.

## Le massacre de la rive gauche de Stan

Un religieux luxembourgeois, rescapé miraculeux, raconte...

(Télex retardé en transmission, de notre envoyé spécial)

Vendredi matin un commando constitué de volontaires et de militaires belges des équipes logistiques a traversé le fleuve pour tenter de retrouver les Européens se trouvant sur l'autre rive. L'opération n'a rencontré aucune résistance. Elle avait été préparée par un tir de mortiers et de mitrail- leuses.

Ayant débarqué, le détachement a progressé vers l'église et la mission qui étaient désertes. Après dix minutes de recherche dans le voisinage, ils ont découvert sur une terrasse et dans une fosse non loin de là une trentaine de corps d'Européens.

Dans une cave de la maison se trouvaient deux femmes et quatre enfants, tous blessés, qui sont la famille du pasteur anglais Taylor. Le pasteur lui-même était mort.

Un peu plus tard on a vu surgir de la brousse un missionnaire rescapé du massacre. C'était un père du Sacré-Cœur de Ponthierville, le R. P. Schuster, de nationalité luxembourgeoise. Il nous a fait le récit suivant :

dans un champ de manioc. Pour nous ceci est affreux d'autant plus que nos chrétiens n'ont rien fait pour nous défendre.

Trois autres Européens ont été retrouvés vivants par une patrouille de volontaires. Ces Européens avaient fui leurs habitations, évitant ainsi le massacre.

\*\*\*

On ne comprend pas ici que la Belgique n'ait pas entrepris une opération beaucoup plus importante afin de sauver tous les Européens le même jour.

J. K.

Après le départ d

## LA SITUATION A STANLEYVILLE

L'armée congolaise n'a pu s' et contrôle difficilement

L'armée nationale congolaise et les mercenaires, qui ont tenté vendredi après-midi et samedi matin de rendre position sur la rive gauche du Congo à Stanleyville, où se sont retranchés les rebelles, ont dû décrocher en raison de la résistance qui leur a été opposée. D'autre part, un avion américain a dû renoncer vendredi soir à se poser sur l'aérodrome de Stanleyville en raison d'un tir de barrage d'armes lourdes rebelles.

Le commandant Hoare a déclaré qu'il avait demandé une attaque aérienne par chasseur-bombardier contre les positions des insurgés sur la rive sud du Congo à Stanleyville, et contre le ferry qui traverse le fleuve à la hauteur de la ville, parce que « les insurgés se préparaient à lancer une attaque contre celle-ci ».

Il a confirmé qu'ils avaient lancé, vendredi, un commando sur la rive gauche du Congo à Stanleyville, où ils avaient regagné après avoir recherché des survivants.

Deux cents insurgés ont été lancés samedi matin contre le camp Kiteke, près de Stanleyville, où ils ont été repoussés. Selon le chef des rebelles, Stanleyville, la situation est très grave. Les rebelles ont évolué vendredi, après le retrait des Belges.

La situation est assez tendue à Stanleyville. Quelques 2.000 soldats et les 200 mercenaires de la P.D.C. contrôlent la ville. C'est-à-dire la « ville » continue à être contrôlée par les rebelles. Plusieurs signaux, des tirs ont été pris position des avenues d'acharnement.

Un témoin oculaire, patron d'un des principaux hôtels de Stanleyville — à 15 heures à Léopoldville — a déclaré que les camions de « sim

## La presse qu soient

Les réactions de la mission de secours parachutistes belges et à Paulis sont, si l'on en croit les journaux, très positives. Les P.D.C. ont envoyé des messages de félicité à M. Tshombé, président de la République.

Les commentaires de Léopoldville sont très positifs. Les journaux ont publié des articles de félicité pour leur intervention et à louer leur courage.

Le journal « L'Echo », qui vend 10 francs, a publié un article de félicité par le cardinal l'assistance de la Belgique pour leur intervention.

Le gouvernement belge a exprimé sa satisfaction pour l'opération de secours et a promis de continuer à soutenir les forces belges.

Le gouvernement belge a exprimé sa satisfaction pour l'opération de secours et a promis de continuer à soutenir les forces belges.

Le gouvernement belge a exprimé sa satisfaction pour l'opération de secours et a promis de continuer à soutenir les forces belges.

Le gouvernement belge a exprimé sa satisfaction pour l'opération de secours et a promis de continuer à soutenir les forces belges.

## Des centaines de Belges encore isolés en zone

« Pour les libérer, une action



# des paras belges au Congo

Après le départ des para-commandos belges

## SITUATION RESTE TENDUE A STANLEYVILLE

l'armée congolaise n'a pu s'établir sur la rive gauche et contrôle difficilement le quartier européen

onale congolaise et, qui ont tenté vendredi et samedi matin de contrôler la rive gauche de Stanleyville, où se trouvent les rebelles, ont dû se retirer. Les rebelles ont opposé une résistance acharnée. D'autre part, un commando américain a dû se retirer la nuit dernière. Stanleyville en reste le théâtre d'un véritable siège.

Il a confirmé que ses troupes avaient lancé, vendredi, une action de commando sur la rive gauche et avaient regagné la rive droite après avoir recherché des otages survivants.

Deux cents insurgés environ ont lancé samedi matin une contre-attaque contre le camp militaire de Kitele, près de Stanleyville, mais ils ont été repoussés par l'A.N.C.

Selon le chef des mercenaires de Stanleyville, la situation aurait brutalement évolué dans l'après-midi de vendredi, quelques heures après le retrait des parachutistes belges.

La situation est dans l'ensemble assez tendue à Stanleyville. Les quelque 2.000 soldats de l'A.N.C. et les 200 mercenaires qui, en principe, contrôlent la rive droite — c'est-à-dire la « ville européenne » — continuent à patrouiller dans les rues. Plusieurs accrochages ont été signalés. Des rebelles — certains ont pris position dans les arbres des avenues — résistent avec acharnement.

Un témoin oculaire, M. Robert, patron d'un des principaux hôtels de Stanleyville — arrivé samedi à 11 heures à Léopoldville venant de Stanleyville — a indiqué que 15 avions de « simba » circulaient

vendredi dans la ville. Les troupes de l'A.N.C. ont réussi à en détruire une bonne partie. Plusieurs dizaines de rebelles armés pour la plupart de lances et de machettes, étaient « drogués à mort ».

Vendredi après-midi, peu de temps après le retrait des parachutistes belges, un camion avec plus de 20 « simba » est arrivé sur la piste de l'aérodrome. Il s'est arrêté à quelque cinquante mètres de l'aérogare et les rebelles, armés d'une mitrailleuse lourde, ont ouvert le feu. Le camion a été détruit et les rebelles tués par l'A.N.C.

Un français porté disparu depuis jeudi dernier, M. Rosso, a été retrouvé samedi par une patrouille de volontaires européens dans une villa du quartier de la colline, à Stanleyville, où il se cachait depuis l'arrivée des parachutistes belges mardi.

M. Rosso se trouvait en compagnie d'un Britannique, a précisé le chef de l'assistance technique des Nations-Unies à Stanleyville, M. Bibiano Osorio-Tafall, qui a ajouté que les volontaires européens fouillaient chaque maison dans certains quartiers de Stanleyville pour y découvrir des rescapés.

## la presse de Léopoldville voudrait que les paras belges soient maintenus au Congo

quelques survivants de la terreur, à

les réactions congolaises à la mission de secours opérée par les parachutistes belges à Stanleyville et à Paulis sont favorables. Plusieurs partis politiques, dont le Raeco, le P.D.C., de nombreuses organisations de jeunesse et autres, ont envoyé des messages en ce sens au président Kasa-Vubu et M. Tshombé, Premier ministre.

Les commentaires des journaux de Léopoldville sont également unanimes à féliciter les paras belges pour leur intervention humanitaire et à louer la manière dont elle a été faite.

Journal « Présence congolaise », qui, vendredi accusait la Belgique de visées « néo-colonialistes », par le canal du plan spécial d'assistance technique, écrit : « Il faut féliciter les paras belges et le gouvernement du Royaume des Belges pour son intervention, sans oublier le gouvernement américain, qui a offert le moyen de transport nécessaire. Maintenant que Stanleyville est tombée, il faut poursuivre l'opération de nettoyage en de supprimer les nids de la rébellion. Il y a lieu d'y maintenir des troupes fidèles et incorruptibles pour éviter une nouvelle chute de ce coin de la République qui dans l'anarchie. Même s'il faut maintenir pour une période plus ou moins longue la présence des paras belges dans le cadre

de l'accord bilatéral d'assistance. Tout le monde regrette les événements de 1960 et reconnaît volontiers que si l'on avait gardé les troupes belges ici à cette époque, tous les malheurs qui se sont abattus sur le Congo auraient pu être évités. Personne ne veut voir rééditer les erreurs de 1960... »

On sait cependant que l'intervention des paras belges est pratiquement terminée et que les parachutistes, actuellement regroupés à Kamina, quitteront la République congolaise dans les prochaines heures. (Inbel.)

## Il resterait 900 Blancs en territoire rebelle

Mais plus de deux mille ont été évacués

Selon les ambassades des pays étrangers de Léopoldville, le total des personnes se trouvant encore en territoire contrôlé par les insurgés dans le nord du Congo s'élève au moins à neuf cents. Au moins 200 Belges, 5 Français, 450 Grecs, 130 Hollandais, 30 Allemands, 29 Luxembourgeois, 20 Italiens, 37 Britanniques, 6 Australiens, 1 Néozélandais, 8 Canadiens et 4 Américains.

Quarante adultes et trente-six enfants libérés à Buta Il y a deux jours ont été envoyés par bateau à Lisala, sur le fleuve Congo, d'où ils ont été évacués par avion sur Léopoldville, samedi soir. Avec eux, ce sera plus de deux mille personnes qui auront été évacuées de la région de Stanleyville depuis l'ouverture du pont aérien.

## Afflux constant de réfugiés à Bruxelles-National

Le Roi et la Reine les ont encore accueillis samedi

Samedi matin, un Boeing venant de Léopoldville a débarqué à Bruxelles-National un nouveau groupe de 129 réfugiés du Congo. Belges, en majorité. La plupart des arrivants venaient de Paulis, d'Aketi et de Stanleyville.

Le Roi, la Reine, Mgr Schoenmaeckers, évêque auxiliaire de Malines-Bruxelles, et M. le ministre Custers les accueillirent.

A bord, quatre blessés, dont deux paras, les soldats Cuylaerts et Vandersteen, légèrement atteints, et deux civils.

Cet avion était le cinquième ramenant des réfugiés.

Comme les jours précédents, la plupart des réfugiés étaient très légèrement vêtus et grelottaient dans le froid assez vif. Aussi des secouristes de la Croix-Rouge leur remettaient des manteaux et des couvertures.

Dans l'appareil se trouvaient plusieurs missionnaires allemands et autrichiens.

Les réfugiés, accompagnés des Souverains, se dirigèrent vers le hall d'accueil. Le Roi, les traits crispés, s'efforçait de consoler Mme Van Deguchte, qui a passé trente ans de sa vie au Congo. Elle n'en peut plus et laisse couler ses larmes, tandis que le Roi lui tient les mains.

Une autre réfugiée, Mme Monnier, est littéralement atterrée. Elle a perdu son premier mari lors des événements du Congo en 1960. Son second mari vient de tomber sous les balles à Stanleyville.

Peu après, les deux parachutistes blessés descendent de la passerelle. Le soldat Vandersteen a été blessé au pied et à l'épaule par des éclats de mortier. Ses parents l'attendent et tous trois se retrouvent dans les bras l'un de l'autre, en proie à l'émotion et aussi au soulagement. Quant au soldat Cuylaerts, il s'est blessé au pied en se recevant au sol, lors de l'opération de parachutage.

Deux civils blessés sont restés dans l'appareil et les Souverains sont montés à bord pour les visiter. Il s'agit de deux Belges : un homme, frappé de deux balles dans le bras, et une femme atteinte par une balle dans la poitrine.

Comme les jours précédents, les réfugiés ont relaté les atrocités et les exécutions dont ils avaient été les témoins et ont dit qu'il était grand temps que les parachutistes arrivent.

Mais l'un d'eux qui, venant de Paulis, était accompagné de sa femme congolaise et a refusé de donner son nom, a affirmé : « Le lâcher de parachutistes sur Stanleyville seulement a été une bêtise. Ils auraient dû sauter sur tous les principaux centres à la fois. »

« Les rebelles n'étaient absolument pas organisés, a-t-il ajouté. Si l'armée avait atteint Paulis plus rapidement, nous aurions tous été sauvés. »

« A Wamba (une localité située au nord de Stanleyville), ils seront tous massacrés, si ce n'est déjà fait. »

Le Roi s'est également entretenu avec Mme Boukaert, qui est accompagnée de ses quatre enfants. La malheureuse a eu le nez fracturé, tandis qu'un de ses enfants, le petit Didier, qui paraît être âgé de 7 ou 8 ans, porte un sparadrap sur le menton et a un bras entièrement bandé en écharpe.

La foule est massée derrière des barrières à la sortie de la douane.

L'émotion est grande au moment où sortent des Pères du Sacré-Cœur, qui sont attendus par des confrères de l'ordre. Les larmes aux yeux, ils se serrent longuement les mains ou se donnent l'accolade.

Dans le public, on voit des personnes qui sont venues dès le premier jour de l'évacuation, guettant le retour ou des nouvelles d'un parent, d'amis.

Mgr De Wilde, évêque de Nian-gara, qui se trouvait à Zaventem, a déclaré qu'on était sans nouvelles de 79 Dominicains de la région de Paulis.

## Le Père Bormann était dans l'avion de samedi

Un délicat problème de protocole s'est posé ce matin à l'aéroport de Bruxelles du fait de l'arrivée, parmi les réfugiés du Congo, du Père Martin, le fils de Martin Bormann.

Le roi Baudouin et la reine Fabiola se trouvaient, en effet, à l'aérodrome. Des responsables du protocole ont emmené le missionnaire avant qu'il ait pu être présenté au couple royal.

Le Père Mathias Mayerhofel, supérieur de la mission du Sacré-Cœur d'Ikela, à laquelle le Père Martin Bormann appartenait, a déclaré aux journalistes :

« Le Père Martin s'est extrêmement bien comporté. Il craint le sensationnalisme et s'efforce d'éviter les journalistes. » (A.P.)

## Une soixantaine de réfugiés sont encore arrivés dimanche Parmi eux, le courageux consul hollandais

Soixante-sept rapatriés sont encore arrivés dimanche matin à Bruxelles-National. D'autre part, un « Boeing » spécial ramenant en Belgique 100 rapatriés arrivera ce lundi à 8 h 05.

Parmi les rapatriés arrivés dimanche, se trouvait M. Théo Slegers, consul des Pays-Bas à Paulis. Le prince Albert l'a félicité de son intervention qui a permis le sauvetage de 83 prisonniers blancs dans cette ville. En effet, immédiatement après l'arrivée des para-commandos à Paulis, M. Slegers, qui était le seul à savoir où étaient emprisonnés 87 blancs, s'empara

centaines de Belges sont isolés en zone rebelle  
libérer, une action de grande



supportant la faim et la terreur jusqu'au jour où peut-être la vie sera de nouveau normale. Mais le sera-t-elle jamais ? Quels Blancs reviendront dans cet enfer pour faire marcher l'économie et l'administration ?

## Une ville folle

Les muléistes avaient liquidé les Noirs les plus capables. Ceux qui ont échappé à ces massacres n'échapperont peut-être pas à ceux qui se déroulent maintenant. Des hommes qui ont été emprisonnés et torturés par les muléistes sont à nouveau arrêtés.

C'est une ville folle, et il faut assister impuissant à cette folie. Un volontaire belge nous disait ceci, tout à l'heure :

— C'est de l'absurdité pure. Ces muléistes avaient raison de se révolter contre Léopoldville qui n'a jamais rien fait pour eux. Leur principale erreur c'est d'avoir été trop bêtes. C'est pour cela que nous les « descendons ». Oui, tout cela est absurde, absurde, absurde. Moi, je m'en vais, c'est fini.

Beaucoup disent de même. Les mercenaires sont venus attirés par l'argent. Leurs combats se sont idéalisés, parce qu'ils avaient un but : sauver des Blancs. Maintenant, ce but là est pratiquement atteint. Les plus chaleureux veulent venger les Blancs massacrés. Les plus humains observent le spectacle avec horreur. Une seule chose est certaine, c'est que bien peu désirent continuer cette aventure guerrière, en laquelle plus personne ne croit. Plus personne ne croit que cette région du Congo pourrait être encore sauvée. Elle pourrait l'être, si les moyens nécessaires, tous les moyens étaient mis en œuvre. Mais aucune puissance ne désire fournir ces moyens. Et sans doute laissera-t-on le Nord-Est sombrer dans le sang et dans l'absurde.

Déjà Punita a été laissée aux rebelles. Pour tenir le pays, il faudrait mille ou deux mille soldats européens en attendant que l'A. N. C. soit réorganisée. Ces soldats, qui devraient être administrateurs autant que policiers, on ne les trouvera pas. Et l'on se demande si en cassant la rébellion, on ne lui a pas préparé un nouvel avenir. Si à la terreur muléiste avait succédé un régime de vraie et puissante pacification, tous les espoirs auraient été permis. Mais on est mal parti, et on ne voit pas ce qui pourrait changer les perspectives, puisque l'Occident n'est pas décidé à accorder à M. Tshombé toute l'aide qu'il faudrait.

L'avenir du Congo ? Du sang, et encore du sang.

## Rafales

Ce soir nous sommes quelques Européens, au bord du fleuve. Soudain, débouche en trombe un camion rempli de parachutistes congolais venus de Léopoldville après la reprise de Stan. Ils s'arrêtent sur la berge, et font descendre des civils du camion. Ce sont des prisonniers muléistes, ceux-là mêmes que nous avons vus hier à l'aérodrome. On les fait descendre les premiers du camion et au bord du fleuve, ils sont abat-

yeux, se voiler la face, c'est trop facile.

## Rive gauche

Vendredi matin

Nous rentrons de la rive gauche, où l'on a retrouvé les cadavres des Européens. Ce que nous avons vu ne se décrit pas. Des volontaires pleuraient. Certains, qui hier s'indignaient avec nous du massacre des prisonniers muléistes, au bord du fleuve, serrent les dents, étouffent leur mitraillette. S'il y avait des muléistes en vue... Un homme s'avance avec un drapeau blanc. Une rafale l'abat. Ce fut un réflexe dicté par la douleur. L'absurde et l'horrible.

— Raser tout, raser et exterminer cette race des Ankusu voilà ce qu'il faut faire, dit près de nous un militaire congolais. C'est une race de serpents.

Non ce n'est pas une solution. Mais c'est peut-être ce qui arrivera.

— Laissons-les s'entre-tuer. Que plus un Blanc ne revienne ici. Qu'on les abandonne à leur sauvagerie. Voilà la solution, dit un volontaire. Mais je parie que des Blancs reviendront encore. Ces fous ne méritent plus que l'on se préoccupe d'eux.

La colère, la douleur, l'amertume se partagent les cœurs.

— Nos chrétiens n'ont rien fait pour nous aider, nous disait le père Schuster, le rescapé de la tuerie.

— Reviendrez-vous, Père ? Il ne répond pas.

Stan, samedi.

## Une demi-mesure ?

Ce matin, patrouille avec des volontaires blancs et des agents de la sûreté congolaise. Des centaines de Congolais coiffés de bandeaux blancs sortent prudemment des maisons. Ils gémissent. Ils ont faim, n'ont plus sorti de leurs cachettes à cause des muléistes et des soldats. Depuis trois mois ils ont tant souffert, leur frère ou leur père est mort devant le monument Lumumba. Tout cela va-t-il bientôt finir ?

On leur conseille la patience et la prudence. Ils baissent la tête. Ils sont pleins de zèle, indiquent les maisons où se cachent des muléistes. On en trouve deux qui sont arrêtés. Ils nient... — mais ils sont confondus par des documents trouvés chez eux. L'un porte d'ailleurs les trois griffes tatouées sur la poitrine. Il gémit qu'on l'a tatoué de force.

On rentre en ville, on confie les prisonniers à des gardes congolais en leur recommandant de ne pas les tuer car ce sont des muléistes importants qu'il faudra interroger. Trois minutes plus tard on entend une rafale. Lorsqu'on vient voir ce qui se passe, les deux prisonniers sont déjà jetés au fleuve...

L'inquiétude majeure demeure celle du sort des quelque six cents Européens encore otages des rebelles. On apprend avec stupeur que les paras sont en partance vers l'Europe sans avoir complété leur mission de sauvetage. On ne comprend plus. On explique que les Américains ne veulent pas que l'on continue parce qu'ils n'ont plus de ressortissants en danger ?



De la rive gauche du Congo, à Stanleyville, quelques survivants ont pu être ramenés. En voici, portant les traces de la terreur, à bord d'un canot.

# Le massacre de la rive gauche de Stan

Un religieux luxembourgeois, rescapé miraculeux, raconte...

(Télex retardé en transmission, de notre envoyé spécial)

Vendredi matin un commando constitué de volontaires et de militaires belges des équipes logistiques a traversé le fleuve pour tenter de retrouver les Européens se trouvant sur l'autre rive. L'opération n'a rencontré aucune résistance. Elle avait été préparée par un tir de mortiers et de mitrailleuses.

Ayant débarqué, le détachement a progressé vers l'église et la mission qui étaient désertes. Après dix minutes de recherche dans le voisinage, ils ont découvert sur une terrasse et dans une fosse non loin de là une trentaine de corps d'Européens.

Dans une cave de la maison se trouvaient deux femmes et quatre enfants, tous blessés, qui sont la famille du pasteur anglais Taylor. Le pasteur lui-même était mort.

Un peu plus tard on a vu surgir de la brousse un missionnaire rescapé du massacre. C'était un père du Sacré-Cœur de Ponthierville, le R. P. Schuster, de nationalité luxembourgeoise. Il nous a fait le récit suivant :

« Nous étions une trentaine, enfermés à la prévôté militaire. Il y avait là des missionnaires de Stan, de Lowa, de Ponthierville et quelques agents de sociétés. Mercredi, c'est-à-dire le lendemain de la prise de Stanleyville, les muléistes nous ont réunis tous dans la grande salle de la Prévôté. Ils nous ont rangés contre les murs, les femmes à gauche, les hommes à droite. Puis ils ont répété que nous étions des menteurs, que nous n'étions pas les hommes de Dieu mais ceux du Radeco.

Deux d'entre eux, armés de mitrailleuses, se sont mis à tirer sur les hommes à bout portant. Lorsque mon tour est venu, l'un des hommes a déchargé six balles sur moi, dont deux seulement m'ont touché. Je suis tombé, puis ils ont rangé les femmes devant nous et ont continué de tirer. Les femmes sont tombées sur nous. Ils tiraient très mal, la plupart n'étaient que blessés et gémissaient. Les soldats sont partis. Ils ont été remplacés par des « jeunes gens » qui se sont mis à trancher la gorge de ceux qui gémissaient. Je faisais le mort. Ils ont alors tiré les cadavres sur la terrasse et moi aussi. Un peu plus tard je me suis dégagé et je me suis réfugié

dans un champ de manioc. Pour nous ceci est affreux d'autant plus que nos chrétiens n'ont rien fait pour nous défendre.

Trois autres Européens ont été retrouvés vivants par une patrouille de volontaires. Ces Européens avaient fui leurs habitations, évitant ainsi le massacre.

On ne comprend pas ici que la Belgique n'ait pas entrepris une opération beaucoup plus importante afin de sauver tous les Européens le même jour.

J. K.

## Des centaines de Belges encore isolés en zone re

“Pour les libérer, une action de envergure, avec des milliers d'hommes, serait nécessaire” DECLARE M. P. H.

M. Spaak a fait le point samedi de la situation telle qu'elle se présentait en fin de matinée :

— Le « timing » des opérations est observé normalement, a-t-il remarqué. Le retour des para-commandos en Belgique est annoncé. C'est une question d'heures et de disponibilité d'appareils.

Le ministre a alors poursuivi en ces termes :

— Permettez-moi d'aborder un sujet délicat et douloureux : la situation des Belges qui n'ont pas encore été délivrés par les para-commandos et qui se trouvent toujours au Congo. Nombre d'individus et d'organisations s'en inquiètent et nous partageons leur inquiétude. Nos compatriotes ne peuvent pas croire cependant que les opérations exécutées à Stanleyville et à Paulis étaient militaires et faciles. Pour preuve des grosses difficultés qu'elles présentaient, je citerai le dernier décollage de Paulis qui s'est fait au milieu d'une fusillade très nourrie qui mettait en danger la vie des membres de l'équipage et les passagers. Les avions sont d'ailleurs pour le moment sous hangar pour y subir des réparations.

L'opération à Stanleyville et à Paulis n'a été possible que parce que nous savions que beaucoup de Belges s'y trouvaient rassemblés et que les conditions, notamment en fait de piste, étaient suffisantes. Il faut éviter évidemment que des interventions de cette nature se terminent par un désastre pour les soldats qui les exécutent.

Nous avons cherché ce matin, et nous cherchons d'ailleurs depuis plusieurs jours des moyens de venir en aide à ces Belges, mais il ne faudrait pas que chacun y aille de sa petite idée. Cela doit rester l'affaire des gens compétents. De l'avis unanime, l'opération a été très bien conçue et exécutée, là où elle a eu lieu. Faisons donc confiance aux militaires.

Répondant à des questions, le ministre a remarqué qu'il y a des Belges qui ont été sauvés sans opération de sauvetage, à K'ndu notamment, où il n'y a eu aucune perte à déplorer.

Ce matin, a-t-il précisé, j'ai reçu un télégramme m'indiquant que les Belges se trouvaient encore en quatorze places différentes : ici trois, là quinze, ailleurs vingt. Et il est question en outre de cent Belges isolés. Dans l'ensemble, il y a encore plusieurs centaines de Belges sur les territoires dépendant des rebelles, mais qui sont disper-

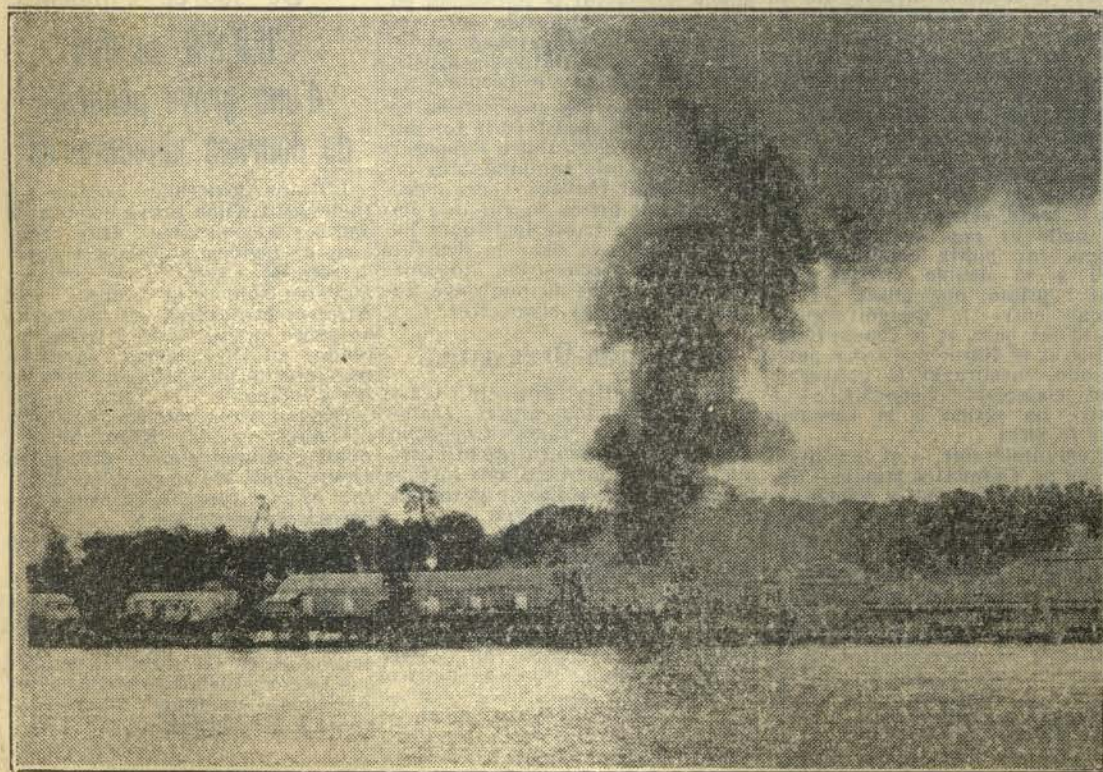
que soient m

Les réactions congolaises à la mission de secours opérée par les parachutistes belges à Stanleyville et à Paulis sont favorables. Les partis politiques, le P.D.C., les organisations de jeunes, ont envoyé des messages au président et à M. Tshombé, Président de la République.

Les commentaires de Léopoldville sont unanimes à féliciter les Belges pour leur intervention et à louer la mission qui a été faite.

Le journal « Présence Belge », qui, vendredi, a publié une édition spéciale de visées « listes », par le canal d'assistance technique, a félicité les Belges et le gouvernement de Belgique pour son rôle dans l'opération.

Le journal « Présence Belge », qui, vendredi, a publié une édition spéciale de visées « listes », par le canal d'assistance technique, a félicité les Belges et le gouvernement de Belgique pour son rôle dans l'opération. Il y a lieu d'espérer que les troupes fidèles aux Belges éviteront la chute de ce coin de la République qui vit dans l'anarchie et qui a maintenu pour plus ou moins longue des paras belges dans



Les rebelles occupent toujours la rive gauche du Congo, face à Stanleyville. L'A. N. C. a tenté un coup de main, préparé par un tir de mortiers. Des cases sont en flammes. Le raid a échoué.

## Gbenye et Sou sont au Sou

Olenga et Mulele ég

Deux des chefs des rebelles congolais, MM. Gbenye et Mialot, sont arrivés à Stanleyville.

N.d.l.r. — Une dépêche de Khartoum précise que les rebelles Gbenye et Mialot seraient également arrivés au Soudan. La présence de Mulele est supposée. Il y a eu question de lui, mais on le disait mort.



# Les paras belges soient maintenus au Congo

Les réactions congolaises à la mission de secours opérée par les parachutistes belges à Stanleyville et à Paulis sont favorables. Plusieurs partis politiques, dont le Raleco, le P.D.C., de nombreuses organisations de jeunesse et autres ont envoyé des messages en ce sens au président Kasa-Vubu et à M. Tshombé, Premier ministre.

Les commentateurs des journaux de Léopoldville sont également unanimes à féliciter les paras belges pour leur intervention humanitaire et à louer la manière dont elle a été faite.

Le journal « Présence congolaise », qui, vendredi accusait la Belgique de visées « néo-colonialistes » par le canal du plan spécial d'assistance technique, écrit : « Il faut féliciter les paras belges et le gouvernement du Royaume de Belgique pour son intervention, sans oublier le gouvernement américain, qui a offert le moyen de transport nécessaire. Maintenant que Stanleyville est tombée, il faut poursuivre l'opération de nettoyage afin de supprimer les nids de la rébellion. Il y a lieu d'y maintenir aussi des troupes fidèles et incorruptibles pour éviter une nouvelle chute de ce coin de la République qui vit dans l'anarchie. Même s'il faut y maintenir pour une période plus ou moins longue la présence des paras belges dans le cadre

de l'accord bilatéral d'assistance. Tout le monde regrette les événements de 1960 et reconnaît volontiers que si l'on avait gardé les troupes belges ici à cette époque, tous les malheurs qui se sont abattus sur le Congo auraient pu être évités. Personne ne veut voir rééditer les erreurs de 1960... »

On sait cependant que l'intervention des paras belges est pratiquement terminée et que les parachutistes, actuellement regroupés à Kamina, quitteront la République congolaise dans les prochaines heures. (Inbel.)

## Il resterait 900 Blancs en territoire rebelle

### Mais plus de deux mille ont été évacués

Selon les ambassades des pays étrangers de Léopoldville, le total des personnes se trouvant encore en territoire contrôlé par les insurgés dans le nord du Congo s'élève au moins à neuf cents. Au moins 200 Belges, 5 Français, 450 Grecs, 150 Hollandais, 30 Allemands, 29 Luxembourgeois, 20 Italiens, 37 Britanniques, 6 Australiens, 1 Néozélandais, 8 Canadiens et 4 Américains.

Quarante adultes et trente-six enfants libérés à Buta il y a deux jours ont été envoyés par bateau à Lisala, sur le fleuve Congo, d'où ils ont été évacués par avion sur Léopoldville, samedi soir. Avec eux, ce sera plus de deux mille personnes qui auront été évacuées de la région de Stanleyville depuis l'ouverture du pont aérien.

Il y a encore soixante-sept étrangers en traitement à l'hôpital de Léopoldville, dont un dans un état critique. Un médecin est parti samedi à Bruxelles pour obtenir que la « Sabena » transforme un « Boeing 707 » en hôpital volant pour les ramener en Europe la semaine prochaine.

Par ailleurs, quarante Européens ont été libérés samedi après-midi par l'A.N.C. dans la localité de Titule, dans la province d'Uele (région de Buta). On ignore si les rebelles, qui n'auraient pas opposé une vive résistance, ont procédé à des massacres.

Une quarantaine de missionnaires britanniques ainsi que quelques missionnaires canadiens et australiens se trouveraient encore dans la région de Paulis, actuellement contrôlée par les insurgés, a annoncé à Léopoldville un missionnaire américain, le pasteur Larson. « Un plan d'urgence est prévu pour leur évacuation, a-t-il ajouté, mais leurs noms et l'endroit où ils se trouvent, ne sauraient être révélés, les insurgés captant régulièrement les émissions de radio étrangères.

Enfin, l'opération aéroportée destinée à libérer les quelque 150 Européens de Bunia détenus par les rebelles n'a pas eu lieu. On ap-

préhendé de mortier. Ses parents l'attendent et tous trois se retrouvent dans les bras l'un de l'autre, en proie à l'émotion et aussi au soulagement. Quant au soldat Cuy-laerts, il s'est blessé au pied en se recevant au sol, lors de l'opération de parachutage.

Deux civils blessés sont restés dans l'appareil et les Souverains sont montés à bord pour les visiter. Il s'agit de deux Belges : un homme, frappé de deux balles dans le bras, et une femme atteinte par une balle dans la poitrine.

Comme les jours précédents, les réfugiés ont relaté les atrocités et les exécutions dont ils avaient été les témoins et ont dit qu'il était grand temps que les parachutistes arrivent.

## Le Père Bormann était dans l'avion de samedi

Un délicat problème de protocole s'est posé ce matin à l'aéroport de Bruxelles du fait de l'arrivée, parmi les réfugiés du Congo, du Père Martin, le fils de Martin Bormann.

Le roi Baudouin et la reine Fabiola se trouvaient, en effet, à l'aérodrome. Des responsables du protocole ont emmené le missionnaire avant qu'il ait pu être présenté au couple royal.

Le Père Mathias Mayerhofel, supérieur de la mission du Sacré-Cœur d'Ikela, à laquelle le Père Martin Bormann appartenait, a déclaré aux journalistes :

« Le Père Martin s'est extrêmement bien comporté. Il craint le sensationnalisme et s'efforce d'éviter les journalistes. » (A.P.)

## Une soixantaine de réfugiés sont encore arrivés dimanche

### Parmi eux, le courageux consul hollandais

Soixante-sept rapatriés sont encore arrivés dimanche matin à Bruxelles-National. D'autre part, un « Boeing » spécial ramenant en Belgique 100 rapatriés arrivera ce lundi à 8 h 05.

Parmi les rapatriés arrivés dimanche, se trouvait M. Théo Slegers, consul des Pays-Bas à Paulis. Le prince Albert l'a félicité de son intervention qui a permis le sauvetage de 83 prisonniers blancs dans cette ville. En effet, immédiatement après l'arrivée des paracommandos à Paulis, M. Slegers, qui était le seul à savoir où étaient emprisonnés 87 blancs, s'empara d'un camion de brasserie et se dirigea vers l'aérodrome. En cours de route, son bras gauche fut atteint par une balle qui lui coupa l'artère. Malgré une abondante perte de sang, il put rejoindre les paras belges en compagnie desquels il retourna à Paulis. Sur le chemin du retour un para, qui était assis à côté de M. Slegers dans la cabine du camion, fut touché dans le ventre par quatre balles de mitrailleuse.

Arrivé à la mission, M. Slegers constata que les prisonniers avaient été transférés dans un autre bâtiment. C'est une bouteille jetée par la fenêtre par l'un des prisonniers blancs qui fournit une indication précieuse relative au lieu de séjour de ceux-ci. Les paras entrèrent dans le bâtiment, alors que les rebelles s'occupaient de tuer leurs prisonniers. Quatre de ceux-ci étaient déjà massacrés. Les 83 autres purent être évacués vers l'aérodrome.

Le prince Albert s'est entretenu longtemps avec M. Slegers.

Au nombre des rapatriés arrivés dimanche matin figuraient également M. Patrick Nothomb, consul de Belgique à Stanleyville, dont on sait que la conduite ne fut pas moins courageuse.

## Les étudiants congolais expulsés sont introuvables

On signale, de Bruxelles, que la police recherche les deux étudiants congolais contre qui une mesure d'expulsion a été prise.

Cette mesure devait, en effet, frapper deux étudiants du nom de Oswald Ndezhoy et Poncien-Serge Tshilenge, dirigeants de l'U.G.E.C. Ces deux jeunes gens ont disparu depuis vendredi matin.

La mesure d'expulsion devait consister, en effet, à les arrêter pour les conduire à la frontière de leur choix. Il fut, cependant, jeudi après-midi, décidé de ne pas procéder à une arrestation à la sortie des cours, mais bien de se saisir des deux étudiants à leur domicile, vendredi matin. On a appris, depuis, qu'il a été impossible de retrouver ainsi les deux Congolais qui séjournent, désormais, illégalement en Belgique.

## M. Tshombé à Paris AVEC DIX DE SES MINISTRES

M. Moïse Tshombé, Premier ministre congolais, doit arriver lundi à Paris venant de Léopoldville, a déclaré, samedi, un porte-parole de l'ambassade du Congo-Léo à Paris.

M. Moïse Tshombé sera accompagné par dix de ses ministres.

Une rencontre entre M. Tshombé et le général de Gaulle est prévue, mais la date n'en a pas encore été fixée.

## Centaines de Belges sont re isolés en zone rebelle

### les libérer, une action de grande urgence, avec des milliers d'hommes, est nécessaire

DECLARE M. P. H. SPAAK

a fait le point samedi  
on telle qu'elle se pré-  
n de matinée :

« Des opérations  
normalement, a-t-il re-  
retour des para-com-  
Belgique est annoncé.  
question d'heures et de  
d'appareils.

a alors poursuivi en

tez-moi d'aborder un  
et douloureux : la si-  
Belges qui n'ont pas  
élivrés par les para-  
qui se trouvent tou-  
go. Nombre d'indivi-  
organisations s'en in-  
ous partageons leur  
Nos compatriotes ne  
croire cependant que  
s exécutées à Stanley-  
ulis étaient militaires.

Pour preuve des  
ults qu'elles présen-  
rai le dernier décolla-  
qui s'est fait au mi-  
illade très nourrie qui  
nger la vie des mem-  
page et les passagers.  
ont d'ailleurs pour le  
hangar pour y subir  
ons.

à Stanleyville et à  
té possible que parce  
ions que beaucoup de  
puaient rassemblés et  
itions, notamment en  
étaient suffisantes. Il  
videmment que des in-  
e cette nature se ter-  
un désastre pour les  
es exécutent.

s cherché ce matin, et  
ns d'ailleurs depuis  
s des moyens de veni-  
s Belges, mais il ne  
que chacun y ail'e de  
Cela doit rester l'a-  
gens compétents. De  
ne, l'opération a été  
que et exécutée, là où  
u. Faisons donc con-  
ilitaires.

à des questions, le  
marqué qu'il y a des  
nt été sauvés sans  
sauvetage, à Kindu  
où il n'y a eu aucune  
rer.

a-t-il précisé, j'ai reçu  
ne m'indiquant que  
trouvaient encore en  
es différentes : ici  
ze, ailleurs vingt. Et  
on en outre de cent  
Dans l'ensemble, il y  
sieurs centaines de  
s territoires dépendant  
mais qui sont disper-

sés. Il faudrait pour leur venir en aide, une action de grande envergure avec peut-être des milliers d'hommes, une action qui prendrait un tout autre caractère que celui auquel nous avons voulu nous tenir.

En réponse à une autre question, M. Spaak a déclaré qu'il n'avait aucun contact avec les insurgés. Il n'est d'ailleurs plus question de traiter avec les chefs qui semblent avoir perdu toute autorité sinon tout contact avec la masse.

Au sujet des réactions hostiles dans le monde, le ministre a déclaré qu'il invitait les Belges à s'abstenir, quant à eux, de manifester devant certaines ambassades. Cela ne fait que créer pour le ministre l'obligation de présenter des excuses.

Au sujet de la déclaration de M. Glinne (N.d.I.R. : M. Glinne écrivait samedi matin qu'il avait eu « personnellement l'assurance officielle de certains porte-parole panafricains que le rappel à Bruxelles du colonel Van de Walle et de quelques autres officiers belges détachés au Congo et dirigeant l'opération sur Stanleyville, aurait pu suffire à obtenir la libération des enfants belges retenus à Stanleyville ») assurant qu'on aurait pu sauver les otages de Stanleyville moyennant le rappel des chefs de l'assistance technique, le ministre a nié catégoriquement qu'il se fut jamais trouvé quelqu'un d'autorisé pour faire une telle proposition. M. Glinne n'a d'ailleurs pas été en mesure de dire de qui il tenait cette information.

Quant au ministre, la politique étrangère lui paraît être une chose trop sérieuse pour qu'on la traite à coups de fausses informations ou de vagues racontars.

## Gbenye et Soumialot sont au Soudan

### Olonga et Mulele également

Deux des chefs des rebelles congolais, MM. Gbenye et Soumialot, sont arrivés au Soudan-Sud.

N.d.I.R. — Une dépêche A.F.P. de Khartoum précise que le « général » Olonga et même Pierre Mulele seraient également réfugiés au Soudan. La présence de Mulele est surprenante. Il n'avait plus été question de lui depuis des mois. On le disait mort.



Le signe de ralliement à Stanleyville est le bande au blanc au front. Mais combien de « muléistes » d'hier et de demain portent aujourd'hui ce nouveau « Dawa » ?



ORG 130/11/3 LULU

NOV-2 1966

OPERATION DES NATIONS UNIES  
AU CONGOUNITED NATIONS OPERATION  
IN THE CONGOUNDP/LUL/66/309  
C/ADM/430

TO:	1. <b>Mr. SAENGER</b>
	2. ....
	3. ....
	<input type="checkbox"/> - Action Completed
	<input type="checkbox"/> - Acknowledged
	<input type="checkbox"/> - No Action Required
	INITIALS .....

INTER-OFFICE MEMORANDUM

Luluabourg, le 29 octobre 1966

TO: M. A.E. Saenger, Résident Représentant Adjoint, (Admin)  
PNUD, Kinshasa

FROM: M. Decaux, Assistante Administrative, Luluabourg

SUBJECT: Véhicules

Suite aux diverses lettres que je vous ai adressées concernant les véhicules affectés au bureau de Luluabourg, je me fais un plaisir de répondre immédiatement à votre mémo KIN/2597/66 du 19. octobre 1966 dont le dernier paragraphe traite cette question.

Tout d'abord, je tiens à vous remercier de votre précieux conseil de traiter ce genre de question avec tact et patience.

Sans vouloir me vanter, vous pouvez être sûr que c'est peut-être la première fois dans les annales de l'ONU, qu'un expert et, même un chef de mission; M. Louis en l'occurrence, accepte avec le sourire de se démunir de certains privilèges. J'ai discuté avec chaque expert individuellement et suis parvenue à convaincre tous ceux dont les déplacements officiels se bornent à des parcours entre le domicile et le lieu de travail, à concerver leur autonomie en ayant leur véhicule privé. La preuve en est que tous, sans exception, ont donné leur accord de principe d'acheter la voiture mise à leur disposition.

Avant d'aller plus loin, j'aimerais insister sur le fait que cet accord a été obtenu avec les réserves suivantes:

- 1.- que de pareilles mesures soient également applicables à toutes les autres provinces sans exception. Les experts à Luluabourg éprouvent les mêmes difficultés que ceux de Goma, Bukavu et ailleurs. Les distances sont assez grandes pour se rendre au lieu de travail à pied (3 à 10 kms.). Par contre, la ville résidentielle est très réduite pour nécessiter une voiture personnelle en dehors des heures de travail; samedi et dimanche exceptés où les gens font occasionnellement des excursions en brousse.
- 2.- Que le contrat de l'expert soit valable pour 9 mois à 1 an.
- 3.- Que le prix de la voiture soit abordable.





- 4.- Qu'une indemnité kilométrique soit accordée à l'expert s'il est appelé à utiliser sa voiture pour les besoins du service.

Je tiens à réitérer que les experts à Luluabourg ont accepté de bonne grâce cette mesure de restriction à la condition expresse qu'elle soit unanime et ne favorise pas une région à l'encontre d'une autre dont les conditions de vie sont identiques.

Voici, par ordre d'Agence, les noms des experts qui ont un emploi, si l'on peut dire sédentaire, et qui n'ont pas besoin constamment d'une voiture de service. Ces experts sont, comme je vous l'ai déjà dit, disposés à acheter la voiture qui leur est affectée:

Nom de l'Expert

Marque et N° de la voiture

UNESCO

M. Louis  
M. Manolas

Peugeot 403  
VW

ONU 327  
ONU 1557

? ? La voiture utilisée par M. Manolas appartient à l'UNICEF.  
La Willys Station Wagon N° 3272 appartient à l'UNESCO et sera utilisée par l'un ou l'autre de ces deux experts lors de leurs déplacements en brousse. Il reste deux VW 1585 et 1586 qui sont la propriété de l'UNICEF.

B T A O

M. Guerrier  
M. Borgeaud  
M. Martin

VW 661  
VW 3855  
Willys St. Wagon 3285

M. Martin étant en congé je n'ai pas pu obtenir son accord pour l'achat du véhicule. En outre, M. Martin utilisera, pour ses déplacements en service, la Willys Station Wagon N° 3277 appartenant à l'administration.

I.C.A.O.

M. Khoury  
M. Guerriche

Willys Jeep 2275  
Willys Jeep 2382

Il est peu probable que les règlements permettent à M. Guerriche, même s'il le désirait, d'acheter un véhicule ONU puisqu'il a déjà revendu celui qu'il avait acheté en septembre dernier.

Cependant il faudra, éventuellement, accorder une dérogation pour permettre à cet expert de se rendre à son lieu de travail. S'il devait commander une voiture d'Europe ou de Kinshasa, elle mettra deux à trois mois à lui parvenir.

*Le effet  
et son véhicule  
celui de son  
doit être  
retenu.*

*Il n'y a  
rien  
d'anormal!*



D'autre part, j'ai appris par M. Coates, chef de l'ICAO à Luluabourg, qu'il y a de sérieuses possibilités de maintenir l'aéroport de Luluabourg en service 24 heures sur 24. Dans ces conditions, il faudra garder toutes les 4 voitures que les experts utiliseront à tour de rôle selon leur horaire de service.

*Mr. Guyon  
confirmation?*

O.M.S.

Melle Eggs  
Dr. Zephirin  
Dr. Beynet  
Dr. Zaracopoulos

Willys St. Wagon 3164

Ces médecins pratiquant uniquement à l'hôpital à Luluabourg, doivent acheter une voiture personnelle.

....

Pour plus amples information je vous envoie ci-joint une liste de toutes les voitures dont nous disposons avec le nom de son utilisateur.

Avant de terminer, j'aimerais attirer votre attention sur divers autres points importants se rapportant notamment aux véhicules de l'administration, soulevés dans ma lettre n° UNDP/LUL/66/284 dont copie ci-joint.

Weuillez me communiquer vos instructions.

*JPG*



LISTE DES VOITURES A DISPOSITION DU  
BUREAU DE LULUABOURG

Type du Véhicule	Immatriculation	Agence	Noms utilisateur	Lieu d'affectation
Willys Jeep	2382	ICAO	M. Guerriche	LULU
Willys Jeep	2275	ICAO	M. Khoury	LULU
Willys Jeep	2484	ICAO	M. Turpin	LULU
VW sedan 1200	3835	ICAO	M. Coates	LULU
Willys station	3317	U I T	-	-
Willys Jeep	2646	O M M	-	-
Willys station	3275	F A O	M. Peck	LULU
Landrover	3796	F A O	M. Haugaard	LULU
Willys station	3285	T.P.	M. Martin	LULU
VW sedan	661	DOUANE	M. Guerrier	LULU
VW sedan	3855	DOUANE	M. Borgeaud	LULU
Peugeot 403 station	327	UNESCO	M. Louis	LULU
VW sedan	1557	UNESCO	M. Manolas	LULU
VW sedan	1585	UNESCO	-	-
VW sedan	1586	UNESCO	-	-
Willys station	3272	UNESCO	-	-
Willys station	3153	O M S	Dr. Sancho-Cirer	LULU
Willys station	3154	O M S	-	-
Willys station	3140	O M S	Melle D'Heer	LULU
Willys station	3164	O M S	Melle Eggs	LULU
Willys station	3163	O M S	sera expédiée à Kinshasa	
Willys station	3185	O M S	( à mettre en vente)	
Willys station	3186	O M S	Dr. Smareglia	Kabinda
Willys station	3187	O M S	Dr. Alexandrowicz	P. Francqui
Willys station	3189	O M S	Dr. Nasser	Transféré
Willys station	3221	O M S	Dr. Golubic	Muene Ditu
Willys station	3222	OMS	Dr. Iriarte	Transféré
VW sedan	1567	O M S	Dr. Jolibois	LULU
VW minibus	15144	O M S	Dr. Zephirin	LULU
Landrover Minerva	3591	O M S	Dr. Carsa	LULU - Masuika
Landrover Minerva	3590	O M S	Dr. Rakotoarivelo	LULU Luiza



Type du Véhicule	Immatriculation	Agence	Noms utilisateur	Lieu d'affectation
Landrover Minerva	3597	O M S	-	-
Landrover Minerva	3600	O M S	-	-

- P.S. - La voiture  
3189 actuellement affectée au Dr Nasser  
sera remise à Dr Beynet à partir du 30.10.66.
- La voiture 3154 sera attribuée  
à Dr, Zacoropoulos qui arrive  
le 8.11.66.



Monsieur A.E. Saenger, Représentant Résident adjoint (admin.)

Marie Decaux, Assistante Administrative, Luluabourg

Véhicules - Luluabourg

Comme vous le savez, le bureau de Luluabourg dispose de 37 véhicules qui sont attribués comme suit :

ADMINISTRATION	4 + 2 Trailer
TRAVAUX PUBLICS	1
DOUANE	2
ICAO	4
UIT	1
OMM	1
UNESCO	5
ONS	17 + 1 hors service
FAO	<u>2</u>
Total	37

J'estime que le nombre de ces voitures est excessif et je propose une redistribution plus réaliste.

Administration : Peugeot : Administrateur  
Pick up : Transport marchandises  
Jeep : réserve  
Station : à vendre sur place ou à expédier à Kinshasa

Actuellement M. Bernabei utilise le pick up ou la station wagon et la secrétaire dispose très souvent de la jeep. Je ne sais si les employés ont le droit d'utiliser les voitures de l'ONU. Néanmoins, puisqu'ils ont l'accord de M. Rishi, je n'ai rien voulu changer à cet état de choses dans l'attente de votre décision et de vos instructions pour l'avenir.

En outre, la camionnette et la Jeep étaient constamment utilisés pour les besoins de la coopérative. J'ai pris des mesures pour y mettre fin car, non seulement les voitures étaient régulièrement mobilisées mais le personnel de même.

Douane : 2 véhicules pour deux experts  
ICAO : 4 véhicules pour quatre experts  
UIT : 1 voiture pour les inspecteurs de l'UIT



FAO : 2 véhicules pour deux experts  
OMM : 1 véhicule pour les experts en mission pour une courte durée  
UNESCO : 5 véhicules pour deux experts  
OMS : 17 véhicules pour 14 experts

D'après les nouvelles mutations des médecins de l'OMS, le nombre des experts au Kasai est réduit à 13 médecins. Or, L'OMS à Kinshasa a demandé récemment à Dr. Jolibois de réduire le nombre des véhicules mis à sa disposition et de leur en envoyer un à Kinshasa.

...  
Ci-joint, copie de la lettre que Dr. Jolibois a adressée à Dr. O. Siebert en date de ce jour concernant l'expédition, par BCK de la voiture No 3163. Veuillez me faire savoir si je dois effectuer l'assurance ici-même; à savoir que la prime sera de l'ordre de FC 10.000 env pour une valeur déclarée de FC 400.000.

En outre, le véhicule No 3185 endommagé à Kabinda est acheminé sur Luluabourg où il arrivera sous peu. Veuillez m'informer si nous pouvons le mettre en vente.

Le cas échéant, nous pourrions faire une adjudication pour la mise en vente non seulement des véhicules en surplus ou endommagés - tel le véhicule No 3139 - mais aussi les pneus dont une liste vous a été envoyée par M. Rishi en août dernier - et peut-être aussi tout le mobilier, coffres-forts, etc.. que nous avons en surplus. Une liste détaillée vous parviendra par le prochain pouch.



Date 7/10.1966

From : Dr. S. Jolibois

PHA To Dr. O. Siebert

our ref. LULU 88

attention : M.H. Tomyska - A.O.

Your ref. Veh. LUL

---

Me référant à votre demande du 24 septembre 1966, et suite à notre dernière conversation, j'ai l'avantage de vous communiquer les informations suivantes.

1) Les dispositions vont être prises par Melle Decaux administratrice a.i. de l'ONU à Luluabourg pour le transport par le B.C.K. du Willys ONU No. 3163 à Kinshasa. Le véhicule sera couvert par une assurance durant le trajet.

2) Le véhicule Willys No 3185 est mis hors d'usage et l'administration locale a demandé l'autorisation de le vendre sur place.



T . A . B . REGISTRY, LEOPOLDVILLE

THIS FILE C/ ORG 130/1/3 LULU. PART B

DATING FROM 1 July 1964 TO 31 December 1964

C L O S E D

FOR FURTHER CORRESPONDENCE  
ON THIS SUBJECT  
SEE PART C



OPERATION DES NATIONS UNIES  
AU CONGO



UNITED NATIONS OPERATION  
IN THE CONGO JF

TAB/LULUABOURG  
INTER-OFFICE MEMORANDUM

To: Mr. John M. Saunders, Deputy Resident  
Representative (Administration), Léopoldville Date: December 31st, 1964.  
From: Antoine Makhlouf, Administrative Assistant, Luluabourg  
Subject: U.N. Flights - Monthly Report

With reference to Administrative Circular CM.44/F.16 (para 12) of 29 July 1964, please find attached a report, in duplicate, indicating the number of passengers and cargo transported on each flight Luluabourg-Léopoldville/Bukavu/Elisabethville, during the month of December 1964.

.... Also attached is a release from non-UN Personnel, as requested by your LEO/ADM./CM.C3 and C/M/F.24 of 19 August 1964.

See file  
ADM 450/8

JAN - 6 1965

ACTION

TO:	H. Kunitzberger B1
1	
2	
3	
<input type="checkbox"/>	- Action Completed
<input type="checkbox"/>	- Action Wanted
<input type="checkbox"/>	- No Action Required
INITIALS	

dy



## TAB/LULUABOURG

## UN FLIGHT / 7 DECEMBER

Number of passengers	4
Names of passengers	Mr. J. Philippart (WHO) Dr. F. Esquerdo Gomez (WHO) Mrs. Esquerdo Gomez (Dependent WHO) Dr. Ch. Karamustakis (WHO)
Type of cargo	Mail bag 3 lbs Luggage 220 lbs Calcul. machines (BOD) 27 lbs Battery charger (BOD) 100 lbs
Total weight (pax plus cargo)	900 lbs
Destination	Léopoldville



## TAB/LULUABOURG

UN FLIGHT / 8 DECEMBER

Number of passengers	1
Name of passenger	Miss E. Cozis (Dependent Commissary Manager)
Type of cargo	Luggage 100 lbs
Total weight (pax plus cargo)	260 lbs
Destination	Elisabethville



## TAB/LULUABOURG

UN FLIGHT / 10 DECEMBER

Number of passengers	2
Names of passengers	Mr. J.C. Robinson (Social Affairs) Mr. H. van der Kloet (Social Affairs)
Type of cargo	Luggage 200 lbs Mail 2 lbs Kitchen equipment (BOD) 1400 lbs
Total weight (pax plus cargo)	1,922 lbs
Destination	Léopoldville



TAB/LULUABOURG

UN FLIGHT / 13 DECEMBER

Number of passengers	10
Names of passengers	<p>Mrs. C. Glantz (dependent  Capt. Glantz, Transair)  Yvonne Glantz  Anders Glantz (child)  Peter Glantz (child)  Mr. J. Santarelli (WMO)  Mr. C. Blom (Civil Affairs)  Dr. G. Nasser (WHO)  Mr. Y. Lebon (WMO)  Mr. A. Katamba (Cong. Meteo)  Mr. L. Tumba (Cong. Meteo)</p>
Type of cargo	<p>Luggage 970 lbs  Mail bag 12 lbs</p>
Total weight (pax plus cargo)	2,480 lbs
Destination	Léopoldville



UN FLIGHT 18 DECEMBER 1964

Number of passengers	N/A
Type of cargo	Corrugated iron 600 lbs (*)
Destination	Bukavu

(\*) Shipped from Léopoldville, but previously unloaded in Luluabourg on instructions of the pilot.

jf



## UN FLIGHT 20 DECEMBER 1964

Number of passengers	1
Name of passenger	Dr. I. Michaly (WHO)
Type of cargo	Luggage 100 lbs Personal effects (Mr. Janssen, FAO) 25 lbs (Transair, Lulu) 250 lbs Refrigerator (Mulazzani, WHO) 300 lbs
Total weight (pax plus cargo)	835 lbs
Destination	Léopoldville



JF

## SPECIAL FLIGHT 26 DECEMBER 1964

Number of passengers	1
Name of passenger	Mr. I. Alibhai (TAB HQ)
Type of cargo	Luggage 40 lbs
Total weight (pax plus cargo)	205 lbs
Destination	Léopoldville



# ROUTING SLIP

TO

APPROVAL .	NOTE AND RETURN
SEE ME, PLEASE	YOUR COMMENTS
YOUR SIGNATURE	YOUR INFORMATION
NOTE AND FILE	FOR ACTION

5.5 t.

4.3 t

Fuel

DATE

FROM



2 + dried milk

1 + ~~Dried~~ meat

000



JF

## SPECIAL FLIGHT 30 DECEMBER 1964

Number of passengers	2
Names of passengers	Mr. J. Caronis (TAB HQ) Dr. L. Colas (WHO)
Type of cargo	Mail 3 lbs Personal effects 310 lbs VW Car (for Transair) 1,320 lbs Luggage 45 lbs
Total weight (pax plus cargo)	1,998 lbs
Destination	Leopoldville



DRS 130/1/3 *file*  
JMS:ms

BAT/1532/64

21 December 1964

Dear Mr. Jerkovic,

.....  
Today I sent you a cable via Luluabourg in response to the advice in your last cabled situation report. Since it appears from the contents of your cable that you have not received from New York a copy of my letter of 4 December, I enclose a copy of that letter, which is self-explanatory.

With the season's greetings,

Yours sincerely,

B. F. Osorio-Tafall  
Resident Representative  
and Director Special Fund Programmes

Mr. V. Jerkovic  
Resident Representative of the  
Technical Assistance Board in Rwanda a.i.  
Boite Postale 71  
Kigali, Rwanda

cc: Mr. A. Vaidyanathan, Associate Director  
Joint Administrative Division, TAB/SF, New York



INDICATE  
PRIORITY

LTF

SVC  
ServiceFFFFF  
RoutineSSSSS  
PriorityPRIORITE  
NATIONSPriorité Nations traffic  
is strictly limited.

NR

1964 DEC 21 PM 3:57

C 2

(Address es)

O. N. U. C.

TAB LULUABOURG

(TEXT &amp; SIGNATURE)

insert prefix &amp;/or number as required

USE DOUBLE SPACING.

TAB 994 MAKHLOUF ~~FROM~~ PLEASE TRANSMIT FOLLOWING TO KIGALI. QUOTE JERKOVIC  
THANKS YOUR SITUATION REPORT 17 DECEMBER ON KIVU. REGARDING ADMINISTRATOR  
FOR BUKAVU OFFICE RISHI WILL ARRIVE IN NEXT FEW DAYS TO FILL POST UNTIL  
BEGINNING FEBRUARY WHEN FULL TIME ADMINISTRATIVE OFFICER WILL TAKE OVER  
PERMANENTLY. FROM NOW ONWARDS EYE SUGGEST YOU REGARD YOURSELF AS BEING  
FREE FROM ANY RESPONSIBILITIES IN RELATION TO OUR OPERATIONS IN BUKAVU OR  
ELSEWHERE IN EASTERN CONGO UNLESS EYE SHOULD CALL ON YOU SPECIALLY. PLEASE  
KEEP UNATIONS VEHICLES IN KIGALI UNTIL YOU HEAR FROM US. THE VEHICLES WILL  
BE NEEDED AGAIN IN CONGO AND SHOULD NOT BE SOLD. WRITING. OSORIOTAFALL  
UNQUOTE.

OSORIOTAFALL

CONFIRMATION  
COPY

cc: Mr. Hoffmeyer  
Dep. Chief Transport Officer

T. O. R.

BY: :ms

T. O. D.

Drafted by : J. Saunders

Authorized : J. Saunders

Date : 21 Dec 64



012  
TADCI/171964  
ACTION

89  
FOLLOWING RECEIVED FROM KIGALI VIA EULUABOURG.

17/12 1964

1421Z...

TO:	1 Mr. Saunders
	2
	3
<input type="checkbox"/>	4 Completed
<input type="checkbox"/>	5 Answered
<input type="checkbox"/>	6 Action Required
IN	

SITUATION REPORT..

ACCORDING TO COMMANDING OFFICER IN BUKAVU, COL BENEZETTI, HE IS RATHER CONCERNED ABOUT THE SITUATION IN BUKAVU AND THE AREA. ESPECIALLY IN RUZIZI. THERE ARE STILL MANY REBELS, BUT IN BUKAVU THE SITUATION IS CALM BUT TENSE. IN BARAKA NEAR UVIRA THERE IS A CONCENTRATION OF 2000 REBELS WHO ARE BEING TRAINED BY 30 BATUTSIS, WHO RETURNED FROM MOSCOW, AND 3 CHINESE WHO ALSO ARE TRAINING THE REBELS.

THE SUPPLIES OF AMMUNITION AND WEAPONS ARE COMING FROM TWO SIDES, FROM KIGOMA AND BUJUMBURA. COL. BENEZETTI HAS ASKED COL VAN DE WALLE ( IN CHARGE OF MILITARY "PROBLEMS" IN THE CONGO) FOR A PLANE TO CLEAR THE AREA. COL. BENEZETTI SAYS HIS AREA IS TOO LARGE (FROM UVIRA TO STANLEYVILLE), THIS IS THE REASON FOR HIS REQUEST.

COL. BENEZETTI WOULD LIKE TO HAVE A PLANE PERMANENTLY STATIONED IN ~~KAMEMBE~~ KAMEMBE ( A DC3 OF C46) TO BE ABLE TO BRING UP SUPPLIES TO HIS TROOPS IN NORTH KIVU, ESPECIALLY BUNIA AREA. CONCERNING BUNIA IT IS AN URGENT NEED OF GASOLINE, THE TROOPS ARE SHORT. ACCORDING TO THE COLONEL THERE ARE STILL REBELS BETWEEN KAMANIOLA(SOUTH OF BUKAVU) TO BARAKA. LAST FRIDAY ANC AND THE CONGOLESE POLICE MADE INSPECTION IN THE EUROPEAN TOWN IN BUKAVU. THEY WERE LOOKING FOR REBELS AND IT SEEMS THERE WERE SOME INCIDENTS, THE AMERICAN CONSUL HAD SOME DIFFICULTIES WITH THE ANC SOLDIERS WHEN HE ASKED FOR THE REASON FOR MAKING INSPECTION IN HIS HOUSE.

MR. JERKOVIC IS KEEPING AN EYE ON THE SITUATION BUKAVU, AND IS PERMANENTLY IN CONTACT WITH SHANGUGU AND BUKAVU. HE WOULD LIKE TO KNOW WHAT TO DO WITH THE VEHICLES (UN) WHICH ARE STILL IN KIGALI WHETHER THEY HAVE TO BE RETURNED TO BUKAVU OR TO BE KEPT IN KIGALI.



HIS OPINION IS TO KEEP THEM IN KIGALI, WHERE THEY WILL BE SAFE. HE GOT AN OFFICIAL REQUEST FROM THE RUANDESE GOVERNMENT FOR BUYING THE UN VEHICLES NOW IN KIGALI. HE WOULD LIKE TO KNOW THE OFFICIAL ATTITUDE AT HEADQUARTERS LEO. CONCERNING THE SECURITY OF THE EXPERTS IN BUKAVU, HE THINKS THAT THE SITUATION IS OK. BUT WILL ADVISE THEM TO GO TO SHANGUGU IN CASE OF ANY PROBLEMS. JERKOVIC WOULD LIKE TO KNOW IF HQ INTENDS TO APPOINT AN ADMINISTRATOR IN BUKAVU. HE THINKS THAT HE IS NOT ABLE TO GO VERY OFTEN TO BUKAVU, SO IT WOULD BE APPRECIATED IF THIS COULD BE DONE SOONEST. MR. JERKOVIC WILL OF COURSE DO HIS BEST IN CASE OF TROUBLE..





OPERATION DES NATIONS UNIES  
AU CONGO



UNITED NATIONS OPERATION  
IN THE CONGO

BOITE POSTALE 7248  
LEOPOLDVILLE  
REPUBLIQUE DU CONGO  
CABLE: ONUC. LEOPOLDVILLE

Luluabourg, 12 December 1964


PX COUPONS POSITION

12 December 1964.

-----

Balance as at 30 November 1964	\$ 5,756.15
Issued in November:	<u>40.00</u>
Balance as at 12 December 1964	\$ 5,716.15

C. Blom  
  
Civilian Affairs Officer

  
A. Makhoulf  
Administrative Assistant



Luluabourg, 12 December 1964

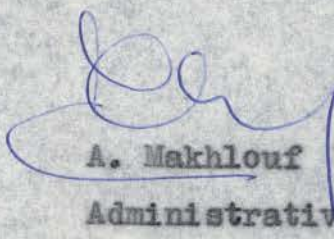
PX COUPONS POSITION

12 December 1964.

---

Balance as at 30 November 1964	\$ 5,756.15
Issued in November:	<u>40.00</u>
Balance as at 12 December 1964	\$ 5,716.15

  
C. Elou  
Civilian Affairs Officer

  
A. Makhoul  
Administrative Assistant



OPERATION DES NATIONS UNIES  
AU CONGO



UNITED NATIONS OPERATION  
IN THE CONGO

BOITE POSTALE 7248  
LEOPOLDVILLE  
REPUBLIQUE DU CONGO  
CABLE: ONUC. LEOPOLDVILLE

FINANCE OFFICE LULUABOURG

---

PX COUPONS VERIFICATION


12        DECEMBER        1964

---

PX COUPONS ON HAND :

285 BOOKS OF \$20.00	\$5,700.00
1 BOOKS OF \$16.15	\$ 16.15
	<hr/>
	\$5,716.15

  
C. Blon  
Civilian Affairs Officer

  
A. Makhlouf  
Administrative Assistant



FINANCE OFFICE LULUABOURG

---

PX COUPONS VERIFICATION

12 DECEMBER 1964

---

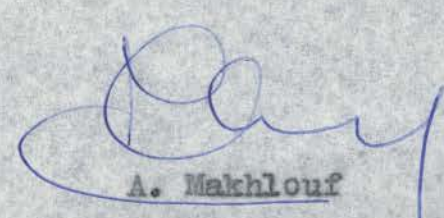
PX COUPONS ON HAND :

285 BOOKS OF \$20.00 \$5,700.00

1 BOOKS OF \$16.15 \$ 16.15

\$5,716.15

  
C. Blom  
Civilian Affairs Officer

  
A. Makhoul  
Administrative Assistant



OPERATION DES NATIONS UNIES  
AU CONGO



UNITED NATIONS OPERATION  
IN THE CONGO

PW/627/RN.

BOITE POSTALE 7248  
LEOPOLDVILLE  
REPUBLIQUE DU CONGO  
CABLE: ONUC. LEOPOLDVILLE

LULUABOURG FINANCE OFFICE

CASH, BANK AND COUPONS BALANCES  
as at 12 December 1964

A. CASH ON HAND:

Balance as at 30 November 1964	CF	1.142	
Add: Cash receipts		<u>500.000</u>	
		501.142	
Less Cash disbursed		<u>495.013</u>	
Balance			CF 6.129

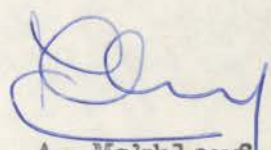
B. BANQUE DU C/U.N. A/C 560175/02

Balance as at 30 November 1964	CF	27.903.831	
Add: Bank receipts		<u>10.000</u>	
		27.913.831	
Less: Disbursements		<u>1.502.097</u>	CF 26.411.734

C. PX COUPONS: Balance as at 30 November 1964	\$ 5,756.15
Issued until 12 December 1964	<u>40.00</u>
Balance	5,716.15

CERTIFIED CORRECT AS PER RECORDS

  
C. ELOM  
Civilian Affairs Officer

  
A. Makhlouf  
Administrative Assistant



OPERATION DES NATIONS UNIES  
AU CONGO



UNITED NATIONS OPERATION  
IN THE CONGO

BOITE POSTALE 7248  
LEOPOLDVILLE  
REPUBLIQUE DU CONGO  
CABLE: ONUC. LEOPOLDVILLE

LULUABOURG FINANCE OFFICE

CASH, BANK AND COUPONS BALANCES  
as at 12 December 1964

A. CASH ON HAND:

Balance as at 30 November 1964	CF	1.142	
Add: Cash receipts		<u>500.000</u>	
		501.142	
Less Cash disbursed		<u>495.013</u>	
Balance			CF 6.129

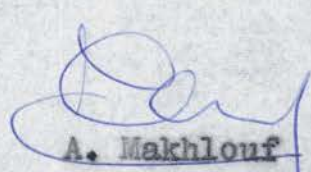
B. BANQUE DU C/U.N. A/C 560175/02

Balance as at 30 November 1964	CF	27.903.831	
Add: Bank receipts		<u>10.000</u>	
		27.913.831	
Less: Disbursements		<u>1.502.097</u>	CF 26.411.734

C. PX COUPONS: Balance as at 30 November 1964	\$	5,756.15
Issued until 12 December 1964		<u>40.00</u>
Balance		5,716.15

CERTIFIED CORRECT AS PER RECORDS

  
C. Blom  
Civilian Affairs Officer

  
A. Makhoul  
Administrative Assistant



OPERATION DES NATIONS UNIES  
AU CONGO



UNITED NATIONS OPERATION  
IN THE CONGO

BOITE POSTALE 7248  
LEOPOLDVILLE  
REPUBLIQUE DU CONGO  
CABLE: ONUC. LEOPOLDVILLE

FINANCE OFFICE LULUABOURG

---

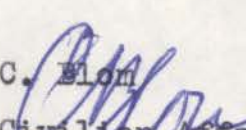
BANK BALANCE

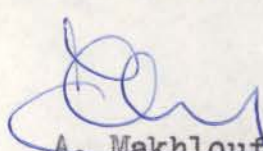
AS AT 12 DECEMBER 1964

---

Balance as at 30 November 1964	CF 27.903.831
Add: Bank receipts (R.V.10746)	10.000
Less: Bank disbursements: (DV/12-3, Cahs replenishment)	500.000
(DV/12-4, Payment REGIDESO )	<u>1.002.097</u>
Balance as at 12 December 1964	CF 26.411.734

CERTIFIED CORRECT AS PER RECORDS

  
C. Elom  
Civilian Affairs Officer

  
A. Makhlouf  
Administrative Assistant



FINANCE OFFICE LULUABOURG

---

BANK BALANCE

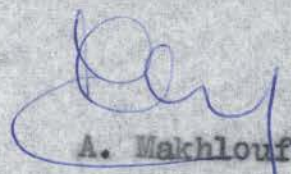
AS AT 12 DECEMBER 1964

---

Balance as at 30 November 1964	CF 27.903.831
Add: Bank receipts (R.V.10746)	10.000
Less: Bank disbursements: (DV/12-3, Cash replenishment)	500.000
(DV/12-4, Payment REGIDESO )	<u>1.002.097</u>
Balance as at 12 December 1964	CF 26.411.734

CERTIFIED CORRECT AS PER RECORDS

  
C. Blom  
Civilian Affairs Officer

  
A. Makhlouf  
Administrative Assistant



OPERATION DES NATIONS UNIES  
AU CONGO



UNITED NATIONS OPERATION  
IN THE CONGO

BOITE POSTALE 7248  
LEOPOLDVILLE  
REPUBLIQUE DU CONGO  
CABLE: ONUC. LEOPOLDVILLE

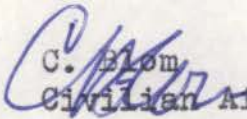
FINANCE OFFICE LULUABOURG

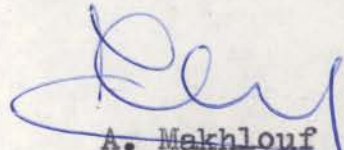
CASH VERIFICATION

12 December 1964.

DENOMINATION	AMOUNT
12 x 500	6,000
1 x 100	100
2 x 10	20
1 x 5	5
4 x 1	4
	<hr/>
CF	6,129

SIX THOUSAND ONE HUNDRED AND TWENTY NINE FRANCS

  
C. Blom  
Civilian Affairs Officer

  
A. Makhlouf  
Administrative Assistant



FINANCE OFFICE LULUABOURG


CASH VERIFICATION


12 December 1964.

---

DENOMINATION	AMOUNT
12 x 500	6,000
1 x 100	100
2 x 10	20
1 x 5	5
4 x 1	4
	<hr/>
CF	6,129

SIX THOUSAND ONE HUNDRED AND TWENTY NINE FRANCS

  
C. Elton  
Civilian Affairs Officer

  
A. Makhlef  
Administrative Assistant



OPERATION DES NATIONS UNIES  
AU CONGO



UNITED NATIONS OPERATION  
IN THE CONGO

BOITE POSTALE 7248  
LEOPOLDVILLE  
REPUBLIQUE DU CONGO  
CABLE: ONUC. LEOPOLDVILLE

HAND/TAKE OVER CERTIFICATE

THIS IS TO CERTIFY

that the following inventories, concerning expendable and non-expendable equipment belonging to TAB or ONUC, have been handed/taken over respectively by C. Blom, Civilian Affairs Officer, TAB, Luluabourg, and M. Makhlouf, Administrative Assistant, TAB, Luluabourg, on 12 December 1964:

1. TAB and ONUC non-expendable equipment
2. Vehicles
3. Tools
4. Spare parts
5. Tyres and batteries
6. PX and Cooperative
7. Finance cash and bank accounts
8. PX coupons

They are attached to this certificate.

that A. Makhlouf, before assuming the responsibility for the above property has verified with me the inventories;

that the inventories have been found correct;

that A. Makhlouf has assumed responsibility for the property belonging to TAB or ONUC, as described in the separate inventories as of 12 December 1964;

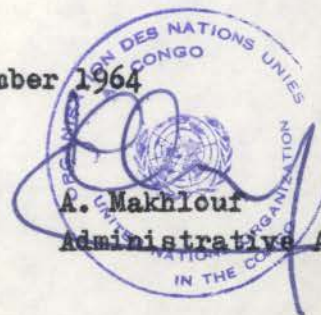
that as from the same date at 12.00 hours, I, C. Blom have discharged myself of my responsibility as Civilian Affairs Officer, TAB, Luluabourg;

that I, A. Makhlouf, as from the same date and time, have assumed responsibility as Administrative Assistant for the TAB office Luluabourg as a whole.

LULUABOURG, 12 December 1964



C. Blom  
Civilian Affairs Officer



A. Makhlouf  
Administrative Assistant



OPERATION DES NATIONS UNIES  
AU CONGO



UNITED NATIONS OPERATION  
IN THE CONGO

BOITE POSTALE 7248  
LEOPOLDVILLE  
REPUBLIQUE DU CONGO  
CABLE: ONUC. LEOPOLDVILLE

HAND/TAKE OVER CERTIFICATE

THIS IS TO CERTIFY

that the following inventories, concerning expendable and non-expendable equipment belonging to TAB or ONUC, have been handed/taken over respectively by C. Blom, Civilian Affairs Officer, TAB, Luluabourg, and H. Makhlouf, Administrative Assistant, TAB, Luluabourg, on 12 December 1964:

1. TAB and ONUC non-expendable equipment
2. Vehicles
3. Tools
4. Spare parts
5. Tyres and batteries
6. PX and Cooperative
7. Finance cash and bank accounts
8. PX coupons

They are attached to this certificate.

that A. Makhlouf, before assuming the responsibility for the above property has verified with me the inventories;

that the inventories have been found correct;

that A. Makhlouf has assumed responsibility for the property belonging to TAB or ONUC, as described in the separate inventories as of 12 December 1964;

that as from the same date at 12.00 hours, I, C. Blom have discharged myself of my responsibility as Civilian Affairs Officer, TAB, Luluabourg;

that I, A. Makhlouf, as from the same date and time, have assumed responsibility as Administrative Assistant for the TAB office Luluabourg as a whole.



C. Blom  
Civilian Affairs Officer

LULUABOURG, 12 December 1964



A. Makhlouf  
Administrative Assistant



OPERATION DES NATIONS UNIES  
AU CONGO



UNITED NATIONS OPERATION  
IN THE CONGO

BOITE POSTALE 7248  
LEOPOLDVILLE  
REPUBLIQUE DU CONGO  
CABLE: ONUC. LEOPOLDVILLE

Luluabourg, le samedi 11 décembre 1964

Cher M. Blom, Excellence, mes amis,

J'ai tenu à prendre la parole aujourd'hui pour exprimer les sentiments qui nous animent tous au moment d'une séparation que nous regrettons vivement. Ce départ, auquel je ne voulais pas croire, m'a bien surpris. J'ai toujours pensé, je vous l'avoue franchement, que vous ne partiriez pas cher M. Blom parce que vous êtes trop important pour cette mission. Hélas, le quartier général de l'ONU à Léopoldville a dû céder et voilà que vous vous séparez de nous.

Evidemment, cette séparation fera des heureux. J'entends votre épouse et vos enfants qui auront la joie de vous retrouver et de passer les fêtes de Noël et de la Nouvelle Année avec vous. Cette pensée nous consolera en imaginant également la joie que vous ressentez à retrouver les vôtres.

Je désire tout d'abord vous remercier pour tout ce que vous avez fait pour nous ici. Je suis bien placé pour le savoir ayant été votre assistant depuis votre arrivée à Luluabourg. Votre énergie au travail, votre esprit d'initiative, votre compétence et votre patience ont toujours fait l'objet de mon admiration. En m'initiant à votre système de travail, vous me permettez de prendre confiance en moi-même et j'espère pouvoir suivre sans trop de difficultés la voie que vous m'avez tracée.

Nous avons connu bien des moments difficile. Je ferai allusion surtout à la période de danger qui menaçait cette province. Vous avez su, durant ces moments difficiles, alors qu'il régnait une menace directe contre Luluabourg, reconforter les gens autour de vous, relever leur moral et, en bon chef, leur donner du courage. Nous vous remercions pour les efforts que vous avez déployés et nous nous rappellerons toujours cette période difficile.



OPERATION DES NATIONS UNIES  
AU CONGO



UNITED NATIONS OPERATION  
IN THE CONGO

BOITE POSTALE 7248  
LEOPOLDVILLE  
REPUBLIQUE DU CONGO  
CABLE: ONUC. LEOPOLDVILLE

M. Blom, on a toujours dit que ce sont les peines et les joies passées ensemble qui resserrent l'amitié. Or, bien que la période passée ensemble n'ait pas été bien longue, nous avons eu bien des moments difficiles et bien des joies et des peines qui font que nous regretterons toujours votre départ de Luluabourg.

Nous voulons espérer que vous continuerez toujours vos efforts admirables au service des Nations et que nous nous reverrons très bientôt, au moins pour quelque temps encore à Luluabourg. Il est certain que vous éprouvez un certain regret de quitter les amis qui vous entourent ici, un regret de ne pas poursuivre les efforts constructifs que vous avez déployés.

En ce qui me concerne, je désire vous remercier très sincèrement pour tout ce que vous m'avez appris durant cette période, hélas trop courte, de votre séjour à Luluabourg et ce, grâce à votre grande expérience que vous avez acquise non seulement aux Nations Unies, que vous avez servi au Moyen-Orient avant de venir au Congo, mais également avec la marine hollandaise.

Je termine en réitérant nos regrets à tous de vous voir partir et en vous souhaitant toujours plein succès dans votre vie à venir.

MERCI

A handwritten signature in blue ink, appearing to read 'Antoine Makhlouf', is written over the printed name.

Antoine Makhlouf



Je vous remercie, Monsieur, de votre discours. Soyez assuré que le témoignage d'estime que vous me donnez me touche infiniment et augmente encore mon regret à vous quitter.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Au moment de partir, c'est à chacun d'entre vous en particulier que je voudrais m'adresser, c'est avec chacun d'entre vous que je voudrais poursuivre le dialogue personnel entamé au travail et hors du travail. Malheureusement, le temps nous manque et me voilà forcé d'être rapide et bref. C'est la raison pour laquelle je résume ce que j'aurais voulu exprimer en détail et c'est pourquoi je m'adresse à vous tous ensemble. Je n'ignore pas qu'ainsi je laisse dans l'ombre bien des points importants et ne fais qu'effleurer l'essentiel ; vous voudrez bien m'en excuser.

Qu'il me soit permis de vous remercier pour la collaboration sincère et dévouée que vous avez bien voulu m'apporter en tant que Représentant de l'ONU à Luluabourg.

Je vous en sais d'autant plus gré que je suis arrivé ici en cours d'année administrative et que la charge qui m'incombait demandait, comme partout ailleurs au Congo, de la coordination, du réalisme administratif, de l'efficacité. J'ai été heureux de trouver en vous l'esprit d'équipe et la conscience professionnelle nécessaires aux multiples services de l'ONU dans ce pays. De cela, je vous félicite.

.../...



Quant à moi, en dépit des difficultés sans nombre et du caractère relativement précaire de notre présence au Congo, je me suis attaché à ce pays. Le charme du Congo ne réside-t-il pas dans sa contradiction même ? Bien des choses s'y défont que l'on espérait durables, et l'on se découvre de la joie à vouloir sans cesse les refaire.

C'est à vous qu'il revient de continuer ce qu'en partie j'ai voulu réaliser. Je vous souhaite beaucoup de courage, de bonne humeur, de persévérance, d'infatigable ténacité.

Il est certain que ce que nous faisons est utile, même si les résultats ne sont pas toujours visibles à court terme. Chacun d'entre nous doit savoir, qu'à son niveau et pour ce qui dépend de lui, il participe à la tâche gigantesque entreprise par les Nations Unies depuis 1945.

1945 : l'année où l'Europe et le monde se réveillaient d'un long cauchemard. Les valeurs humaines élaborées au long de vingt siècles de civilisation avaient failli sombrer, parce qu'un homme avait su utiliser l'arme terrible de la haine raciale et avait pu entraîner derrière lui une grande partie du peuple allemand que la misère et la faim portaient à la révolte, n'importe quelle révolte.

Sans doute, faut-il voir dans la création de l'ONU la prise de conscience mondiale de ce fait, si simple à comprendre semble-t-il et si difficile à accepter, que les pays du monde entier sont solidaires les uns des autres ; qu'il ne saurait y avoir, sans compromettre l'équilibre mondial d'évolution des uns aux dépens des autres ; que la misère et la faim seront, tant qu'elles existeront, une source de violence ; qu'enfin il n'est qu'une seule humaine condition de laquelle nous participons tous, sans distinction de race, de couleur ou de religion.

.../...



C'est en cette attitude d'esprit que réside, quelles que soient par ailleurs ses faiblesses, la force de l'Organisation des Nations Unies, Organisation criticable parce qu'humaine, mais perfectible, et qui représente un capital de foi, d'espérance, de solidarité et de bonne volonté.

C'est cette attitude d'esprit et cette efficacité que je tiens à saluer en vous, Monsieur le Gouverneur, en vous Messieurs les Représentants des Eglises Catholiques et Protestantes.

Face au même travail, au service du même peuple, dans ce grand pays promis à un grand avenir, il était de votre devoir d'oublier des particularismes mineurs, au nom du même idéal.

C'est en réalité, bien que je sois heureux de retrouver l'Europe, avec tristesse que je m'en vais. Je quitte Luluabourg pour des raisons administratives, mais il est bien des moments de la vie quotidienne que je vais regretter, bien des amis, bien des collaborateurs proches ou lointains.

Je veux croire qu'un peu de moi-même, dans le travail que j'ai accompli, demeurera ici, à Luluabourg, parmi vous.

Je vous remercie de l'amitié que vous m'avez donnée, dans mon travail et en dehors de lui. Je garderai de vous tous le meilleur souvenir, et j'espère profondément vous revoir un jour.

*C. Blom.*  
Cornelis Blom.



*Inventory*

INVENTORY OF TAB LULUABOURG FIELD OFFICE

AS OF 15 NOVEMBER 1964.

<u>ITEM</u>	<u>DESCRIPTION</u>	<u>QTY</u>	<u>REMARKS</u>
1	adding machine electric Facit	1	<i>MS</i>
2	air conditionner frigidaire	1	
3	air conditionner Gibson	1	
4	arm chair, metal, tubular, leatherette	9	
5	arm chair, metal, tubular, leatherette, revolving	6	
6	arm chair, metal, tubular, leather (ministre)	4	
7	bed, iron	7	
8	bed, iron, folding	3	
9	bed for patient	1	
10	battery charger	1	
11	bookshelve, wooden with 3 shelves	1	
12	Calculating machine electric Olivetti	2	
13	calculating machine h/ operated, Facit	1	
14	chair, ordinary, metal, wooden, seat/back	6	
15	chair, ordinary, metal, wooden, seat/back folding	2	
16	chair, metal, tubular, leatherette	5	
17	chair, typist, metal, tubular, leatherette, revolving	7	
18	compressor, Elman, with motor	1	
19	compressor, U.S. with motor	1	
20	cupboard, metal 2 doors	7	
21	cupboard wooden 2 doors	1	
22	counters metal with 3 glass shelves & formica top	5	
23	campcots, wooden, folding	8	
24	chest, wooden with 4 drawers & mirror	1	
25	chest for medecine, metal 2 doors	3	
26	carpet 3.50 X 4.80 m	3	
27	desk metal 1 drawer medium	3	
28	desk metal 1 drawer large	2	
29	desk metal double pedestal 5 drawers	2	
30	desk metal double pedestal 6 drawers	4	
31	desk metal double pedestal 7 drawers	1	
32	desk typist metal single pedestal 2 drawers	4	
33	desk typist metal single pedestal 4 drawers	1	
34	duplicating machine Gestetner	1	



<u>ITEM</u>	<u>DESCRIPTION</u>	<u>QTY</u>	<u>REMARKS</u>
35	fan Indold	1	
36	fan Wigo	1	
37	filing cabinet metal 3 drawers	1	
38	filing cabinet metal 4 drawers	6	
39	generator Onan	1	
40	generator Hampon	1	
41	generator Katolight	1	
42	ladder metal small	1	
43	ladder metal big	2	
44	lamp pedestal	1	
45	lamp desk	1	
46	matress, innerspring	7	
47	matress, rubber	14	
48	refrigerator portable Sivia	1	
49	refrigerator Frigidaire	2	
50	refrigerator General Electric	1	
51	refrigerator Westinghouse	1	
52	deep freeze ARD	1	
53	Pidgeon-hole wooden small	1	
54	pidgeon-hole wooden large	1	
55	safe joli	1	
56	safe Mosler	1	
57	safe stafford	1	
58	safe Thomas-Withers	2 <i>one</i>	
59	scale Mikara	1	
60	scale for mail	1	
61	shelve metal small	5	
62	shelve metal large	13	
63	Strecher	1	
64	sterelizer box electric	1	
65	stand for telephone, metal on wheels	1	
66	SSB Collins	1	
67	Stove electric Siemens with 2 plates & oven	1	
68	stool wooden	3	
69	table, steel small	1	
70	table, steel small <del>xxxxxxxxxxxx</del>	1	
71	table, metal small with wooden top	1	



<u>ITEM</u>	<u>DESCRIPTION</u>	<u>QTY</u>	<u>REMARKS</u>
72	table metal medium	3	
73	table metal large with 1 drawer	2	
74	table trolley metal with 3 shelves	1	
75	table trolley metal with 2 shelves & 2 drawers	1	
76	table bedside, wooden, formica top	5	
77	table coffee wooden with formica top	1	
78	table dressing with mirror	1	
<del>79</del>	<del>typewriter, portable, Hermes</del>	<del>1</del>	
<del>80</del>	<del>typewriter, portable Olivetti</del>	<del>1</del>	
81	typewriter Olivetti 82	10	
82	typewriter Royal	1	
83	Tray metal with 5 shelves (correspondance)	6	
84	Tray plastic with 4 shelves revolving	1	
85	telex machine Siemens	1	
86	waste basket paper wooden	1	
87	waste basket paper metal	11	
88	drill electric	1	

Chlor

E. N. Khachala  
HQ. Kropotkinsk

Handed over 12/12/63

Taken over 12/12/63

Chlor

Chlor



COMMISSARY SERVICE SHOP

1 metal typing chair, leatherette, revolving  
1 metal armchair, tubular, leatherette  
1 typewriter Olivetti 82 N° 3396937 international keyboard  
1 typewriter Royal N° HHS-13-92-5576085 french keyboard  
1 typing desk metal single pedestal 2 drawers  
1 refrigerator General Electric s/n NS IO335I  
1 deepfreezer A-R-D no s/n  
1 refrigerator Frigidaire s/n RD IO456  
1 safe Thomas Withers  
1 safe Stafford  
1 calculating machine electr. Olivetti 24 N° IO-468350  
~~1 adding machine electr. Facit N° ABE 110-70209~~ *Ru 8*  
5 metal counters with 3 glass shelves and formica top  
9 x 2 yards metal shelves  
5 x 1,5 yards metal shelves  
1 fan Indola s/n 70IO543  
1 big ladder metal  
1 small ladder metal  
1 wooden stool  
1 metal wastepaper basket  
1 metal cupboard 2 doors  
1 tray metal with 5 shelves ( correspondence)

COMMISSARY SERVICE STOREROOM

8 bedcots wooden folding  
14 mattresses rubber  
4 x 2 yards metal shelves  
2 iron beds  
1 ladder metal ( big)



M.I. ROOM

- 1 metal desk one drawer
- 1 revolving armchair tubular leatherette
- 1 weighing scale Mikara
- 1 trolley table with 2 shelves and 2 drawers
- 1 patient bed
- 3 medicine chests
- 1 cupboard wooden 2 doors
- 1 stretcher
- 1 steriliser box electr.
- 1 table steel.

HALE - RECEPTION

- 1 metal table 1 drawer
- 4 metal/ wood chairs ordinary
- 2 chairs metal/ wood folding.

ADMIN ASSIST OFFICE

- 1 safe Joli N° 600490
- 1 safe Thomas Whithers large size ( vulcan)
- 1 safe Mosler ( combination)
- 1 revolving armchair metal leatherette
- 1 metal armchair tubular leatherette
- 2 metal chairs tubular leatherette
- 2 desks one drawer ( 1 large and 1 medium )
- 1 metal desk 7 drawers double pedestal
- 1 metal typing desk 4 drawers single pedestal
- 2 metal filing cabinets 4 drawers
- 1 tray correspondence with 8 shelves
- 1 facit manuel calculating machine N° 593465
- 1 facit electr. adding machine AM2-110-66573
- 1 olivetti electr. calculating machine N° 2D 019598
- ~~1 typewriter Hermes portable N° 3016887 international keyboard~~
- ~~1 olivetti typewriter portable N° 217478 international keyboard~~
- 1 typewriter olivetti 82 N° 27838777 french keyboard
- 1 typewriter olivetti 82 N° 3396938 international keyboard
- 1 typewriter olivetti N° 3151394 lexicon 80 intern. keyboard.
- 1 revolving plastic correspondence with 4 trays
- 1 electr. fan Wico Type ED 350



- 1 electr fan Wigo Type FO 350
- 2 metal cupboards 2 doors
- 1 metal trolley table with 3 shelves
- 2 metal wastepapers baskets
- ~~1 radio grundig~~ CB
- 1 telephone stand metal on wheels
- 1 small bookshelve wooden with 3 shelves
- 1 pedestal lamp
- 1 desk lamp

#### ssb office

- 1 metal cupboard 2 doors
- 1 metal table one drawer large
- 1 metal desk 5 drawer double pedestal
- 2 metal chairs leatherette tubular
- 1 metal armchair leatherette tubular
- 1 metal table small (Difco)
- 1 typewriter Olivetti N° 3388811 intern keyboard lexicon 80
- 1 typewriter Olivetti 82 N° 2783803 intern keyboard
- 1 SSB Collins s/ GS 0783
- 1 round metal table
- 1 metal wastepaper
- 1 typist chair metal, revolving

#### GUEST HOUSE

##### ROOM N° 1

- 1 iron bed
- 1 mattress innerspring
- 1 bedside table wooden formica top
- 1 wooden stool

##### ROOM N° 2

- 2 metal folding beds
- 2 mattresses innerspring
- 1 wooden stool
- 1 wooden wastepaper basket
- 1 wooden bedside table with formica top
- 1 lady dressing table + mirror

##### ROOM N° 3

- 2 metal beds
- 2 mattresses innerspring
- 1 bedside table
- 1 bedside table with formica top



SITTING/DINING ROOM

---

- 4 leather armchairs tubular
- 2 metal armchair leatherette
- 1 metal/wood chair
- 1 chest of 4 drawers + mirror
- 2 carpet
- 1 airconditioner *J. boom*

VERANDA

---

- 1 metal armchair tubular leatherette
- ~~1 air condition~~ *8*

KITCHEN

---

- 1 stove electric Siement with 2 plates and oven
- 1 metal/wood chair
- 1 refrigerator Frigidaire
- 1 refrigerator Westinghouse RP 8 5266453
- 1 folding bed metal for sentry
- 1 paperwaste basket

ON LOAN TO TRANSAIR

---

- 2 iron beds
- 2 mattresses



#### PROCUREMENT OFFICE

- 1 metal typing desk with 2 drawers
- 1 metal desk six drawers double pedestal
- 1 metal typing chair revolving
- 1 metal filing cabinet four drawer
- 1 metal filing shelf correspondence
- 1 metal revolving armchair tubular leatherette
- 1 metal wastepaper basket
- 1 metal cupboard 2 doors

#### PERSONNEL OFFICE

- 3 metal typing chairs revolving
- 1 metal revolving armchair tubular leatherette
- 1 metal desk six drawer double pedestal
- 2 metal filing shelves correspondence
- 2 metal filing cabinets four drawer
- 1 typewriter Olivetti 82 N° 3554203 intern keyboard.
- 1 metal table
- 1 telex Siemens N° 2T52493
- 2 wastepaper baskets
- 1 metal cupboard 2 doors
- 1 metal desk 5 drawer, double pedestal
- 1 bedside table wooden

#### SECRETARY OFFICE

- 1 typewriter Olivetti 82 N° 3214945 french keyboard
- 1 metal typing chair revolving
- 1 metal typing desk single pedestal with 2 drawers
- 1 metal desk 6 drawers double pedestal
- 1 metal stand with 5 shelves
- 1 metal wastepaper basket
- 1 arm chair metal tubular leatherette
- 1 table small wooden with metal
- 1 wooden bedside table

#### CIVIL AFFAIRS OFFICER OFFICE

- 1 metal desk 6 drawer double pedestal
- 1 metal filing cabinet 3 drawer
- 1 metal armchair revolving tubular leatherette
- 1 metal filing correspondence shelf
- 1 air conditioner Frigidaire
- 1 metal paperwaste basket
- 2 metal chairs tubular leatherette
- 1 table metal medium
- 1 coffee table wooden with formica top
- 1 carpet

#### MAIL ROOM

- 1 metal revolving armchair leatherette
- 1 metal desk 2 drawer
- 1 metal chair tubular leatherette
- 1 typewriter Olivetti N° 278388I intern keyboard
- 1 metal cupboard with 2 doors
- 1 duplicating machine Gestetner s/n 3A 4474
- 1 wooden pigeon-hole
- 1 paperwaste basket wire
- 1 scale envelopes
- 1 wooden pigeon-hole small



BASEMENT:

- 1 generator onan PE-95 s/n 597
- 1 generator Hampson 15 KW s/n 7878

GARAGE

- 1 battery charger s/n B-1925-4
- 1 compressor with motor Elman s/n 7512
- 1 compressor with motor U.S. s/n I8251
- 1 filing cabinet metal 4 drawers
- 1 typewriter Olivetti 82 intern. keyboard s/n 3294652
- 1 refrigerator portable SIVIA s/n I903
- 1 generator Katolight 2.5 kw model HD8-3 s/n 43873-3
- 1 drill electric